

SCIENTIA ET VIRTUS

UN COMMENTAIRE

**ANONYME DE LA CONSOLATION
DE BOÈCE**

INTRODUIT ET PUBLIÉ

PAR

SÁNDOR DURZSA



BUDAPEST · 1978

**A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA
KÖNYVTÁRÁNAK KÖZLEMÉNYEI**

**PUBLICATIONES BIBLIOTHECAE
ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE**

5 (80)

ÚJ SOROZAT

**SOROZATSZERKESZTŐ
REJTŐ ISTVÁN**

SCIENTIA ET VIRTUS
UN COMMENTAIRE
ANONYME DE LA CONSOLATION
DE BOÈCE

INTRODUIT ET PUBLIÉ
PAR
SÁNDOR DURZSA



BUDAPEST · 1978

MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRA

Lektorálta: Boronkai Iván

ISSN 0133 - 8862

ISBN 963 7301 29 1

I

»SCIENTIA ET VIRTUS« UN COMMENTAIRE DU XII^e SIÈCLE SUR LA CONSOLATION DE BOÈCE

Introduction, Notice sur le manuscrit.

Le texte que nous éditons dans la présente publication, se trouve dans le manuscrit Clmae 12 de la Bibliothèque Nationale Széchényi de Budapest. On peut y lire un commentaire sur le premier livre entier, sur la première prose et sur le premier morceau en vers ainsi que sur quelques phrases de la deuxième prose du deuxième livre de la Consolation de Philosophie de Boèce.

Dès l'abord, nous pouvons constater que cette oeuvre n'est pas fragmentaire, en nous basant sur le fait que le premier livre de la Consolation se reflète, on peut dire, de phrase en phrase dans le commentaire, tandis que les explications qui se rapportent au commencement du deuxième livre, ne suivent le texte original qu'avec de grandes lacunes. Ce fait prouve que l'entrain à gloser du commentateur a diminué au cours de son travail. Ainsi l'oeuvre est restée incomplète conformément à l'intention de l'auteur inconnu et non pas par suite des vicissitudes de la transmission du texte.

Dans le catalogue du département des manuscrits de la Bibliothèque Széchényi, nous ne trouvons aucune donnée plus précise sur le manuscrit. (1) Il est à supposer qu'il fut acquis en Allemagne pour le compte de Miklós Jankovich, éminent bibliophile hongrois du XIX^e siècle, dont la collection fut plus tard achetée par la bibliothèque nationale hongroise. Comme le manuscrit ne porte aucune inscription qui pourrait nous renseigner sur sa provenance, nous ne pouvons compléter que dans une très faible mesure la description donnée par le catalogue. L'écriture du manuscrit est le travail de plusieurs mains. L'hypothèse de différents scribes est attestée aussi par le fait que sur les feuillets successifs, le nombre des lignes et la surface couverte d'écriture varient. D'après son mode de graphie, le manuscrit remonte à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. En ce qui concerne l'exécution du manuscrit, il est utile de tenir compte d'une autre circonstance encore: le scribe a recopié une deuxième fois, sur le r^o du f^o 20, une partie du texte qu'il a déjà copié auparavant sur le r^o du f^o 16. Ainsi, les scribes ont copié un ou plusieurs manuscrits rédigés antérieurement.

Comme notre texte ne fournit aucun renseignement sur l'auteur, ni sur la date et le lieu où il fut composé, nous sommes amenés à nous informer avant tout dans la riche littérature qui a mis en pleine lumière la place occupée par Boèce dans la littérature du moyen âge. Il est cependant regrettable que notre commentaire ne s'occupe pas précisément des parties les plus importantes de la Consolation: nous pensons notamment au chant 9 du livre III. Les nombreux com-

mentaires rédigés aux différentes époques se rapportent justement à ce passage et les recherches modernes se sont orientées en premier lieu sur l'explication de ce chant. Aussi, méthodiquement, notre travail est-il dès le début désavantagé par le fait qu'il ne peut apporter rien de neuf sur ce problème.

Il résulte de cette orientation des recherches que la publication des textes des commentaires de la Consolation est partielle et par conséquent, il ne nous est pas possible de comparer notre texte avec d'autres commentaires complets. Il y a toutefois une seule exception, une oeuvre qui a été publiée originairement comme le travail d'un auteur anonyme du IX^e siècle, datation que la critique a bientôt révisée pour la situer au XII^e siècle. Nous nous en occuperons plus loin. (2)

La confrontation de notre texte avec les passages de différents commentaires connus de la littérature nous a permis d'établir que le manuscrit de Budapest contient une oeuvre qui n'a pas encore été retrouvé dans d'autres sources. Comme le manuscrit ne révèle rien sur l'auteur, ni sur le lieu et la date de sa composition, nous tâcherons de déterminer les circonstances de sa création en insérant le texte dans la tradition littéraire médiévale de Boèce et en analysant son contenu.

Boèce au moyen âge.

L'influence des oeuvres de Boèce s'exerçait dans une mesure et dans un sens différents dans les différentes époques du moyen âge. Le plus tôt furent connus les *Opuscula Sacra* et la *Consolation*, tandis que ses écrits de logique ne furent pris en considération dans une plus large mesure qu'à partir du X^e siècle. De bonne heure, la *Consolation* fut traduite dans différentes langues nationales, elle devint un instrument classique de l'instruction, et son interprétation, son intégration dans la pensée des différentes époques est illustrée par toute une série de commentaires. Elle a été une des oeuvres littéraires les plus généralement lues du moyen âge; les catalogues de bibliothèques nous renseignent de l'existence de plusieurs centaines de ses manuscrits, elle ne manquait à la bibliothèque d'aucun monastère ou de cathédrale. On la commente systématiquement à partir du IX^e siècle, et on l'imite aussi à plusieurs égards. C'était avant tout un livre de lecture pour le lecteur médiéval, qui exerçait une influence permanente par ses pensées belles et élevées exprimées dans une langue et une forme élégantes. Cette influence se reconnaît encore facilement même dans l'humanisme naissant. La *Consolation* était importante aussi pour la spéculation philosophico-théologique médiévale, car elle transmettait toute une série d'idées platonicienne au lecteur médiéval. La consolation et les bienfaits prodigués par Philosophie dans cette oeuvre encourageaient aussi à étudier la sagesse laïque. La *Consolation* transmettait à la scolastique d'importants éléments culturels de l'Antiquité. Il est caractéristique que toute une série d'importantes définitions /aeternitas, beatitudo, providentia, fatum, etc./ furent empruntées justement à la *Consolation*. L'âge d'or de la lecture et de la vogue de la *Consolation* est cependant le XII^e siècle. C'est surtout à Chartres qu'elle était matière d'enseignement et objet d'exégèse. D'un autre côté, ce fut également le XII^e siècle qui a affermi et

défini la place de la logique dans le système des sciences et, dans son cadre, il a reconnu très nettement la valeur des oeuvres de logique de Boèce. Dans la logique "subtilissimus fuit" — a constaté un commentaire anonyme de Chartres à propos de Boèce. Il paraît tellement souvent dans la pensée philosophique et théologique du XII^e siècle, que cette époque — que d'habitude on qualifie d' "aetas Ovidiana" du point de vue littéraire et stylistique —, est souvent appelée, plus récemment, "aetas Boethiana" du point de vue de l'histoire de la pensée. (3) Comme nous allons voir au cours de l'analyse du contenu de notre commentaire, le moyen âge a vu en Boèce un martyr chrétien des persécutions de Théodoric, et ainsi Dante aussi lui a assigné une place au Paradis. Toutefois, la légende du martyr de Boèce ne signifie point du tout que ses enseignements philosophiques et théologiques eussent été acceptés unanimement, sans dispute ou du moins sans remarque critique. Au IX^e siècle il fut encore défendu de l'accusation d'hérésie par Ratramnus, mais les antidialecticiens du XI^e siècle ont pris position contre lui. Quelques-unes de ses doctrines éveillèrent la méfiance même au XII^e siècle: "magis fuit philosophus quam theologus" — constate un des commentaires sur lui. (4) Le mot 'philosophus' est pris ici au sens péjoratif, il signifie un philosophe qui n'est pas encore pénétré du feu de la foi chrétienne. Et citons encore Jacques de Vitry qui le défend ainsi au début du XIII^e siècle: "Ex philosophis autem quedam possumus assumere ad commodum cause nostre. Boethius quidem De consolatione totus catholicus et moralis." (5)

La littérature de commentaires sur la Consolation.

Vue d'ensemble.

Une synthèse très approfondie et détaillée de la littérature extraordinairement étendue des commentaires sur la Consolation a été faite par Pierre Courcelle d'abord dans une grande étude, puis dans une monographie magistrale qui reprend la même documentation en la condensant et en la complétant à la foi. (6)

Il a non seulement récapitulé toutes les recherches antérieures sur la fortune médiévale de la Consolation, mais il les a aussi complétées des résultats de ses propres travaux en se basant sur un recensement presque complet des manuscrits. Il a identifié et classé tous les manuscrits connus par lui. Comme base de son classement, il a choisi le chant 9 du livre III, parce que cette partie a particulièrement intéressé les commentateurs médiévaux. C'est qu'ils pouvaient bien emprunter les gloses relatives aux passages philologiques et mythologiques aux commentaires antérieurs sans les reconsidérer autrement, mais le problème se posait différemment en ce qui concerne cette partie dont le contenu est plus délicat. A son propos, le commentateur pouvait faire connaître une interprétation antérieure, mais il se voyait contraint d'exposer aussi sa propre thèse ou du moins il devait prendre position par rapport aux interprétations antérieures. Courcelle a fait, en tous cas, un travail très utile en dressant la liste des commentaires et en les classant et décrivant groupés selon différentes époques. Cependant il a fait valoir le point de vue principal de sa classification d'une manière peut-être trop étroite. C'est justement le

manuscrit de Budapest qui prouvera qu'en dehors du chant 9 du livre III, on peut trouver d'autres éléments importants dans le texte, qui sont susceptibles de nous rapprocher de la connaissance des circonstances de sa composition.

Comme nous avons déjà indiqué, les premiers commentaires de la Consolation furent rédigés à l'époque carolingienne. Il serait cependant erroné de supposer que les commentateurs carolingiens eussent été trompés par la tradition chrétienne qui considérait Boèce comme le martyr de la foi. Dès l'époque carolingienne, on a remarqué le caractère laïque de la Consolation et les idées non chrétiennes dont elle se fait l'écho. Certains auteurs carolingiens ont engagé une polémique sur certaines thèses de la Consolation et ont manifesté clairement leurs réserves.

Nous pouvons dire, en somme, qu'aux IX^e et X^e siècles, la Consolation était l'objet de vifs débats dont les commentateurs n'ont conservé que de faibles échos pour la postérité. Ils ont reconnu et souligné les thèses de Boèce qui sont les plus empreintes de platonisme, et s'ils n'ont pu explorer les sources exactes de ces idées, ils n'en ont pas moins senti que l'enseignement de Boèce n'est aucunement orthodoxe. Les premiers commentateurs qui, comme par exemple Remi d'Auxerre, approuvent sans aucune réserve toutes les thèses de la Consolation, s'engagent eux-mêmes dans la dangereuse voie de l'hérésie.

L'élan des commentateurs de la Consolation se ralentit pendant le XI^e siècle. Nous ne savons pas si cela est à attribuer au déclin général de la culture ou bien au déclin du crédit de Boèce. Une expression de l'atmosphère défavorable pour Boèce de l'époque est une déclaration d'Othlo de Saint-Emmeram, maître du XI^e siècle qui condamne ainsi l'étude de la dialectique et de la philosophie: "Peritos autem dico magis illos, qui in Sacra Scriptura quam qui in dialectica sunt instructi; nam dialecticos quosdam ita simplices inveni, ut omnia Sacrae Scripturae dicta iuxta dialecticae auctoritatem constringenda esse decernerent magisque Boethio quam sanctis scriptoribus in plurimis dictis crederent." Et ailleurs, le même maître écrit ce qui suit: "Maior enim mihi cura est legendo vel scribendo sequi sanctorum dicta, quam Platonis vel Aristotelis ipsiusque etiam Boetii dogmata." (7)

Au XII^e siècle, que nous avons caractérisé plus haut comme "aetas Boethiana", l'étude de la Consolation prit naturellement un grand essor. Nous connaissons, jusqu'ici, cinq commentaires qui furent composés pendant ce siècle. Le plus original et le plus remarquable du point de vue du contenu est l'oeuvre de Guillaume de Conches, dont le texte intégral n'a pas encore été publié et que nous ne connaissons que par une analyse du siècle passé et par les études de Courcelle. (8) Le commentaire de Guillaume est une oeuvre complète qui s'étend sur toute la Consolation. Sa méthode consiste tantôt à s'attacher étroitement au texte de la Consolation en se limitant à de brèves gloses, tantôt à faire de longues digressions qui pourraient passer pour des traités à part. Selon la biographie et le prologue qui introduisent le commentaire, Boèce était indubitablement chrétien, mais l'auteur ne connaît pas la légende de son martyr. Selon lui, il a dû mourir parce que, s'appuyant sur sa grande autorité, il tenait tête à la tyrannie de Théodoric qui l'a mis en accusation à titres fictifs et l'a fait condamner.

L'attitude de Guillaume se caractérise par son aspiration audacieuse à la connaissance de la nature et par son opposition contre ceux qui s'attachent trop étroitement à la lettre de l'écriture: "Statim obstrepunt, quia in libris suis ita scriptum non inveniunt....Nec volunt quod aliquid supra id quod scriptum est inquiramus, sed ut rustici simpliciter credamus." (9) La manière est intéressante dont il défend Boèce de l'accusation d'avoir accepté la thèse de Platon sur la pré-existence des âmes: "Sed quod Plato voluisset omnes animas simul creatas fuisse, nusquam invenitur; sed impositas esse stellis et descendere per planetas, hoc quidem invenitur. Sed dictum est hoc in "O qui perpetua" per integumentum..." (10) Le commentaire de Guillaume de Conches est destiné à l'enseignement, il tend à mettre en accord la philosophie antique et le christianisme et il accepte d'avance toutes les thèses de Boèce. Guillaume connaît et accepte tout ce que Boèce a emprunté à Platon. Il n'y voit rien de répréhensible, puisque lui-même il est tout imbu du platonisme qui règne alors à l'école de Chartres. En défendant Boèce, il se défend lui-même et son école. De là un ton souvent polémique dans son oeuvre; il était d'ailleurs exposé, lui aussi, à des attaques qui l'ont forcé à quitter sa chaire de Paris.

Parmi les commentaires du XII^e siècle, nous allons faire connaître, en ce qui suit, une oeuvre d'une étendue considérable que Silk a publié, dans une édition critique, comme un travail anonyme du IX^e siècle. Bien que dans le titre de son livre, il n'indique que d'une façon générale que l'ouvrage est d'un auteur du IX^e siècle, dans son appareil critique il confronte le texte du commentaire avec des passages pris aux oeuvres de Jean Scot Erigène et il arrive à la conclusion que son auteur est le grand philosophe irlandais. Comme il a pu démontrer aussi d'autres concordances avec des commentaires plus anciens et plus récents, il a pensé qu'il a découvert et rendu accessible au monde savant le commentaire carolingien d'extraordinaire importance qui peut être considéré comme le point de départ de tous les commentaires ultérieurs sur la Consolation. Cependant, peu après la publication du commentaire en question, la critique a démontré que cet ouvrage ne peut être d'aucune façon de l'époque carolingienne. (11)

Courcelle a d'ailleurs constaté aussi qu'aucun des manuscrits étudiés par Silk n'est antérieur au XII^e siècle. C'est également Courcelle qui a prouvé dans le détail que c'est justement le contraire de l'assertion de Silk qui est vrai. Cet ouvrage anonyme n'est pas la source, mais la compilation de commentaires anciens et récents. L'appréciation, la méthode de l'analyse du commentaire, l'étude de ses sources furent d'avance déterminées pour Silk par le fait qu'il croyait avoir découvert un ouvrage carolingien. Courcelle, par contre, représente l'autre position extrême en le déclarant une compilation sans aucune valeur.

Le commentaire de Pseudo-Jean commence par une brève biographie de Boèce et par un prologue qui relatent son destin malheureux et les circonstances de la composition de la Consolation. Le commentateur constate que le modèle de Boèce était Martianus Capella, mais selon son jugement, il surpasse Martianus et par son choix du sujet et par son style. Il est de l'avis que Boèce n'est guère inférieur à Virgile quant à sa versification, et à Cicéron quant à sa prose. Après l'explication du nom et du rang de Boèce, il caractérise clairement la structure

allégorique et dramatique de la Consolation. Dans ses explications, dont le matériel est très riche, il suit soigneusement la succession des idées de Boèce, et applique surtout la méthode des gloses linguistiques. Il s'efforce aussi d'établir un texte exact de la Consolation, et amende le texte de base qu'il a à sa disposition lorsqu'il le trouve nécessaire. Il connaît de nombreux auteurs antiques et chrétiens qu'il cite en les nommant ou dont il mentionne seulement les oeuvres sans les nommer. En interprétant le chant 9 du livre III, il est amené à des constatations dont on peut conclure qu'il est imbu par les idées platoniciennes en vogue au XII^e siècle: "Sciendum, quod quicumque de constitutione mundi digne tractant, tam catholici quam ethnici, duos mundos esse asserunt: unum archetypum, alterum sensibilem." (12)

A propos des commentaires du XII^e siècle, nous pouvons constater en résumé que, selon leurs auteurs, le fait que Boèce était chrétien ne peut aucunement mis en doute. Le grand essor des commentaires sur la Consolation est en rapport avec la vogue du platonisme; Boèce était un auteur préféré de ce courant. Certes, il y avait, pendant ce siècle aussi, des commentateurs qui pouvaient distinguer, dans son enseignement, ce qui est conciliable avec le christianisme, de ce qui en est étranger. (13)

A partir de la deuxième moitié du XII^e siècle jusqu'à la fin du XIII^e, la littérature ne connaît pas de nouveaux commentaires. Dans un manuscrit de Vienne, on a bien découvert un commentaire de langue française qui remonte à la première moitié du XIII^e siècle, mais il est la traduction d'une compilation de langue latine plus ancienne. (14) Le commentaire sur la Consolation publié comme oeuvre de Thomas d'Aquin, est une attribution erronée. Dans le déclin des commentaires, nous devons voir un signe du recul du crédit des éléments platoniciens de la Consolation en face de l'aristotélisme. Il faut, toutefois, remarquer que l'autorité et la vogue de la Consolation elle-même restaient inchangées pendant tout le XIII^e siècle.

Le commentaire de Budapest.

1. Comme nous avons déjà mentionné plus haut, nous ne connaissons le texte complet que d'une seule oeuvre de la riche littérature de commentaires sur la Consolation; pour le reste, nous n'avons à notre disposition que des détails ou des compte-rendus récapitulatifs, ou encore de description des manuscrits des divers commentaires présentée dans une sorte de catalogue par Courcelle. L'analyse de ces sources nous permet de constater que le texte de Budapest n'est identique à aucun des commentaires connus jusqu'ici. Alors que les commentaires plus anciens présentent de nombreux emprunts et concordances textuelles avec d'autres, nous ne pouvons pas constater une utilisation de cette sorte des sources par l'auteur de notre texte. Nous trouvons bien certaines ressemblances terminologiques et même de fond entre notre texte et celui de Pseudo-Jean publié par Silk, mais ces quelques éléments n'indiquent que le fait qu'ils furent composés tous deux à une même époque plutôt que l'utilisation de sources communes et encore moins un emprunt direct. Ainsi par exemple,

dans notre commentaire, comme chez Pseudo-Jean, la perfection morale est fortement mise en relief. Citons les thèses qui s'y rapportent: "*Philosophia specie perfectionis sue allicit homines sapientes*" /édition de Silk: 7, 18-19./; "*Omnes perfecti eidem innituntur [philosophiae], a qua quidem tota eorum perfectio consistit*" /7, 33/; "*Cum sublimioribus id est perfectioribus sublimiora loquitur et disputat*" /13.12/. Comme le commentaire de Budapest, Pseudo-Jean emploie également le terme de "*alienatio mentis*": "*Qui vero stupore deprimitur, alienationem mentis videtur habere*" /23,19/. Des phrases qui concordent parfaitement: Pseudo-Jean: "*Delatrasse id est irrationabiliter locutus fuisse*" /53,1-2/; dans le texte de Budapest: "*Delatravi id est irrationabiliter locutus sum*". Pseudo-Jean: "*Cuius frenis etc. Id est cui domino vel duci servire est regnare*" /54,21-22/; dans le texte de Budapest: "*Cuius agi frenis etc. Sensus est: cui servire regnare est.*"

Comme nous l'avons déjà signalé dans notre introduction, le commentaire ne se rapporte qu'au premier livre et au début du deuxième livre de la Consolation. Notre auteur inconnu glose toutes les phrases jusqu'à la quatrième prose du premier livre, puis, dans la suite, ses explications se rattachent à des endroits sélectionnés et accompagnent le texte original avec de grandes lacunes. Les passages choisis pour être expliqués du deuxième livre sont déjà très espacés et l'auteur se contente parfois de donner un résumé du mètre qui suit au lieu de l'expliquer jusqu'à la fin. Sa méthode de travail est déterminée aussi par son objectif qui consiste à donner en premier lieu une analyse du contenu de la Consolation et non pas à faire une analyse métrique des vers et stylistique de la prose. Cette méthode est d'ailleurs courante dans les commentaires, car en ce qui concerne l'analyse métrique de la Consolation, on faisait appel à l'ouvrage de Loup de Ferrières qui s'y rapporte ou bien on y renvoyait le lecteur intéressé. Malgré son programme annoncé, notre commentateur s'étend longuement sur l'explication des expressions "*carmen*" et "*mesti modi*" à l'occasion du premier chant de la Consolation. Il vaut la peine de porter notre attention sur certains termes techniques qu'il emploie dans ce passage. L'adjectif "*poetrica*" par exemple dérive du substantif "*poetria*", terme qui fut employé déjà par Remi dans son commentaire sur Martianus mais qui ne devint généralement usité qu'au XII^e siècle. Gondisalvi mentionne ce terme dans le contexte suivant dans son ouvrage sur la classification des sciences: "*Poetica sive poetria a poemate, instrumento scilicet suo, dicitur...*"(15) L'art poétique de Jean de Garlandia a pour titre également "*Poetria*" et, dans un de ses manuscrits d'Italie du XII^e siècle, l'ouvrage int. De universitate mundi de Bernard Silvestre porte également le titre de "*Poetria*".(16)

Dans notre manuscrit, le commentaire et la glose — que le moyen âge distinguait bien comme genres — entrent également en jeu. Les explications de texte pris aux sens strict, qui ne sont souvent que des énumérations de synonymes, se mêlent à de nombreux développements plus longs et de nature autonome au fur et à mesure des problèmes posés par le texte, selon le jugement de notre auteur anonyme. Ce procédé n'est pas neuf dans les commentaires sur la Consolation. Cette méthode fut portée à son plus haut degré de perfection par

Guillaume de Conches, auteur d'une grande culture philosophique et scientifique, qui a traité à fond de nombreux problèmes dans des chapitres à part de son commentaire sur la Consolation.

Une caractéristique de la méthode de notre commentaire est que l'auteur interprète la Consolation assez librement, mais de façon conséquente et toujours conscient de son propre objectif. La Consolation, grand dialogue de Boèce et de Philosophie est un bon prétexte et un excellent recueil d'exemples pour notre auteur anonyme pour développer dans le détail les enseignements de l'éthique chrétienne. En faisant cette constatation, nous avons indiqué en même temps son trait caractéristique le plus important: la tendance à moraliser, un caractère éthique qui se présentent plus nettement chez lui que dans n'importe quelle autre oeuvre analogue connue jusqu'à ce jour. Dans le dialogue de Boèce et de Philosophie, notre commentateur voit le dialogue de l'homme moralement parfait et de l'homme imparfait, de l'homme fort et de l'homme faible, et son but est d'apprendre au lecteur à reconnaître avec certitude les traits de la perfection spirituelle au sens chrétien. Dans ce sens, le fait de la mort elle-même n'obscurcit pas la signification de ce dialogue, au contraire, elle donne une occasion à placer au-dessus de tout la force de la perfection chrétienne.

2. Examinons maintenant la biographie de Boèce et le prologue qui introduisent notre commentaire. D'une façon générale, nous pouvons constater que la "vita" de notre texte n'est pas identique aux biographies connues jusqu'ici. Dans son édition de Boèce, Peiper a publié le texte de six biographies connues par lui.(17) Le commentaire du Pseudo-Jean de Silk commence également par une "vita" et un prologue, tout comme celui de Guillaume de Conches et un autre commentaire du XII^e siècle qui fut étudié par Wilmart.(18) En outre, on peut lire des vies de Boèce dans le *Dialogus super auctores* de Conrad de Hirschau et dans le chapitre consacré à Boèce du recueil de 'accessus' qui fut publié récemment par Huygens.(19)

Ce qui nous frappe dans cette partie de notre commentaire, c'est que près de la moitié de la biographie est occupée par l'histoire de Théodoric et des Goths. Notre auteur ne s'est pas contenté de ce que les biographies antérieures savaient sur Théodoric et sur Boèce, mais il l'a complété de nouvelles données, — prises sans doute à ses lectures, — sur la vie, l'origine et l'activité en Italie de Théodoric. Il donne une explication du nom du peuple goth que nous ne connaissons pas d'autres sources. Il ne manque pas de souligner le fait non plus, — mis en relief aussi par les chroniques — que Théodoric a beaucoup construit en Italie. Son information selon laquelle Théodoric aurait fait élever un palais à Rome, devant la Porta Appia et sur la rive du Tibre, n'est attestée jusqu'ici par aucune donnée de la littérature. Il semble disculper Théodoric en affirmant que ce furent les descendants ariens de Constantin le Grand qui le persuadèrent de persécuter les catholiques. Ceci nous conduit à un élément très important de la biographie, au problème notamment de savoir pourquoi Théodoric a fait incarcérer Boèce selon notre auteur. Aucune vita et aucun prologue ne dit rien de ce que Boèce eut été un martyr de la lutte contre les ariens. Toutes ces sources indiquent, comme raison de sa chute, son attitude contre la tyrannie, donc des motifs politiques concrets.

Bien que les commentaires et les biographies ne l'attestent par aucune donnée, la tradition vivante du moyen âge voulait que Boèce soit mort comme un martyr catholique de la lutte contre les ariens. Dès dans le prologue de la traduction de la Consolation par le roi Alfred, on peut lire une allusion indirecte sur le martyr de Boèce au cours de la persécution des chrétiens par Théodoric. La recherche moderne a examiné ce problème en dévoilant les sources de la tradition médiévale et a abouti à la conclusion qu'elle est en majeure partie une légende sans fondement historique. (20) Nous pouvons dire la même chose à propos de cette assertion de notre commentaire selon laquelle d'éminents philosophes ont ardemment persécuté l'arianisme à Rome à l'époque de Théodoric. Boèce lui-même mentionne bien l'arianisme dans ses *Opuscula sacra*, mais point avec l'accent agressif d'un débat violent.

La tradition du martyr de Boèce devait être, en tous cas, très vivace, on en trouve des traces même encore au XII^e siècle. Pierre Abélard par exemple écrit ce qui suit sur Boèce: "Constat hunc egregium senatorem Romanum... in illa persecutione Christianorum qua in Joannem papam ceterosque Christianos Theodoricus saeviit una cum predicto Symmacho occubuisse." (21)

Notre auteur semble tenir à insister sur l'anti-arianisme de Boèce, car il revient à deux reprises dans le texte du commentaire sur le problème de l'hérésie arienne. Dans la phrase I p 3, 5 de la Consolation, il interprète, sans aucun fondement logique, l'expression "meam criminationem" en déclarant qu'il s'agit là d'une thèse mensongère des ariens, selon laquelle le Père seul est dieu, le Fils est seulement créature et le Saint Esprit, la créature de la créature. Il est évident que le texte original n'a rien à faire avec cette assertion. Encore plus frappante est, dans la suite, la manière dont il modifie, selon son goût, les constatations de Boèce dans lesquelles l'auteur récapitule les accusations portées contre lui. On l'accusait notamment d'avoir empêché un dénonciateur de porter une accusation contre le sénat à titre le lèse-majesté. Notre commentaire écrit à ce propos qu'à l'époque de l'hérésie arienne, les sénateurs catholiques se plaignaient souvent de ce que l'empereur — dont le père était catholique et le défenseur de la foi, — fut précipité dans l'hérésie par la malice des ariens. Les courtisans de Théodoric ont déformé les paroles bienveillantes des sénateurs en calomnie et les ont rapportées au roi. Le roi a envoyé une lettre à l'empereur, dans laquelle il accusait le sénat de lèse-majesté. Boèce a pris cette lettre à l'ambassadeur. Sur ces entrefaites, le roi écrivit une lettre au sénat au nom de Boèce avec le contenu suivant: "l'hérésie de l'empereur ruine l'Eglise. Pour cette raison, il conseille au sénat d'élire, en commun avec le clergé et le peuple romains, un nouvel empereur, à savoir catholique." C'est cette lettre que Théodoric envoya à l'empereur. Celui-ci répondit ce qui suit à la lettre du roi: nous avons décidé que Boèce soit proscrit et exilé pour lèse-majesté. (22)

Tout ce que notre auteur inconnu expose à ce propos, est une fiction naïve, dépourvue de tout fondement historique. Cette information est toutefois importante, car elle rattache la composition du commentaire à une date à laquelle le problème de l'arianisme fut mis de nouveau à l'ordre du jour sous quelque forme. A ce

propos, nous désirons faire deux remarques. Premièrement: un des grands thèmes dominants du XII^e siècle, qui préoccupait avant toute chose les penseurs, était la doctrine de la Trinité et le dogme christologique qui est en liaison avec elle. Ce fut Anselme de Cantorbéry qui mit ce problème au premier plan des spéculations théologiques dans son ouvrage intitulé *Monologium* et dans son écrit polémique publié contre Roscelin. Les *Sententiae* et les *Sommes* théologiques du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle consacrent une attention particulière au dogme de la Trinité. Et le fait que la doctrine de la Trinité a occupé une place très importante dans la vie spirituelle du XII^e siècle, est attesté le mieux par la circonstance que même l'Eglise a pris position contre les thèses erronées ou mal éclaircies sur ce problème de savants éminents. (23)

Notre deuxième remarque se rapporte à l'interprétation du mot ou de la désignation d'"arien". Les recherches modernes sur l'histoire des hérésies ont notamment établi qu'aux XI^e et XII^e siècles, la dénomination d'"arien" a été employée pour désigner l'hérésie cathare(24) Les traces de cette expression sont encore rares au XI^e siècle, mais de plus en plus nombreuses à partir du milieu du XII^e, et dans la deuxième moitié du XII^e, on la trouve même dans des documents qui étaient destinés à une large diffusion, comme par exemple dans les lettres de Henry, abbé de Clairvaux. La dénomination d'"arien" se rencontre aussi dans une variante d'un *ars dictandi* qui remonte au milieu du XII^e siècle. (25)

Ce que nous venons d'exposer, montre la raison, tant pour le fond que pour la forme, pour laquelle notre auteur inconnu a attribué visiblement une grande importance au thème de l'arianisme dans son commentaire.

La partie biographique du commentaire, tout comme les autres '*vitae*', consacre une grande attention à l'explication du nom, — ou plus exactement: des noms — de Boèce. Il est singulier qu'il ne donne pas l'interprétation d'origine grecque des noms, ce que d'autres biographies ne manquent pas de faire. Notre auteur et les copistes de plus tard ne connaissaient pas la langue grecque, ils ont transcrit fautivement les citations grecques de la *Consolation* et les interprétations aussi qu'ils en donnent, proviennent manifestement d'une source secondaire.

Le prologue qui se rattache immédiatement à la biographie, est également fort instructif. Il énumère, après le titre exact de l'oeuvre à commenter, les points de vue fondamentaux que l'auteur désire adopter dans son analyse. Ce sont les suivants: *materia*, *intentio*, *finis*, *tractandi modus*. Aujourd'hui, nous connaissons déjà bien la formation des catégories de théorie littéraire qui furent appliquées au moyen âge dans les '*accessus*' rédigés pour accompagner le commentaire de divers auteurs. Dans le *Dialogus* de Conrad Hirschau par exemple, le traitement des divers auteurs se base sur les circonstances suivantes: *operis materia*, *scribentis intentio*, *finalis causa*, *cui parti philosophia [opus] subponatur*. Dans le commentaire anonyme du XII^e siècle sur la *Consolation* présenté par Wilmart, ces points de vue concordent parfaitement avec les catégories de notre commentaire, tout au plus leur ordre est-il interchangé: *materia*, *modus*, *intentio finis*. Mais nous les retrouvons aussi dans le prologue du commentaire de Guillaume de Conches. Les recherches de Hunt et de Glauche ont attesté que

la diffusion et l'application généralisée des catégories qui ont paru originellement dans le commentaire à Porphyre par Boèce, peuvent être observées dans la littérature didactique et théologique du XII^e siècle, et en particulier dans les 'accessus'. (26)

C'est dans les 'accessus' que nous trouvons une réponse aussi à la question de savoir comment il faut entendre la première phrase de notre commentaire. Cette phrase est conçue en ces termes: "Prologus est Anicii Manlii Severini Boecii de consolatione liber primus incipit". Pourquoi l'auteur introduit-il le titre, ou plus exactement l'incipit, de façon qu'il soit en même temps le prologue? La réponse est fournie par le raisonnement qui s'est présenté déjà chez les commentateurs médiévaux de la Consolation par rapport à la question de savoir pourquoi Boèce n'a pas écrit de prologue à la Consolation. Citons Conrad de Hirschau dont le *Dialogus* présente justement l'élève posant cette question au maître. Or, le maître répond ainsi: "Consuetudinis quidem quorundam scriptorum est, ut ais, prologos operi suo prefigere, quibus opus sequens aut commendat aut excusant, auditores suos benevolos, dociles et intentos reddentes; sed Boethius in ipso titulo, qui gerit officium prologi, haec omnia breviter comprehendit et lectorem ex ipso titulo ad considerationem operis sequentis instruit...". (27)

Examinons maintenant la manière dont les différents prologues définissent le contenu idéologique de la Consolation.

Sous ce rapport, l'auteur de notre commentaire s'adapte bien au genre des ouvrages en question, mais comme nous verrons, il s'en différencie aussi quant au contenu. En lisant ces sources les unes après les autres, on voit luire en elles une idée ou une expression qui se retrouvent aussi dans notre commentaire. Selon Pseudo-Jean l'intention de Boèce est de consoler à l'aide de la philosophie ceux qui sont affligés par la perte des biens de ce monde, en démontrant que les biens temporels ne permettent pas d'accéder à la vraie perfection et au bonheur véritable. De même selon l'auteur du chapitre respectif du recueil de prologues de Huygens, Boèce veut amener l'homme au mépris des biens changeants et éphémères du monde, car ils ne sont pas capables de donner le vrai bonheur. Conrad de Hirschau expose l'opinion que le sujet de la Consolation est la sagesse consolatrice qui veut sauver toutes les âmes souffrantes de leurs maux et les amener à la connaissance du vrai bien à travers le mépris du monde. Selon l'Anonyme des Reginenses qui a été étudié par Wilmart, Boèce voulait élever le lecteur dans la vertu de la patience. Les malheureux et les misérables sont, à ses yeux aussi, ceux qui se laissent influencer par la tournure que prennent les choses de ce monde.

Voyons maintenant l'idée centrale de notre commentaire et la manière dont elle est développée. En général, il se situe dans l'ordre d'idées des écrits que nous venons de caractériser, ce qui est attesté aussi par plusieurs expressions analogues. Le point de départ de son raisonnement est le fait que Théodoric persécutait les catholiques, et selon lui, Boèce craignait que les faibles seraient ébranlés par leur attachement aux biens de ce monde. A la différence des autres ouvrages analogues, notre commentaire donne

la définition de la notion de consolation et dans cette définition il est déjà question des 'perfecti' et 'infirmi'. Il définit encore plus nettement ces deux qualités humaines comme sujet de l'oeuvre commentée: "...materiam assumpsit unde hanc componeret consolationem, infirmitatem videlicet imperfectorum et perfectorum firmitatem." (28) Mais il n'est pas question des faibles en général, mais de "infirmorum fratrum in ecclesia fragilitas", qui peuvent être ébranlés par le défaut de la vertu de la patience. La consolation est donnée par les personnes moralement parfaites et leur rôle est tenu dans le dialogue par Philosophie. Notre commentateur se hâte de l'expliquer clairement: Boèce, bien qu'homme parfait, doit représenter, aux yeux des lecteurs, la faiblesse des hommes imparfaits dont il tient ici le rôle. Dans la définition citée de la notion de consolation, la mise en scène de 'iustitia' est d'ailleurs une nouveauté; nous en éclairerons le rôle d'une manière plus détaillée plus loin, en interprétant la "iustitia naturalis".

3. En analysant notre commentaire, examinons, avant tout, ce qu'il enseigne sur la figure de Philosophie et la manière dont il détaille, à ce propos, la division des sciences. Les catégories /substantia, quantitas, qualitas, situs, habitus, actio/ dont il se sert pour décrire le personnage allégorique de Philosophie, correspondent parfaitement aux catégories aristotéliennes. Il explique l'essence de la philosophie avec la comparaison qu'elle est une vision apparue sous la figure d'une femme, vision qui n'est pas "istorialis sed mistica". Il emploie cette expression comme un terme bien connu qui n'exige pas une explication spéciale. Au moyen âge, le mot 'historialis' signifiait en général la réalité visible et empirique à l'opposé du monde mystique et de la vision.(29) L'essence de cette figure féminine symbolique est qu'elle "invisibiliter generat et nutrit de imperitis peritos, de insipientibus sapientes, de imperfectis perfectos."(30) Donc en somme notre commentaire formule, dès le début, le contenu moral de la philosophie, l'unité du savoir et de la morale, thèse à laquelle il reviendra dans la suite à plusieurs endroits du texte. La sagesse est localisée dans la tête et de même que la tête est la totalité de toutes les sensations, la philosophie est la totalité de tout savoir et de toute vertu. On connaît aussi d'autres sources de son assertion selon laquelle on appelle la philosophie l'amour de la sagesse, parce que l'homme ne peut que prétendre et aspirer à elle sans jamais l'atteindre dans sa plénitude.

Notre commentaire divise la philosophie en trois branches principales: "Continet enim physicam, ethicam, logycam". Cette division ternaire remonte, selon la tradition, à Platon qui, en fait, n'a jamais établi une pareille classification des sciences, que déjà Cicéron avait attribuée à Platon.(31) Selon Sextus Empiricus, par contre, ce fut d'abord Xénocrate et après lui le Stoa qui se sont servis de cette division ternaire. Il n'est pas de notre propos de suivre le chemin intéressant de cette classification dans la pensée antique; elle fut transmise au moyen âge par saint Augustin selon qui cette division ternaire peut être déduite de la relation de Dieu au monde et aux hommes en ce sens que l'absolu est la source de la causa subsistendi /physique/, de la

ratio intelligendi /logique/ et de l'ordo vivendi /éthique/. C'est cette explication augustinienne qui prête à l'ensemble de la philosophie son caractère religieux et théologique. Au moyen âge, cette classification ternaire se retrouve chez beaucoup d'auteurs, par exemple chez Cassiodore, Isidore, Bède le Vénérable, Alcuin, Raban Maur. Jean Scot Erigène y rattache aussi la théologie comme science; Gilbert de la Porrée la combine avec la classification aristotélicienne qui apparaît aussi chez Jean de Salisbury, chez Albert le Grand et chez saint Bonaventure. L'intérêt de la classification des sciences que présente notre commentaire, est qu'il combine la classification considérée comme platonicienne avec celle qui remonte à Aristote. Il constate notamment: "Per physicam enim continet tres speculationes, naturalem videlicet et mathematicam et theologicam".(32) La classification d'Aristote divise les sciences en deux grands groupes, l'un théorétique et l'autre pratique, et dans le groupe théorétique il distingue la physique, la mathématique et la métaphysique. Le moyen âge a pris connaissance de cette classification dans l'opuscule théologique int. De Trinitate de Boèce. C'est en se référant à lui que Gondisalvi, qui enseignait au milieu du XII^e siècle, a ravivé cette division ternaire dans un ouvrage à part consacré à la classification des sciences.(33)

4. Il est très intéressant, du point de vue épistémologique, ce que notre auteur anonyme constate sur les limites de l'intellect: "Sunt autem in ipsa naturali speculatione et mathematica rationes occulte in mundo, in theoloyca vero rationes occulte in celo. Has autem et illas nemo per investigationem haurire potest." (34) Cette constatation veut dire que les secrets indiqués du ciel et de la terre ne peuvent être épuisés par l'intelligence, qu'ils ne peuvent être approchés que par la foi. En ce qui concerne la possibilité de connaître et les limites de l'intellect, on peut lire encore d'autres distinctions subtiles dans ses constatations relatives à la conformation et la situation dans l'espace de la philosophie. Quant au texte boécien — selon lequel la conformation de la philosophie est "statura discretionis ambigue", — il l'interprète en affirmant qu'elle ne se situe pas dans le même espace. Une partie est dans la région inférieure qui est compréhensible, et une autre partie dans la région supérieure qui est moins compréhensible et une troisième partie dans la région la plus élevée qui "penitus incomprehensibile est". Il concrétise davantage cette disposition en trois couches de la connaissance dans la suite de son commentaire sur le texte boécien en y combinant aussi la classification des sciences /"naturalis speculatio inferiorum et superiorum, moralis disciplina imperfectorum et perfectorum, logica speculatio verisimilium rationum et rationum necessarium, theologica speculatio rerum incomprehensibilium."/(35)

Ces thèses du commentaire sont importantes parce que, dans la pensée du XII^e siècle, les limites de l'intellect humain, les rapports du savoir et de la foi étaient des problèmes souvent traités et débattus. Il suffit de renvoyer ici à un ouvrage d'épistémologie composé dans la première moitié du XII^e siècle, dont nous connaissons la partie initiale par un manuscrit de Bamberg.(36) Selon ce texte, la voie qui mène à la forme suprême de la

connaissance, à l'intelligentia, est ouverte par la philosophie. C'est l'intelligentia, en action réciproque avec fides qui donne à l'âme la capacité de parvenir à la connaissance totale. Mais même si l'âme reçoit de Dieu, par l'intermédiaire de l'intelligentia, des connaissances importantes, une large sphère des choses divines reste cachée pour l'intelligence. Ce sont les problèmes du programme tracé par Anselme, le *'credo ut intelligam'*, qui se font jour dans ce texte, et les distinctions qu'on peut lire dans notre commentaire fournissent des données importantes à ce sujet. D'ailleurs, notre auteur n'oublie non plus à insister sur le rôle de la foi: *"Sine fide nemo vere rationalis est"* écrit-il.(37)

5. Le commentaire du Budapest témoigne un intérêt apparent pour les questions relatives aux arts. Présentons ici quelques manifestations caractéristiques de cet intérêt. La phrase boécienne qui parle du vêtement de Philosophie déchiré par les mains d'hommes violents, est expliquée par Pseudo-Jean de la manière suivante: *"Hic accipit violentiam vim inferentium hereticorum prave intelligentium... qui non habent perfectam scientiam"*.(38) Qui sont ces hommes violents selon l'interprétation de notre commentaire? Son explication s'attache étroitement au milieu de la vie scolaire. Selon lui, sont violents, dans le domaine des arts, ceux qui veulent acquérir tel ou tel savoir sans l'assistance de professeurs, ou ceux qui ne s'efforcent pas d'assimiler parfaitement les connaissances, s'ils ont des maîtres. Il cite un exemple pris dans le domaine de la logique pour illustrer la connaissance incomplète. Il y en a qui connaissent la terministique, mais ne connaissent pas les jugements logiques; il y en a qui connaissent les jugements, mais non pas la syllogistique; il y en a qui connaissent quelques syllogismes, mais ne savent rien sur les autres parties de la logique. Il y en a enfin qui savent quelque chose de tout, mais comprennent peu de choses. Le commentaire sur le texte de la Consolation donne occasion à beaucoup de constatations intéressantes sur les arts, ainsi entre autres sur l'ordre de l'apprentissage des arts, que l'auteur appelle *"artium artificium"*. Remarquons à ce propos que plusieurs autres auteurs du XII^e siècle s'occupent également de l'ordo discendi, entre autres Hugues de Saint-Victor et Gondisalvi.(39)

Nous devons nous arrêter à la définition que notre commentaire propose d' *'ars'*, avec laquelle il explique l'expression *'indissolubili materia'* de la Consolation. La définition est la suivante: *"Omnis ars materiam habet rem naturaliter existentem et que non subiacet corruptioni"*. (40) Pour comprendre cette thèse, on peut trouver un appui en étudiant le passage correspondant de quelques sources contemporaines. Par exemple Pseudo-Jean dit à propos du même passage de Boèce: *"Indissolubili vero materia dicuntur, quia etiam si deficiant qui eas capiant, ipsae tamen non pereunt. Licet enim pereat scientia, scibile tamen semper erit."*(41) Nous trouvons une formulation analogue dans le Didascalicon de Hugues de Saint-Victor: *"Dicunt quidam, quod illud, unde agunt artes, semper maneat."*(42) Et nous approchons d'encore plus près l'explication recherchée en dirigeant notre attention sur le passage suivant de la théorie des sciences de Gondisalvi: *"...ideo scientiarum*

sunt species tres, quoniam una speculatur, quod movetur et corrumpitur ut naturalis; et secunda quod movetur et non corrumpitur ut disciplinaris; tertia considerat quod nec movetur nec corrumpitur ut divina".(43) Il est clair, après ces textes, que la définition de notre commentaire est à interpréter comme suit: les thèses des arts sont d'une vigueur générale, voire même elles sont immuables à l'encontre de la matière qui est soumise aux changements. Par ailleurs, la source de ces thèses peut être la classification des sciences par Aristote qui a distingué les trois groupes principaux des sciences, — la mathématique, la physique et la métaphysique — d'après l'autonomie de l'existence et l'invariabilité de leur objet.(44)

C'est également les expériences pédagogiques, cette fois pratiques, de l'enseignement et de l'étude des "arts" qui se font jour dans les lignes qui décrivent l'état des "arts". Leur extérieur orné a été changé par la négligence des élèves; pour étudier, il faut de l'argent et du temps; c'est un mal si les maîtres et les élèves sont occupés par d'autres affaires ou si le manque des biens matériels les empêche dans leur travail. Qu'il nous soit permis de rappeler à ce propos que dans les guides épistolaires rédigés pour les étudiants du moyen âge, on voit très souvent traiter de problèmes analogues, relatifs aux études. Dans un recueil de formules, on peut lire, par exemple, de nombreux modèles de lettre pour demander de l'argent pour les études.(45) Dans des ouvrages analogues, il est souvent question de l'importance de la personne du maître, de l'exigence de l'approfondissement des études, etc. Le fait que notre commentaire s'occupe de ces questions d'une manière tellement apparente, nous permet de conclure qu'il a été conçu dans un milieu scolaire et qu'éventuellement, il servait à des fins didactiques.

6. Dans la classification des sciences présentée plus haut, l'éthique paraît comme une branche autonome de la connaissance. Comme nous verrons plus loin, notre auteur définit exactement aussi l'objet de l'éthique et il indique aussi ses sources philosophiques antiques. Comme l'idée dominante de notre commentaire est l'enseignement moral qu'il développe dans le dialogue de deux partenaires, l'un parfait et moralement fort et l'autre imparfait et moralement faible, nous devons examiner de plus près le problème du développement de l'éthique au moyen âge. Dans la littérature plus ancienne, l'opinion s'est généralisée que nous ne pouvons parler de philosophie morale, comme discipline autonome, qu'au XIII^e siècle, lorsque la connaissance de l'éthique d'Aristote se répandit et devint matière de l'enseignement. Dans ces dernières décades, on a examiné de nouveau ce problème dans le cadre de certaines recherches de détail, et on a fut amené à la conclusion que la notion, le programme et les objectifs de l'éthique se sont précisés nettement dès le XII^e siècle.(46) Selon la littérature — assez pauvre — qui se rapporte à ce problème — le développement de l'éthique est la conséquence de l'évolution de la vie monacale au XII^e siècle avec laquelle la culture de la théorie de la morale laïque aussi était en un étroit rapport. Les auteurs médiévaux qui se sont occupés des problèmes de l'éthi-

que, en sont en tous cas arrivés à ce grand résultat qu'ils ont pu différencier la morale rationnelle des thèses de la morale révélée en distinguant les sciences humaines des sciences divines. Ils en sont arrivés à reconnaître aussi une vérité fondamentale: alors que la base des connaissances divines est le verbe incarné, c'est-à-dire la révélation, celle des connaissances rationnelles est l'examen de la nature. La révélation est transmise par les copistes dirigés par l'inspiration divine des livres de l'Écriture Sainte, tandis que les autres connaissances ont été transmises par les philosophes antiques. Les écrivains du XII^e siècle s'en réfèrent tous, avec plus ou moins d'approbation ou de réserves, à ces sources antiques. Selon Hugues de Saint Victor, les Grecs nous ont légué des résultats tellement importants de leurs recherches sur les secrets de la nature qu'ils sont de toute manière dignes d'être pris en considération. Il se prononce avec réserve sur leur éthique: ils n'y ont représenté que quelques membres des vertus, qu'ils ont découpés du corps de la perfection; l'homme ne peut être rendu ressemblant à Dieu que grâce à l'action de l'Écriture Sainte inspirée par le Saint Esprit. Le lecteur du XII^e siècle pouvait trouver des textes d'ordre éthique dans le *Didascalicon* de Hugues de Saint-Victor, dans le *Liber excerptionum* de Richard de Saint-Victor ainsi que dans les œuvres int. *Fons philosophiae* et *Microcosmus* de Geoffroy. Selon leur conception, l'éthique est une des arts, donc une branche autonome de la connaissance qui fut créée par les philosophes païens; certes, ils l'ont élaborée d'une manière défectueuse, mais leur enseignement peut être quand même utile pour les chrétiens. Pour quelle raison l'éthique fut-elle incorporée aux arts? L'homme abandonné à lui-même souffre de trois maux: de l'ignorance, du vice et de la maladie. Contre l'ignorance il peut lutter par l'étude, contre le vice, par la recherche de la vertu et quant aux faiblesses de son corps, les arts d'ordre matériels peuvent y remédier. Hugues de Saint-Victor pense que le créateur de l'éthique est Socrate qui — selon lui — a écrit des livres sur ce sujet. A cette époque, il était d'ailleurs généralement admis que Socrate est l'auteur de différentes œuvres. Parmi les sources antiques, Hugues mentionne encore Platon et Cicéron, et Geoffroy ajoute encore Sénèque à ces auteurs. Pierre Abélard va encore plus loin dans l'appréciation des sources antiques de l'éthique. Selon lui, la philosophie de la morale est la plus noble des disciplines enseignées par les anciens; c'est à eux que les saints enseignants ont emprunté la description des vertus. La philosophie morale est le sommet de la science, les autres "artes" doivent le servir avec fidélité. C'est également parmi les "artes" que Guillaume de Conches a classé l'éthique comme philosophie pratique dont l'homme se sert comme de remède contre l'ignorance. Remarquons qu'il emprunte son développement sur les vertus au *De inventione* de Cicéron. Jean de Salisbury cite, dans tous ses ouvrages, les moralistes anciens qu'il mentionne sous la dénomination d' 'ethici'. Le mot 'ethicus' est synonyme, chez lui, d'auteur païen, et il désigne tantôt Horace, tantôt Sénèque, tantôt Perse. Nous pouvons donc dire, en résumé, qu'une des caractéristiques culturelles du XII^e siècle est la redécouverte de l'éthique antique qui se lie, de façon intéressante, à l'essor

de l'intérêt pour la nature. A cette évolution de grande envergure de l'éthique se rattache très étroitement aussi le fait que, pendant ce siècle, de nombreux traités sont consacrés aux problèmes de l'âme et que les catégories psychologiques aussi se développent notablement pour être appliquées dans la classification des facultés de l'âme. Le résultat de toute cette évolution est l'apparition des ouvrages qui peuvent être considérés comme des manuels d'éthique proprement dits, tels par exemple l'oeuvre int. le *Verbum abbreviatum* de Pierre le Chantre ou le *Moralium dogma philosophorum* dont l'attribution est discutée, mais qui est présumablement l'oeuvre de Guillaume de Conches.

L'intérêt porté à l'éthique par le commentaire de Budapest est extraordinairement apparent. Il mentionne en premier lieu Socrate parmi les créateurs de l'éthique: "*Manus philosophye sunt philosophi, per quos ipsa operata est contexendo artes, sicut per Platonem et alios multos physicam, per Socratem et alios multos ethycam...*" Il déforme le nom de la ville d'Elée et y fait résider Socrate: "*Eleasis locus fuit, in quo Socrates de ethica scripsit.*" Dans le même passage, il classe Platon aussi parmi les auteurs d'ouvrages d'éthique: "*Academya vero locus fuit in quo Plato de ethica scripsit.*"(47)

Voici, après ces considérations historiques, la définition qu'il donne de l'éthique dans sa classification des sciences dont nous avons parlé déjà plus haut: "*Per ethicam vero comprehendit imperfectorum disciplinam, que est secundum iustitiam naturalem.*" Dans sa définition de l'"ars", il désigne clairement l'objet de l'éthique: "*Sic enim physice materia est natura, ethice vero materia est mos...*". Cette deuxième définition n'exige pas d'explications; elle est intéressante parce qu'elle atteste que dans la classification des connaissances, l'éthique avait une place solidement constituée. D'autant plus importante et intéressante est, dans la première définition, la notion de "*iustitia naturalis*", que nous devons éclairer avec de plus amples détails. Portons notre attention, avant tout, sur le fait que "*natura*", comme objet de la science de la physique, paraît sous une forme autonome dans notre texte. Ce détail est très important, car il peut être situé dans une période déterminée de l'évolution. C'est que pendant de longs siècles du moyen âge, ce fut une conception allégorique et symbolique de la nature qui dominait. Selon saint Augustin, il faut envisager la nature comme un texte à lire qui avait été écrit par Dieu, et il faut la lire avec la même technique herméneutique que l'Ecriture Sainte, avec la différence, naturellement, que la Bible, l'histoire sainte ne peut être complètement dissoute dans les interprétations symboliques et allégoriques, car cela compromettrait la réalité de la révélation. Dans le livre de la nature, par contre, les possibilités du symbolisme sont illimitées. L'oeuvre int. *De rerum natura* d'Isidore explique les processus de la nature avec cette même méthode et, à sa suite, cette conception sera étendue aussi sur les astres et sur les phénomènes célestes. Ainsi par exemple, en ce qui concerne les éclipses solaires, Isidore renvoie bien aux explications des physiciens et des sages, mais il croit reconnaître leur véritable signification dans la mort du Christ. Le Soleil est le symbole du Christ et la Lune celui de l'Eglise. L'alternance des nuits et des jours figure la transition du mal au bien. Dans ce sens, le cosmos devient le transparent de différents phénomènes

psychiques et spirituels qu'il faut interpréter "iuxta allegoriam", "iuxta spiritua-lem intelligentiam", "mystice, prophetice"; ce sont d'ailleurs les termes techniques les plus fréquemment employés de cette manière de voir.

Le caractère platonicien de cette tendance est évident: elle cherche l'essence, l'idée derrière la réalité. C'est dans cet esprit qu'Isidore est conduit à constater que tout l'univers s'est formé sur le modèle de l'Église: "Ad instar quippe ecclesie fabricatus est hic mundus." Rhaban Maur a composé une Encyclopédie volumineuse avec le titre de "De Universo", qui traite, selon ses paroles, "de rerum naturis et verborum proprietatibus nec non etiam de mystica rerum significatione". C'est également lui qui parle de l'interprétation double: "Quod idcirco ita ordinandum estimavi, ut lector prudens continuatim positam inveniret historicam et mysticam singularum rerum explanationem." Cette manière de voir est formulée de manière très expressive par Jean Scot: "Nihil enim visibilium rerum corporaliumque est... quod non incorporale quid et intelligibile significat." Pierre Damien écrit au XI^e siècle que toute la nature est un "sacramentum salutaris allegorie." A part quelques exceptions, on peut constater qu'avant le XII^e siècle, il n'est point question de l'autonomie de la nature, le ton catégorique est caractéristique avec lequel Manegold condame, au XI^e siècle, toute "philosophia mundana" en face de laquelle il insiste sur le "contemptus mundi" comme principe général. (48)

Le XII^e siècle a apporté un changement fondamental en ce qui concerne cette manière de voir. Ce changement était le résultat d'un processus long et compliqué qui a commencé à l'époque de Jean Scot Erigène. C'est à partir de ce temps, donc depuis le IX^e siècle que commença à se répandre la cosmologie de Platon dont on fit la connaissance par le Timée qui fut transmis en partie par Cicéron et plus tard par Calcidius. C'est cette oeuvre qui représentait la source de l'enseignement cosmologique antique jusqu'aux temps où la physique d'Aristote en a pris la place dans la science occidentale. Dans le Timée on reconnut bientôt une affinité avec la Genèse de Moïse, surtout d'après le commentaire de Calcidius qui accompagnait la traduction. Cette traduction, expliquée par le commentateur en question, a transmis, au moyen âge, un segment important de la science de l'antiquité à laquelle devaient puiser tous ceux qui désiraient dépasser l'algèbre moralisant des lapidaires et des bestiaires ou la cosmologie biblique aux contours incertains, pour marcher sur un sol plus ferme. Il résulte logiquement de ce qui vient d'être exposé que la survie médiévale du Timée est en étroit rapport avec l'évolution de l'intérêt du moyen âge pour les sciences naturelles; il atteint son point culminant plus tard, au XII^e siècle, dans le cercle des maîtres de Chartres, dans ce milieu culturel qui s'est développé autour de la célèbre école de la cathédrale.

Les différentes cosmologies du XII^e siècle concordent en ceci qu'elles tiennent le monde physique pour une "ordinata collectio creaturarum". Les créatures font donc partie d'une grande unité et ces parties correspondent en "consonantia" les unes aux autres. Ces cosmologies mettent en rapport la connaissance des secrets de la nature avec la dignité humaine; dans son Microcosmus, Geoffroy de Saint-Victor, par exemple, mentionne la dignité humaine en rapport

de sa réalité corporelle / "dignitas hominis etiam secundum corpus" / (49) Il est naturel que, dans ce milieu, l'autorité de l'enseignement de l'éthique de l'antiquité se renforce: elle est l'expression la plus authentique de cette "ius naturae" que le Créateur a inscrite dans l'ordre de la nature.

Les gloses dont on accompagne le *Timée* au XII^e siècle, attestent que les commentateurs du XII^e siècle ont compris la relation entre la réforme éthique et politique de Platon, ils ont compris ce "prologue céleste" représenté par le dialogue cosmologique du *Timée*, dont l'objet est la "naturalis iustitia sive mundi creatio". Un motif qui revient souvent dans les 'accessus' qui introduisent le *Timée*, est que le sujet du dialogue est la "naturalis iustitia sive mundi creatio" dont la connaissance est indispensable pour établir la "positiva iustitia." Citons à ce propos Guillaume de Conches: "Consideraverunt enim administratores rei publice qualiter per naturalem iustitiam ita equantur vires elementorum, quod vis unius et motus non aufert motum vel vim alterius. Simili modo per positivam iustitiam voluerunt vires hominum ita adequari quod unus non noceret vel auferret alii. Inde videre secundum naturalem iustitiam ita modulari cursus siderum quod unus non impedit alium." (50) Notre commentaire répète, pour l'essence, la même idée: comme au ciel, le mouvement d'un astre ne contrarie pas le mouvement d'un autre astre, de même un homme qui vit raisonnablement, n'empêche ou ne dérange pas la vie juste et équitable d'un autre homme. Et comme parmi les corps célestes, certains passent devant, et d'autres les suivent en paix en leur obéissant, de même dans la société des hommes, il y a des supérieurs, et il y en a d'autres dont la tâche est de leur obéir humblement. Il clot et résume cette idée avec une belle comparaison: cette relation est comme celui des rameaux d'une haie qui s'entrelacent les uns avec les autres. D'après ce que nous venons d'exposer, il est clair que notre auteur anonyme fait profession de principes — en ce qui concerne la définition de l'éthique et quant à la place occupée par elle parmi les connaissances — qui reflètent expressément la conception à ce propos du XII^e siècle. La relation étroite de la nature et de la morale, la reconnaissance de l'autonomie de la nature et l'exploration de ses secrets, sont autant d'éléments caractéristiques de la pensée du XII^e siècle.

Toutefois, ce n'est pas seulement sous le rapport de la définition de l'éthique et de la reconnaissance du principe de la "iustitia naturalis" que notre commentaire dirige notre attention dans cette direction. L'intérêt pour la nature s'y manifeste à plusieurs reprises, notamment dans les chapitres où il parle sur la structure du monde, sur la naissance des vents et sur d'autres phénomènes naturels. Cette préoccupation n'est pas unique parmi les commentaires sur la *Consolation*, car nous rencontrons la même tendance dans l'œuvre de Guillaume de Conches, et sous une forme naturellement encore plus originale et autonome. Les connaissances astronomiques de notre auteur anonyme ne sont guère originales. Ses passages sur la structure de l'univers, sur le mouvement des astres, sur les phénomènes météorologiques sont des explications scolaires qui aspirent à la simplicité. Sa thèse, par exemple, selon laquelle la "fabrica mundana" se construit de quatre éléments, notamment de terre, d'eau, d'air et de feu, est une tradition qui se maintient sans interruption depuis l'antiquité. Il n'a pas con-

naissance de nombreuses questions qui préoccupaient vivement les auteurs du moyen âge, comme par exemple celle du cinquième élément, l'existence de l'éther, — ou comme celle de l'explication de cette thèse biblique selon laquelle le Seigneur a situé la terre entre les eaux, donc le problème de savoir comment et en quelle forme se place, au-dessus de l'air, la deuxième couche d'eau. Il ne connaît pas non plus les conceptions astronomiques du XII^e siècle, ni les enseignements de l'école de Chartres. Dans l'interprétation de notre texte, il nous paraît problématique ce qu'il dit sur la forme de la terre et de l'eau. Originellement, nous pouvons lire dans le texte la phrase suivante: "Terra et aqua, que intime mundi partes sunt, in modum cite formate sunt." Comme le latin ne connaît pas de substantif 'cita', nous devons penser à une corruption du texte. Les copistes ont écrit, en plus d'un endroit, les mots commençant par les lettres "sc" sans "s" / ainsi par exemple au lieu de 'scissem', ils ont écrit 'cissem', etc./ Cette graphie nous permet de compléter la forme "cite" à "scite". Ce dernier est ou bien une forme corrompue du mot "scuta" ou bien il est en rapport avec le mot grec "scytala" ou "scytale". En ce qui concerne la variante "scuta" qui est à l'origine aussi du mot "scutella", nous avons réussi à en retrouver aussi la source. On a publié, parmi les oeuvres de Bède le Vénérable, un ouvrage int. "De mundi coelestis terrestrisque constitutione liber" qui est, en fait, d'une époque plus récente, donc il n'est pas l'oeuvre de Bède. Pseudo-Bède écrit ce qui suit sur la forme de la terre: "Anaxagoras rotundam et planam in modum ancilis volebat. Alii in modum scutelle, ubi quidquid caderet, ibi vero recipi volebant." (51)

7. Après avoir essayé d'esquisser l'arrière-plan spirituel dans lequel la science de l'éthique s'est formée au XII^e siècle, examinons maintenant de plus près ce que notre auteur anonyme enseigne dans le détail sur l'éthique à l'occasion ou — nous pourrions mieux dire — sous prétexte du commentaire de la Consolation. Rappelons avant tout que notre commentateur veut présenter, dans la Consolation, le dialogue de l'homme parfait et de l'homme imparfait, et la force de conviction exercée, au cours de ce dialogue par l'homme parfait sur l'homme imparfait. Remarquons à ce propos que, dans les ouvrages de contenu éthique, nous rencontrons, plus d'une fois, les expressions de "perfectus" et "perfectio". Alain de Lille aussi parle de "vir perfectus", et dans le titre même de son Anticlaudianus, nous pouvons lire cette expression: "Anticlaudianus sive de officio viri boni et perfecti". Elles se rencontrent plusieurs fois aussi dans le commentaire sur la Consolation de Pseudo-Jean.

En quoi consiste, selon notre auteur, la source principale de la perfection? La philosophie est une recherche de la Sagesse, "quam quidem totam capere nequeunt... a qua quidem tota eorum perfectio consistit". Les yeux de la philosophie sont "scientia et virtus", les philosophes doivent être vénérés pour leur savoir et pour leurs vertus. / "Sunt autem philosophi tum pro scientia tum pro virtute reverendi". Citons encore un passage: "[Perfectorum] maior est tam in scientia quam in virtute facultas". (52) La base de son éthique est donc expressément l'acquisition du savoir et de la vertu. Cette conception correspond parfaitement à l'enseignement de Socrate: l'acquisition du savoir juste conduit à la vertu

et donne la connaissance du bien. C'est la même doctrine que confessent les stoïques lorsqu'ils définissent le savoir comme l'essence même de la vertu. Notre auteur a choisi cette idée pour principe initial, tout comme Gondisalvi que nous avons mentionné à plusieurs reprises et qui écrit ce qui suit: "Utilia sunt virtutes et honeste scientie, in quibus duobus consistit tota hominis perfectio; neque enim virtus sola sine scientia, nec scientia sola sine virtute hominem perfectum efficit".(53) Ailleurs il exprime la même idée avec d'autres paroles: "Philosophia est rerum humanarum divinarumque cognitio cum studio bene vivendi coniuncta".(54) L'unité du savoir et de la vertu apparaît aussi dans le Didascalicon de Hugues de Saint-Victor. Et ce qui est encore plus intéressant, nous rencontrons l'insistance mise sur l'idée de "scientia et virtus" aussi dans une *ars grammatica* du XII^e siècle, ce qui indique qu'elle pouvait compter parmi les lieux communs scientifiques de cette époque.(55)

Notre auteur s'occupe beaucoup du problème de l'éthique non pas d'une manière cohérente, mais dans des gloses dispersées le long du commentaire. Il ne serait pas un bon scolastique s'il ne donnait pas une définition de la vertu: "Virtutes bone consuetudines viventium" — selon sa formule. Sa conception centrée sur la morale se manifeste d'une façon intéressante par la manière dont il interprète les deux lettres grecques que l'on peut lire sur le vêtement de Philosophie. Ces deux caractères symbolisent, de toute évidence, *practica* et *theoretica*, les deux points de vue principaux de la classification de la science aristotélicienne. Selon son interprétation ce symbole est destiné à représenter l'état des "virtutes". Le premier trait du pi grec se penche en avant, ce qui indique que le cœur des faibles penche en avant vers les choses de la terre. Par contre le grand thêta est un cercle qui est infini car la perfection de la vertu est infini dans les hommes parfaits. A l'intérieur de ce caractère, il y a encore un trait qui rompt la perfection du cercle comme celle de la vertu est rompue par le péché, sans lequel, cependant, il n'y a pas de perfection. Il indique sans tarder aussi ce qui caractérise ceux qui sont parfaits: ils contemplent la paix éternelle à laquelle ils aspirent et c'est pourquoi ils souffrent les offenses de la part des "inquiets". La vertu se base sur le savoir, par conséquent on peut l'apprendre. En imitant la perfection, les faibles peuvent s'élever de plus en plus haut sur les degrés des vertus. C'est ainsi qu'il interprète le passage de la Consolation selon lequel il y a des degrés entre les deux lettres mentionnées. Il remarque qu'il est plus facile de glisser en bas sur les degrés des vertus que de les franchir et encore plus rarement peut-on accéder à leur degré supérieur.

Au cours de l'analyse du processus de la Consolation, notre commentateur nous fait connaître le rang des vertus. Il nous fait apprendre entre autres que la vertu de ceux moralement imparfaits est la "virtus imitationis", et celle de ceux qui sont parfaits est la "virtus compassionis". La cause principale de l'imperfection des moralement faibles est le manque de la plus importante des quatre vertus cardinales, la "fortitudo". Il montre d'une manière intéressante, en quel sens les vertus cardinales se présupposent réciproquement.(56)

Naturellement, nous pouvons lire, dans notre commentaire, aussi sur les différentes sortes des vertus chrétiennes, comme sur la foi, l'amour, la tempérance

ce et la continence. Il parle aussi de la vertu suprême de la vraie foi: de l'humilité, et il constate que les âmes parfaites doivent plaindre les âmes imparfaites, si elles ont cette vertu. Dans le processus de la consolation qu'il bâtit sur la perfection morale et sur son analyse multilatérale, il attribue naturellement un grand rôle à la connaissance du vrai bien auquel on doit aspirer. Le problème du bien et du mal est le sujet tout indiqué de tout ouvrage d'éthique. Selon notre commentateur le mal est donné à l'homme "ad exercitium rationis". La tâche du consolateur est de montrer que les biens perdus dans le malheur ont un caractère transitoire, que les hommes ne les reçoivent qu'en guise de viatique. Le bien et le mal viennent également de Dieu, mais ne sont que des viatiques de l'existence terrestre. Ceux qui en usent convenablement, méritent le véritable bien, la félicité éternelle. Sous plusieurs aspects, il se trouve en face du problème du mal, qui est d'ailleurs posé originairement par l'auteur de la Consolation: si Dieu est la bonté suprême, d'où vient le mal? Il ne tarde pas à donner l'explication pertinente. Avant tout, il fait une distinction entre la "iustitia humana" et la "iustitia divina". La "iustitia humana" est violée aussi par celui qui connaît le péché et n'empêche pas sa consommation. La justice divine, par contre, n'empêche pas de commettre le péché, ou le mal en général, car elle donne la possibilité à l'homme aussi à la consommation du péché. Il est donc une erreur de croire que le mal et le malheur sont des hasards et seules les choses avantageuses proviennent de Dieu. En dernière analyse, c'est un mystère. C'est par cette réponse qu'il clot son commentaire sur ce problème.

Notre commentateur nous informe aussi de nombreux observations et remarques psychologiques dans le processus de la consolation. Il constate entre autres que sur le visage on peut reconnaître les sentiments naturels qui reflètent les particularités passagères et les passions. La raison est capable de corriger les sentiments naturels. Nous remarquons, entre parenthèses, que l'expression "affectiones naturales" provient de Sénèque.⁽⁵⁷⁾ Enfin, il condamne les sentiments naturels car, avec l'aide de la muse de la poésie, ils incitent à la louange de la bonne fortune et à blâmer le mal. Cette idée nous conduit à la position d'esprit qui, sur la base de l'éthique, à révoqué en doute la légitimité et la raison d'être de la poésie qui est propre à se tromper et à induire les âmes en erreur.

8. Résumons, pour finir, les résultats que nous avons obtenus au cours de notre enquête. Comme notre manuscrit ne nous fournit que très peu de données formelles sur les circonstances de sa composition, nous avons essayé de définir de plus près l'origine du commentaire en appliquant la méthode de l'analyse du contenu. Quant à sa graphie, le manuscrit fut copié à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e, comme nous l'avons déjà indiqué. Donc l'oeuvre elle-même a dû être composée à la même époque ou à une époque antérieure.

Après avoir passé en revue la littérature très étendue des commentaires sur la Consolation, nous avons reconnu que notre texte ne se rattache ni aux idées des commentaires carolingiens ni à celles des commentaires du XI^e siècle. Il montre des contacts, quant au contenu, avec ceux du XII^e siècle et avec les biographies et prologues qui les accompagnent. Toutefois ses rapports ne sont pas étroits avec aucun des commentaires du XII^e siècle; ce n'est que quelques idées et expressions

du commentaire de Pseudo-Jean publié par Silk qui présentent quelque affinité avec le nôtre.

Pour dater notre commentaire au XII^e siècle, les arguments les plus probants nous sont fournis par le caractère de son contenu et par la position d'esprit de son auteur. La définition de la morale, la formule de la "iustitia naturalis" qui est le fondement de la morale, l'explication de la justice céleste et terrestre données par notre auteur inconnu se rattachent sans aucun doute aux penseurs du XII^e siècle et aux idées platoniciennes en vogue à cette époque. En somme, c'est justement le caractère ethico-philosophique de notre commentaire qui indique que cette oeuvre devait être conçue au siècle où l'éthique fut tellement mise en vedette, c'est-à-dire au XII^e siècle. Les recherches consacrées à ce problème ont mis en lumière que ce fut au XII^e siècle justement que l'éthique était classée, du point de vue systématologique, parmi les diverses branches de la connaissance. Cela ne veut cependant pas dire que, dès cette époque, on eût disposé d'une aussi grande quantité de textes pour l'enseignement de l'éthique que par exemple dans le domaine de la grammaire ou du droit. C'est justement l'exiguité des ouvrages d'enseignement qui explique que les maîtres ont exposé les thèses de l'éthique, en se rattachant à des ouvrages littéraires aussi populaires que par exemple la Consolation. Conduit par cet objectif, notre auteur inconnu commente le texte de la Consolation d'une manière si détaillée et si large que peu après avoir terminé d'expliquer le premier livre de la Consolation, il a fini d'exposer toutes les connaissances qu'il avait à communiquer sur cette matière par excellence éthique. En restant dans ces cadres et en gardant ces proportions, il n'aurait d'ailleurs guère pu continuer l'explication des livres ultérieurs de la Consolation. C'est ce qui explique, à notre avis, le fait que le commentaire publié ici n'est pas complet et qu'il ne s'occupe pas des parties ultérieures de la Consolation.

NOTES

- (1) E. Bartoniek: *Codices manu scripti latini*. Vol. 1. *Codices latini medii aevi*. Budapest, 1940, p. 15.
- (2) *Saeculi noni auctoris in Boetii Consolationem philosophiae commentarius*. Edidit E. T. Silk. Roma, 1935. /*Papers and monographs of the American Academy in Rome*, 9./
- (3) Cette opinion est particulièrement mise en relief par M.D. Chenu: *La théologie au 12^e siècle*. Paris, 1957, p. 156.
- (4) Cf. Chenu, *op.cit.*, p. 154.
- (5) Cité par Grabmann: *I divieti ecclesiastici di Aristotele sotto Innocenzo III e Gregorio IX*. In: *Miscellanea historiae pontificae V*, I, Roma, 1941, p. 82.
- (6) P. Courcelle: *Etude critique sur les commentaires de la Consolation de Boèce*. In: *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, XIV/1939/, p. 5-140. La même documentation, — en partie concentrée, en partie complétée par de nouveaux résultats: P. Courcelle: *La Consolation de Philosophie dans la tradition littéraire*. Paris, 1967, p. 241-332.
- (7) Cité par Courcelle: *La Consolation de Philosophie...* *op.cit.*, p. 301.
- (8) Ch. Jourdain: *Des commentaires inédits de Guillaume de Conches et de Nicolas Triveth sur la Consolation de Boèce*. In: *Notices et extraits de manuscrits*, t.XX. 1862, p. 40-82.
- (9) *Ibid.*, p. 51.
- (10) Courcelle: *La Consolation de Philosophie...* *op. cit.*, p. 302.
- (11) L'édition publiée par Silk fut analysée d'abord par Courcelle /*Le Moyen Age* 46, 1937, pp. 74-75/, puis par Cappuyns dans *Bulletin de théologie ancienne et médiévale*, III., n^o 169, puis de nouveau par Courcelle: *Étude critique sur les commentaires de la Consolation de Boèce*. In: *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, XIV /1939/, p. 24-25.
- (12) Courcelle: *La Consolation de Philosophie...* *op.cit.*, p. 304.

- (13) Cf. un fragment de la Biblioteca Vaticana, découvert et étudié par Courcelle: *La Consolation de Philosophie*..op.cit., p.311.
- (14) A.Thomas: Notice sur le manuscrit 4788 du Vatican. In: *Notices et extraits de manuscrits de la Bibliothèque impériale*, t. XLI. 1917, p. 29-90.
- (15) Cf. Baur: *Dominicus Gundissalinus, De divisione philosophiae*. Münster, 1903, p. 57.
- (16) Dans le manuscrit MS C71 de la Biblioteca Vallicelliana de Rome, nous pouvons lire, f^o 214 r^o: 'Poetria Bernardi Silvestris.'
- (17) Boethius: *Philosophiae consolationis libri*...Recensuit R. Peiper. Lipsiae, 1871, p. XXX-XXXV.
- (18) A. Wilmart: *Analecta Reginensia*. Reg.lat. 72, fol. 110-126, commentaire de la Consolation de Boèce. In: *Studi e testi*, t. LIX, 1933, p. 259-262.
- (19) *Accessus ad auctores*. Édition critique par R.B.C. Huygens. Bruxelles, 1954, p. 40-42.
- (20) W. Bark: The legend of Boethius' s martyrdom. In: *Speculum* 21/1946/, p. 312-317 et R. Patek: The beginnings of the legend of Boethius. In: *Speculum* 22/1947/, p. 443-445.
- (21) *Theologia christiana*, Migne PL 178, 1165.
- (22) Cf. le texte p. 72(33-35), p. 73(1-13)
- (23) M. Grabmann: *Die Geschichte der scholastischen Methode*. Freiburg, 1911, t. II, p. 7.
- (24) R. Manselli: Una designazione dell'eresia catara: "Arriana heresis." In: *Bullettino dell' Istituto Storico Italiano per il Medio Evo* 68 /1956/, p. 235-239.
- (25) Nous lisons, parmi les formules de salutations de l'ars dictandi de Bernardus, maître bolonais: "R. dei gratia episcopus L. probro de ariano." Bibliothèque Nationale Széchényi, Budapest, Clmae 10, f^o 18^b.
- (26) Cf., à ce propos, R. Hunt: The introductions to the "artes" in the twelfth century. In: *Studia medievalia in honorem R.J. Martin*. Brugge, 1958, p. 85-112. Plus récemment G. Glauche: *Schullektüre im Mittelalter*. München, 1970, p. 113-115.
- (27) Conrad de Hirschau: *Dialogus super auctores sive Didascalon*, éd. von G. Schepss, Würzburg, 1889, p. 57.
- (28) Cf. le texte p. 35(3-5)
- (29) Une documentation très intéressante et abondante est donnée sur ce problème par Chenu: *La théologie au douzième siècle*... op. cit., p.63-72.

- (30) Cf. le texte p. 39(23-25)
- (31) Ciceron: Acad.post. I, 5, 19.
- (32) Cf. le texte p. 39(30-31)
- (33) L. Baur: Dominicus Gundissalinus, De divisione philosophiae. Münster, 1903.
- (34) Cf. le texte p. 40(20-23)
- (35) Cf. le texte p. 41(2-21)
- (36) Pour l'analyse détaillée du contenu du manuscrit de Bamberg, cf. Grabmann: Geschichte der scholastischen Methode ... op. cit., t. II, p. 31-34.
- (37) Cf. le texte p. 58(3-4)
- (38) Saeculi noni auctoris in Boetii Consolationem philosophiae commentarius ... op. cit., p. 15.
- (39) Hugues de Saint-Victor: Didascalicon de studio legendi. Migne PL 176, 100. Baur: Dominicus Gundissalinus... op. cit., p. 43.
- (40) Cf. le texte p. 41(29-31)
- (41) Saeculi noni auctoris in Boetii Consolationem philosophiae commentarius..., op. cit., p. 14.
- (42) Migne PL 176, 751.
- (43) Baur: Dominicus Gundissalinus..., op. cit., p. 15.
- (44) Metaph., E, 1
- (45) Cf. à ce propos Bernardus Bononiensis: Multiplices epistole que diversis et variis negotiis utiliter possunt accommodari, a cura di Virgilio Pini, Bologna, 1969, p. 7-8.
- (46) Nous pouvons renvoyer, à ce propos, à l'étude suivante: Delhaye: La place de l'éthique parmi les disciplines scientifiques au XII^e siècle. In: Miscellanea moralia in honorem... A. Janssen. Louvain-Gembloux, 1948, p. 19-44.
- (47) Cf. le texte p. 41(34-35), p. 42(1-2), p. 46(31-32)
- (48) La question est examinée et documentée dans le détail par l'étude de ci-après à laquelle nous avons emprunté les citations: T. Gregory: L'idea di natura nella filosofia medievale prima dell'ingresso della fisica di Aristotele. Il secolo XII. In: La filosofia della natura nel medioevo. Atti del terzo congresso internazionale di filosofia medioevale, Milano, 1966, p. 27-65.
- (49) Vö. Gregory: L'idea di natura..., op. cit., p. 63.

- (50) Publié par Gregory: *Platonismo medievale. Studi e ricerche*, Roma, 1958, p. 59.
- (51) Migne PL 90,882.
- (52) Cf. le texte p. 40(6-7, 13-14)
- (53) Baur: *Dominicus Gundissalinus...* op.cit., p. 5.
- (54) Baur: *Dominicus Gundissalinus...* op.cit., p. 7.
- (55) Cf. Hunt: *The introductions to the artes...*, op.cit., p. 100, n. 2.
- (56) Cf. le texte p. 54(28-34)
- (57) Sénèque, *Epist. LVII: Non est hic timor, sed naturalis affectio...*

Sur la méthode de l' édition du texte

Dans le recensement du texte édité ci-dessous, nous nous sommes réglé sur l'objectif principal que notre édition reflète aussi parfaitement que possible le texte original du manuscrit, avec toutes ses hésitations et inconséquences orthographiques. Le nombre de ces indécisions est plus grand que d'habitude, car notre manuscrit a été copié par plusieurs mains, — comme nous l'avons indiqué déjà dans notre introduction. Toutefois, nous nous sommes écarté d'une transcription littérale dans les cas suivants: a/ nous avons modernisé l'emploi des majuscules; b/ nous avons partout remplacé l'u consonnantique par v; c/ nous avons transcrit en e la lettre *ę* munie de cédille /qui se rencontre très rarement dans le texte/, ainsi que les diphtongues *ae* des abréviations; d/ nous avons unifié la graphie des groupes comme *inp-*, *imp-*, *īp*, *conm-*, *comm-*, *cōm-*, etc., la graphie de la syllabe *-ti-ci*, et d'autres hésitations (*p. ex. verumtamen, veruntamen, veřtamen*). Nous n'avons pas changé la graphie des noms propres et les formes médiévales de mots employées de façon conséquente. Nous avons corrigé tout ce qui peut être qualifié d'erroné, mais en indiquant la forme originale dans l'appareil critique. Nous n'avons pu conserver la ponctuation non plus de notre texte, il fallait la compléter pour faciliter la lecture.

Nous avons employé les signes suivants dans le texte et dans l'appareil critique:

[] addenda censeo

† corrupta esse videntur

// finis paginae codicis

// 2A incipit pagina 2A codicis

[....] verba quae legi non possunt

[I p 3,4] Consolationis liber primus, prosa tertia, propositio quarta

add. = addidit

corr. = correxit

eras. = erasit, erasum

exp. = expunxit, expunctum

lin., punct. del. = linea, punctis delevit, deletum

suprascr. = suprascrisit

II

**ANONYMI AUCTORIS
IN BOETHII CONSOLATIONEM PHILOSOPHIAE
COMMENTARIUS**

1A [P]rologus est: Anicii Manlii Severini Boecii de consolatione
 liber primus incipit. Boecius natione Romanus fuit, professione
 Christianus, fide catholicus, studio philosophus. Hic autem in
 tempore Arrianorum a filiis Magni Constantini imperatoribus Ro-
 5 manorum Arrianis persecutionem passus est cum ceteris Romanis
 per Theodericum Gottum, regem Gottorum. Processit enim quondam a
 Germanis, qui Theutonici appellantur, exercitus valde magnus, audax
 et robustus latronum, qui vel terram in Germania non habebant,
 vel terram colere nolebant. Hii vero audaces et ad rapiendum pro-
 10 ni et bellicosi vehementer cum mulieribus suis ingressi sunt sil-
 vas Pannoniorum et paludes, et simul habitaverunt. Cumque defi-
 cerent eis victualia, ubicumque explorabant terram excultam, exspo-
 liabant eam, et hoc ordine per multa tempora vixerunt. Idem autem
 quando ingressi sunt Italiam, a Latinis appellati sunt Gotti a
 15 vulgari nomine, quo ipsi nominant Deum, id est Goth. Tempore vero
 Constantini et filiorum eius, cum adhuc Pannoniam inhabitarent,
 fuerunt inter eos tres fratres, qui ceteris omnibus tam genere
 quam probitate preminebant, Thietmarus videlicet et Baldemar-
 us et Witmarus. Statuerunt autem seniore scilicet Thietmarum regem,
 20 qui de concubina genuit filium, quem Theodericum appellavit, et
 mortuus est Thietmarus absque herede. Successit autem in regnum
 Baldemar-
 us, et ipse quoque mortuus est absque herede. Deinde
 regnavit Withmarus, qui cum offendisset imperatorem, reconcilia-
 tus est, et dedit obsidem filium fratris sui // Thietmari Theo-
 25 dericum. Imperator ergo puerum dilexit tum propter probitatem

9 terram] in marg. add.
 11 paludes] corr. ex "pauludes"
 17 omnibus] oīnibus
 18 probitate] in marg. add.
 24 // 1B

patris et pulcritudinem pueri et celeritatem et audaciam, et fecit eum baptizari sub heresi Arrianorum, et elevavit eum de lavacro. Accidit autem, ut moreretur patruus ipsius Widmarus, et commisit imperator Theoderico regnum Gottorum. Tandem Italiam repugnantibus imperatori misit eum imperator cum toto exercitu Gottorum in Italiam. Edificavit autem Verone et in multis Italiae locis. Tandem robusta manu ingressus est Romam, et in prato Neronis, ubi Magnus Constantinus noviter edificaverat monasterium beati Petri, extruxit domum iuxta Tiberim ante portam Apiam. Porro quia tunc temporis Rome erant magni philosophi, qui heresim Arrianorum rationibus et testimonio Sacre Scripture acutissime persequabantur, inductus Theodericus ab imperatoribus Arrianis filiis Constantini persecutionem excitavit Rome in omnes catholicos. In hac itaque persecutione Theodericus cepit Boecium et Papie incarceravit. In hac autem catholicorum persecutione Boecius metuens infirmos errore corrumpi temporalium amore, composuit librum istum ad consolandum infirmos, quos intellexit per desperationem perire posse. Est autem consolatio exortatio perfectorum, per quam id intenditur, ne infirmi a iustitia recedant in adversis. Notandum vero, quod secundum antiquum Romanorum usum quoque variis appellationibus distinguebatur status uniuscuiusque. Auctor iste appellatus est Anicius Mallius Severinus Boecius. Et hec appellationes ex greco sumpte competentes habent in latinum translationes. Ex hoc enim, quod nec in prosperis // per superbiam aut luxuriam nec in adversis per impatientiam aut per desperationem † recte appellatus est Anicius, id est invictus. Quia vero per bene dispositam et ordinatam conversationem meruit hic et in futuro extolli, recte appellatus Mallius, id est vir bonorum meritorum. Et quia nec amore suorum nec terrore adversariorum potuit ad falsum vel ad iniuriam trahi, recte appellatus est Severinus, id est austerus. Porro quia tribulatis et obpressis rebus et consilio opem ferebat, recte appellatus est Boecius, id est opitulator. Est igitur titulus: Anicii Mallii Severini Boecii de consolatione liber primus incipit. [S]unt autem in hoc loco notanda materia, intentio et

25 // 2A

26 † "superari potuit" vel sim. addendum esse puto

26 appellatus] appellatus

32 consilio] corr. ex "consisilio"

finis et tractandi modus. [B]oecius igitur infirmis fratribus
 subvenire volens per consolatoriam exhortationem in periculo se-
 cularis tempestatis, ne a fide recederent, materiam assumpsit,
 unde hanc componeret consolationem, infirmitatem videlicet
 5 imperfectorum et perfectorum firmitatem. In hoc enim opere aperit
 et multipliciter revolvit et inculcat partim infirmorum in eccle-
 sia fratrum fragilitatem illam, per quam in adversis titubare
 solent imperfecti, que nimirum infirmitas recte impatientia
 appellatur. Partim vero et firmitatem illam perfectorum, per
 10 quam adversa superare solent perfecti humiliter ea tolerando,
 que recte patientia appellatur. Ad hanc ergo namque in infirmis
 fragilitatem et ad hanc in ipsis perfectis firmitatem ostendendam
 sub dialogo duas quasi personas, unam pro infirmis, alteram pro
 15 perfectis statuit evidenter. Namque se ipsum, cum sit ipse per-
 fectissimus, in personis infirmorum disponit, Philosophiam vero,
 cum ipsa persona non sit, sed habitus persone in cognitione
 rerum divinarum et humanarum bene disposite, tanquam omnium per-
 fectorum personam conformat. Unde incunctanter conici potest,
 quod in persona Boecii loquentis imperfectorum infirmitas ubique
 20 notanda erit, in persona vero Philosophie loquentis firmitas per-
 fectorum. Intentio vero auctoris est: circa materiam pre-
 dictam pusillanimes et infirmos et [per] inconstantiam sue fragili-
 tatis impatienter in adversis titubantes consolatur et retrahit a
 desperatione ad recognoscendam atque suscipiendam patientie
 25 virtutem. Ex qua nimirum intentione auctoris intitulatus est
 liber iste: liber de consolatione. Cuius nimirum libri finis est
 patientia in adversis per hanc perfectorum consolationem
 acquisita. De hac autem materia hac intentione et fine tractat
 philosophico modo. Sicut enim predictum est, personas transfi-
 30 gurat tanquam in presentia auditorum loquentes, quarum //
 altera imperfectorum fragilitatem, altera vero perfectorum
 fortitudinem rationabiliter exponit. Una namque, quales sint in-
 firmi, altera vero, quales debeant esse, aperit evidenter. Hunc
 autem loquendi modum apud magnos philosophos valde celebriter
 35 et usitatum adornat auctor iste metrica atque prosaica artis

4 videlicet] post hoc "infirmorum" punct. del.

8 que] corr. ex "qua"

16 ipsa] ipse

22 infirmos et] post hoc "incontinentiam" lin. del.

24 desperatione] desperatiōē

30 // 2B

31 imperfectorum] perfectorum

- grammaticae exornatione. Nos autem in metris sive in prosa arti minime intendentes, sententiae auctoris breviter exponende, quoad possumus, operam damus. Primum igitur semetipsum inducit Boetius et assumit vocem omnium titubantium in adversis dicens: Carmina qui quondam et cetera. [I m 1,1] Omnium enim tam peritorum quam imperitorum, tam nobilium quam ignobilium in tribulatione titubantium vox ista est: Carmina qui quondam et cetera. Scimus enim non omnes, qui prosperantur, versificatores esse. Verumtamen scimus omnes, qui prosperantur, de prosperitate sua letos esse, et in prosperitate iocundare. Carmina ergo omnium sunt in prosperis verba prosperitatis, qui dum letantur de rebus, quas cum amore possident, cum iocunditate locuntur de eisdem cum familiaribus suis, quos non timent. In his itaque carminibus verba intelligas iocunda, quae dum prosperabantur, habuerunt cum amicis sive magni sive parvi, dum divites se esse sperarent. Florens autem studium intelligas fructuosum omnium imperfectorum negotiationem, dum in rebus proficiunt, quas amant. Mestos igitur modos econtrario esse intelligas, quando veniente tribulatione in adversis laborant imperfecti et de rebus perditis, quas amabant, lamentabiliter locuntur cum amicis. Mestos etenim modos lamentationes mestorum significat in adversis. Sensus ergo est: ego qui quondam, cum prosperabar, peregi carmina, id est iocunde loquebar de rebus, quas amabam, et florente studio, id est fructuoso labore acquirebam, heu flebilis [I m 1,2] id est flebiliter dolens cogor do- // lore perditorum et timore perdita non requirendi inire, id est amicis meis referre mestos modos, id est lamentatoria verba, quibus mestus refero et amicos mestos facio referendo, qualiter amiserim adquisita, et qualiter miser factus sum de felice. Potest autem intelligi hanc compassionem Boetii specialiter dirigi ad illum ordinem bonorum, qui Rome scientia, genere, divitiis preminentes fragilitate tamen illa laborant, quae non poterant temporalia non amare et pro amittendis ipsis non timere et pro perditis eisdem non dolere. In persona igitur uniuscuiusque illorum specialiter dicit: Carmina qui quondam et cetera. Carmina proprie vel modi dicuntur poetica seu metrica dictami-

2 auctoris] sequitur verbum eras., "sententia auctoris" lin.del.

17 econtrario] encontrario

22 prosperabar] prosperabār

24 flebilis] post hoc "cogor" eras.

25 // 3A

32 amittendis] amitendis

- na de laude vel vituperio vel dolore vel gaudio alicuius compacta. Hic autem secundum hanc sententiam carmina appellat poetica dictamina de gaudio prosperitatis. Modos vero metrica dictamina de dolore adversitatis. Sequitur: Ecce mihi lacere et cetera. [I m 1,3] Causam supponit infirmus et dolens, unde cogitur lamentabiliter de adversis loqui cum amicis, quia videlicet iocunde collocutiones, quas in prosperitate cum ipsis habuerat, sunt vehementer immutate et usque adeo corrupte, ut iam falsa sint, que prius vera erant, et iam mesta sint, que prius leta erant, et iam amara sint, que prius dulcia erant. Hoc enim est, quod ait: Ecce, hoc est planum et in promptis est, quod Camene id est locutiones in prosperis quondam iocunde, modo vero in adversis lacere scilicet lacerate per mutationem contrariorum, id est veri in falsum et gaudii in dolorem, dulcis in amarum, dictant mihi, id est ordinant in mente scribenda. Appellatur autem Musa vel Camena scientia competenter scribendi vel loquendi prospera vel adversa, tristia vel leta, dulcia vel amara, vituperia vel laudes. Hec nimirum aptitudo ablatis ceteris infirmos monet scribere vel loqui de adversis, unde ait: et elegi [I m 1,4] id est versus seu dictamina aut quecumque pauperum collocutiones, // quibus miseriam suam probabiliter exponunt, rigant ora id est vultus veris, id est seriis fletibus. Dicuntur autem elegi apud poetam versus de miseria. Taliter autem apud divinos dicuntur streni versus de lamentatione. Porro quia ceteris ablatis scientie seu [h]abitudines iste scribendi vel loquendi de his, que accidunt bonis vel malis, ceteris mutatis mutantur, adiungit: Has saltim et cetera. [I m 1,5] Vocat autem has scientias comites [I m 1,6] mentis, quia inseparabiliter menti inherent, unde ait: persequeretur, id est valde sequeretur. Sensus est, quod scientie iste nusquam a mente recedunt, verumtamen quidquid mens conceperit seu dulce seu amarum, potestas hec de singulis competenter loquendi inducit eam prorumpere in verba. Unde sequitur: Gloria felicis olim et cetera. [I m 1,7] Dicitur autem hec scribendi sive loquendi potestas solatium ferre infirmis, tum quia hoc modo deducunt tempus, tum etiam quia

2 secundum hanc sententiam] in marg. add.

8 habuerat] habuerant

21 // 3B

24 streni] forsitan "threni"

- reliquis perditis intelligunt hanc saltem facultatem superstitem esse. Quod autem senem appellat, qui senex non est, determinat dicens: Venit enim et cetera. [I m 1,9-11] Canis enim certa quidem senectutis signa sunt, si nichil impediat naturam. Porro cum dolor
- 5 naturam turbat ante senectutem, natura canos detinere non potest, sed emittit eos ante tempus. Hoc ergo est, quod ait: Intempestivi et cetera. Ponit et aliud senectutis signum, scilicet rugas, dicens: Et tremit effeto et cetera. [I m 1,12-13] Mors hominum felix et cetera. More imperfectorum loquitur inordinate de rebus
- 10 naturalibus, sicut est mors et vita. Ait enim vitam hominum felicem esse, quam non interruptit mors in prosperitate, et mortem hominum felicem esse, que cito terminat adversitatem. Eheu quam surda et cetera. [I m 1,15-16] Interserit exclamationem hanc per interiectionem dolentis dicens: eheu vos miseros quam surda aure avertitur a nobis mors optata, et flentes oculos et cetera. //
- 15 Notandum quod ubi de gaudio vel dolore tractatur, oratores faciunt defectivas orationes, ponentes interiectiones dolentis et gaudentis cum verbo sine accusativis. Taliter enim dictum est: o beatum virum. Quo nimirum defectu verbi significatur habundantia gaudii seu doloris. Dum levibus et cetera. [I m 1,17]
- 20 Improperat morti quasi rei alicui irrationabiliter agenti importunitatem, quoniam tempore prosperitatis semel instabat, nisi Deus impedisset, et nunc in tempore adversitatis dum optatur, se subtrahit. Quid me felicem et cetera. [I m 1,21] Concludit conquestionem sententia Stoicorum dirigens ergo verba ad amicos fortune, quibus improperat adulatorias laudes. Iactantia enim est commendatio falsa de magnificentia alicuius. Dicitur autem commendatio falsa alia falsitate nature, cum videlicet dicitur, quod non est, velut cum quis [dicit] se vel alium habere scientiam vel virtutem, cum non habeat. Alia vero commendatio falsa
- 30 falsitate virtutis, velut cum aliquis se vel alium, qui habet scientiam vel virtutem, dicit habere, verumtamen non dicit hoc amore veritatis, sed potius amore vane laudis. Hec dum mecum tacitus ipse reputarem et cetera. [I p 1,1] Introducing imper-
- 35 fectorum persona in precedenti conquestione introducit auc-

3 Canis] Canos
 4 impedit] impediunt
 15 optata] obtata
 15 // 4A
 16 quod] quod
 17 orationes] sequitur littera "p"
 18 gaudentis] post hoc sillaba "sin" eras.

18 cum verbo sine accusativis] "sine verbo cum accusativis" malim
 23 optatur] obtatur
 25 conquestionem] sequitur rasura
 26 adulatorias] addulatorias
 29 velut] velud

tor iste personam perfectorum, sapientiam videlicet, quam pro
 celsitudine propria et pro humani ingenii debilitate sapientes
 presumptionem vitantes appellaverunt Philosophyam, id est amo-
 rem sapientie eo, quod eam totam amant, quam quidem totam ca-
 5 pere nequeunt. Hanc autem, cum persona non sit, tanquam personam
 introducit eo, quod omnes perfecti eidem innituntur, a qua quidem
 tota eorum perfectio consistit. Describit ergo eam tanquam per-
 sonam: substantia, quantitate, qualitate, situ, habitu, actione, que
 omnia in propriis locis determinantur. Quasi: ego in persona
 10 infir- // morum omnium, que dicta sunt, meditabar et scribebam.
 Dum hec autem, que dicta sunt de utroque statu imperfectorum,
reputarem id est sepe cogitarem et astruerem opinionem, ego
tacitus antequam labiis, que opinabar, exponerem et post lon-
 gam meditationem signarem officio stili, id est scriptura vel
 15 locutione querimoniam, id est conquestionem lacrimabilem.
 Dividendum est inter querimoniam et conquestionem. Querimonia
 etenim est oratio, qua exponitur iniuria illata vel quasi illata
 iudici propter satisfactionem. Conquestio vero est, qua exponi-
 tur gravamen ad movendam compassionem. Ponit autem in hoc loco
 20 querimoniam pro conquestione. Cum igitur ea, que dicta sunt, inte-
 rius exteriusque tractarem, visa est mihi mulier astitisse supra
verticem. Hec autem visio non est istorialis sed mistica, per si-
 militudinem enim sapientia mulier appellatur, quia invisibiliter
 generat et nutrit de imperitis peritos, de insipientibus sapien-
 25 tes, de imperfectis perfectos. Et est descriptio hec sapientie
 per substantiam et per situm. Situs enim sapientie competenter
 pre ceteris omnibus membris attribuitur capiti. Sicut in ca-
 pite est omnium sensuum plenitudo, ita in Philosophya omni-
 um scientiarum atque virtutum. Continet enim physicam, ethicam,
 30 logycam. Per physicam enim continet tres speculationes, naturalem
 videlicet et mathematicam et theologycam. Per ethicam vero
 comprehendit imperfectorum disciplinam, que est secundum iu-
 stitiam positivam, et perfectorum sinceritatem, que est secundum
 iustitiam naturalem; per logycam vero comprehendit grammaticam,
 35 dyalecticam, rethoricam, aritmeticam, musycam, geometriam, astro-

3 presumptionem] presumptione

4 eo] eos

10 // 4B

14 signarem] corr. ex "sigcarem"

21 astitisse] post hoc rasura

33 positivam] corr. ex "positivum"

nomiam. Sequitur: reverendi admodum vultus et cetera. Ecce descriptio per habitum. Vultus Philosophye philosophi sunt, per quos ipsa cognoscitur et notificatur, sicut per voltum naturales affectiones cognoscuntur secundum instabiles qualitates, que interdum passiones appellantur eo, quod a passionibus vultui ingerantur, ut a verecundia rubor, a timore pallor. Sunt autem philosophi tum pro scientia tum pro virtute reverendi. Sequitur: occulis ardentibus et cetera. Nota in ardore illuminationem et combustionem. Occuli igitur Philosophye [sunt] scientia et virtus. Scientia tenebras ignorantie illuminat, virtus vero vitiorum structuras exurit. // Scientia igitur atque virtutes, quia communem hominum potentiam, que in imperfectis est, excedunt in ipsis perfectis, quorum maior est tam in scientia quam in virtute facultas, recte appellantur occuli per-spicaces ultra communem hominum valentiam, propter quod locutus de oculis subiungit: et ultra communem hominum valentiam perspicacibus. Sequitur: colore vivo et cetera. Color Philosophye est immutabilis veritas vel incomprehensibilis virtutum honestas, quam imperfecti comprehendere non valent. Propter quod subiungit: atque inexhausti vigoris. Sunt enim in ipsa naturali speculatione et mathematica rationes occulte in mundo, in theoloyca vero rationes occulte in celo. Has autem et illas nemo per investigationem haurire potest. Quam ita evi plena foret et cetera. Quia dixerat Philosophiam vividum habere colorem, putari potuit nullius antiquitatis esse eo, quod color vividus ad in-euntem pertineat etatem. Quasi: vivo erat colore, quam ita evi plena foret, id est antiquitatis, ut secundum theoloycam speculationem nullo modo crederetur esse nostre, id est humane etatis. Hic secundum moram eternitatis describit eam quantitate: statura discretionis ambigue et cetera. Item describit eam quantitate secundum dimensionem sublimitatis et profundi dicens: statura Philosophie est ambigue discretionis, id est non est eiusdem spatii, sed est spatii inferioris, quod comprehensibile est, est spatii superioris, quod minus comprehensibile est, est spatii supremi, quod penitus incomprehensibile est. Quas nimirum

2 philosophi] philosophyi

11 // 5A

18 vel] vet

21 mathematica] mathematicā

23 plena] sequitur "esset" lin.del.

26 pertineat] corr. ex "pertinereat"

26 vivo] corr. ex Givido

29 eam] post hoc "eiusdem" lin.del.

33 est] post hoc "eiusdem" lin.del.

33 comprehensibile] corr. ex "incomprehensibile"

34 spatii] post hoc "inferioris" lin.del.

tres spatiorum ipsius differentias continuo subdistinguit dicens:
Nam nunc quidem [I p 1,2] in naturali speculatione inferiorum
et in morali disciplina imperfectorum et in logyca investiga-
tione verisimilium rationum cohibebat hoc est restringebat sese
5 intelligibilem et comprehensibilem esse ad communem, id est
capacem hominum mensuram, nunc vero, id est in naturali specu-
latione de superioribus et in morali // disciplina perfectorum
et in logyca speculatione rationum necessariarum videbatur
pulsare celum, id est creaturas superiores cacumine summi verti-
10 cis, id est subtilissima investigatione rationis, ubi quidem que-
dam videntur, quedam videri non possunt. Que cum altius caput ex-
tulisset et cetera. Caput philosophye est intelligentia eter-
norum. Hec igitur intelligentia, quia non est de rebus compo-
sitis † que generibus carent et differentiis et ideo nequeunt
15 diffiniri, competenter dicitur penetrare, hoc est excedere celum,
intelligentiam videlicet celestium substantiarum tam corpora-
lium quam incorporalium. Que nimirum Philosophya cum extulisset
caput altius, id est ad eterna rerum principia, ipsum etiam celum
penetrabat, id est celestium creaturarum intelligentiam excede-
20 bat, et frustrabatur intuitum aspicientium se hominum. Theology-
ca namque speculatio res incomprehensibiles investigat. Vestes
erant tenuissimis filis [I p 1,3] et cetera. Artes comparat auctor
tele. Sicut enim tela ex filis textitur, ita artes ex competi-
tibus diffinitionibus, divisionibus, demonstrationibus aptissime
25 dispositis connectuntur. Subtili artificio perfecte et cetera.
Artium artificium est rationalis dispositio eorum, que prima
sunt et eorum, quorum sunt prima. In omni etenim arte ea prima
esse dicuntur, que primum discere oportet eo, quod ipsis cognitis
cetera facilius intelligantur. Indissolubili materia. Omnis ars
30 materiam habet rem naturaliter existentem et que non subiacet
corruptioni. Sic enim physice materia est natura, ethice vero
materia est mos, logyce vero materia est ratio disserendi. Una
queque vero species logyce propriam materiam habet. Quas uti post
eadem prodente cognovi et cetera. Manus Philosophye sunt
35 phylosofi, per quos ipsa operata est contexendo artes; sicut per

4 cohibebat] coibebat

7 // 5B

14 † "sed de iis" vel sim. addendum esse censeo

31 physice] philosophice

34 Manus] post hoc "etiam" del.

- Platonem et alios multos physicam, per Socratem et alios multos ethycam, per Aristotilem et alios multos logycam. Quarum speciem et cetera. Quoniam artes vestes Philosophie appellavit, statum, in quo suo tempore erant et diu fuerant, describit. Decorem enim, quem omnes // receperant, negligentia studentium per multa tempora mutaverat, qualiter in picturis fumus mutare solet splendorem novitatis picturarum. Cum enim ad docendum et discendum artes necessaria sint et mora et sumptus, accidere solet quod alia negotia tam doctores quam auditores occupare solent. Nonnunquam autem defectus rerum studium impedire solet. Tangit autem auctor inter ceteras causas, que impedimento accidere solent, negligentiam solam. Unde ait: Quarum speciem, id est decorem antieque novitatis obduxerat, id est operuerat caligo quedam neglecte vetustatis, id est veterum seu doctorum seu auditorum negligentia, qua proprio ingenio confisi nonnulli magistros contempnunt. Hec inquam negligentia tanquam caligo artes fecerat obscuras et graves, sicut fumus inmaginum liniamenta et colores, ne discerni queant, impedire solet. Harum in extremo margine ¶ grecum et cetera. [I p 1, 4] Quia vestes Philosophie tam scientia sunt quam virtutes, postquam statum scientiarum descripsit, consequenter describit statum virtutum. Virtutes namque, que bone consuetudines viventium appellantur, alie imperfectorum infirmitati conveniunt, alie vero fortitudini perfectorum. Namque imperfecti, quorum corda incurvata sunt terrenis, de iuste acquisitis necessitatibus provident aliorum, hospitalitate quoque et liberalitate operam dare student. Hic nimirum vivendi usus, cum in eo intenditur Deus, practica vita appellatur. Notatur autem in forma littere inferioris, id est p grece, que habet lineam anteriorem inclinam, status cordium in infirmis, qui terrenis inclinantur. Suprema littera, id est Θ grecum, presentem statum perfectorum designat. Rotunditate namque linee, que in circulo terminum non habet, perfectio significatur virtutum in ipsis perfectis, que tamen perfectio virtutum in ipsis quia sine vitio non est, // significatur corrumpi medie linee interpositione; namque virtus perfectorum pacem contemplatur

5 // 6A

9 quod] corr. ex "ut"

13 operuerat] operurerat

22 consuetudines] consuetudinis

22 alie] alia

27 appellatur] inappellatur

34 // 6B

- eternam, que sine corruptione est. Quam nimirum pacem amant perfecti, et pro ipsa patienter tolerant adversa ab inquietis. Solent autem imperfecti studio imitationis de virtute in virtutem nonnunquam ascendere. Hoc est, quod ait: Atque inter utrasque litteras et cetera. Quasi: vita superior est conversatio perfectorum, inferiorum vero vita conversatio imperfectorum. Atque inter utrasque litteras, id est inter predictas perfectorum et imperfectorum conversationes, gradus quidam insigniti sunt, id est virtus imitationis attinens imperfectis et virtus compassionis attinens perfectis. Loquitur autem de ascendentibus eo, quod ascensus infirmorum quanto difficilior est, tanto rarius et incertus. Hoc enim est, quod ait: quibus ab inferiore esset ascensus. De descensu autem ideo tacet, quia facilis est et usitatus. Eandem tamen vestem et cetera. [I p 1,5] Dixerat artes per negligentiam studentium obscuratas esse. Nedum vero dicit eas per presumptionem studentium descissas esse. Quasi: quamvis caligine negligentie operte sunt artes, studio tamen quorundam per quasdam quasi particulas sunt a sua integritate avulse, hoc enim est, quod ait: Eandem tamen vestem violentorum quorundam sciderat manus, id est operatio. Violenter in arte operantur, qui vel sine magistris aliquid addiscunt, vel per magistros ad perfectionem non tendunt. Ut enim de ceteris doceamus, aliqui sciunt de terminis et de propositionibus ignorant, aliqui sciunt de propositionibus et de sillogismis ignorant, aliqui sciunt de sillogismis aliquibus et de ceteris ignorant. Aliqui vero de singulis, sed valde parum intelligunt. Et dextera quidem eius et cetera. [I p 1,6] Efficaciam Philosophye per libellos et per sceptrum per dextram quoque et sinistram describit. Insipientibus enim melior operatio dextra est. Hec autem est institutio legum et decretorum, per quam via iustitie populis aperitur. Inferior vero operatio insipientibus sinistra est, regimen videlicet populorum, quo nimirum regimine et boni in pace conservantur et mali ab iniquitate arcentur. Inscribit Philosophye potestatem et auctoritatem, per quam infirmi laudes prosperitatis et vituperia adversitatis recognoscunt rationi minime convenire. Pertinet enim

9 attinens| attines

9 compassionis| compasionis

10 ascensus| adsensus

12 inferiore| corr. ex "inferorei"

13 ideo| post hoc "ait" eras.

21 addiscunt| in adiscunt

27 sceptrum| ceptrum

33 potestatem| potestatēt

ad amorem // sapientie, quod infirmus in adversis recognoscit se inordinate loqui de ipsis, dum adversa vituperat et prospera commendat. Hanc siquidem considerationem recte determinat primum esse elementum infirmis consolandis; quamdiu enim infirmi arbitrantur transitoria bona, que non nisi ad viaticum omnibus dantur a Deo, amanda et speranda esse et eis aquisitis gaudendum ac perditis dolendum, extra viam consolationis penitus evagantur. Quando autem intelligunt universas colloctiones laudis prosperitatis et vituperii adversitatis irrationabiles et inordinatas esse, iam pedem ponere in viam consolationis recte intelliguntur. Quasi: Philosophye est documenta iustitie prestare et ad iustitiam populos cohibere. Que quidem ubi, [I p 1, 7] hoc est postquam vidit, id est videre fecit infirmos Musas poeticas, quaslibet videlicet colloctiones humano ingenio aptatas ad laudem prosperitatis et ad vituperationem adversitatis, assistentes nostro hoc est imperfectorum thoro, rationi videlicet per inordinatas affectiones naturales egrotanti, commota paulisper et cetera. Sed interponit fletibus meis verba dictantes. Hic enim est usus aptitudinis illius, per quam potest homo et composite commendare, quod amat, et composite vituperare, que odit, [et] fletibus adversitatis verba vituperii dictare. Cum enim incipit quis in adversis sapienter retractare, que de ipsis inordinate locutus est, verecundia movetur. Sequitur: Ac torvis inflammata luminibus. In hac quippe commotione rationis et ipsa ratio illuminatur, et error ipsius consumitur. Singulas etenim corrigit naturales affectiones dolens se amasse, quod non fuit amandum et timuisse, quod non fuit timendum et sperasse, quod non fuit sperandum et doluisse, unde non fuit dolendum. In flamma namque lumen est et ardor. Unde competenter irresipiscentibus imperfectis sequitur increpatio errorum. Increpat etenim errata resipiscentes. Quis, inquit, has scenicas meretriculas [I p 1, 8] et cetera. Scenicas meretriculas vocat vanas colloctiones inordinate laudis prosperitatis et adversitatis vituperationis, et dicuntur huiuscemodi colloquia scenica // a scenis, id est umbraculis recitationis recitatorum, qui inanem populi favorem

1 // 7A
 11 iustitie] iusticiae
 14 aptatas] corr. ex "aptatatas"
 15 assistentes] assiste
 24 hac] hāc
 30 Increpat] increpat̄
 31 has] supra lin. scr.
 34 // 7B

querunt. Meretricule autem dicuntur a premio, quod turpiter merentur. Universa igitur multiloquia gaudii in prosperis aut doloris in adversis scenice sunt meretricule propter oblectationem, que in comediis et compassionem, que in tragediis aptatur. Egrum vocat quemlibet imperfectum in adversis, dum naturales invertit affectiones. In talibus enim dum pro adversis immoderate dolent, si quando prospera ad memoriam revocant, tanto vehementius intelliguntur dolere. Cum enim prosperitas omnis a Deo sit ad supsidium nature, cumque omnis adversitas a Deo sit ad exercitium rationis, imperfecti, qui per naturales affectiones terrenis incurvantur, errant dum prospera querunt, ut sint felices, adversa vero fugiunt, ne miseri fiant. Cum igitur circa prospera et adversa inordinate se habentur per amorem et timorem, per gaudium et dolorem et spem, accidit ut plurimam operam impendant laudibus prosperitatis et vituperationi adversitatis. Hec nimirum vane locutionis potestas unicuique naturaliter insita atque usu cottidiano firmata Musa est poetica, quia fingere potest falsas et inanes laudes et vituperationes rerum, que aliter se habent. Non enim vel prosperitas felicem vel adversitas miserum efficere potest, sicut in sequentibus est demonstrandum. Que dolores eius et cetera. Quia imperfecti antequam resipiscant, vehementer in adversis turbati dolorem mitigare intendunt per colloquia vana tempus deducentes, dolorem potius augmentant, dum ad memoriam vaniloquia revocant ea, in quibus fuerant oblectati. Sensus ergo est, quod vaniloquia imperfectorum non possunt mitigare dolorem, sed potius ipsum fovent cogitationibus erroneis et verbis. Hec enim venena vocat eo, quod rationem propriam privant virtute quasi vita, hoc enim consequenter explanat dicens: Hee sunt enim et cetera. [I p 1, 9] Affectus enim naturales, id est amor et timor, gaudium et dolor et spes, dum per errorem rebus transitoriis inseruntur, putando bonum quod malum est, putando verum quod falsum est, sollicitudinibus quam plurimis subiciunt rationem. Sollicitatur enim // imperfectus acquirere quod amat, et sperat retinere unde gaudet, rehabere unde dolet, non perdere unde timet.

4 tragediis] tragedigis
 7 dolent] post hoc "dolen" lin.del.
 9 Deo] deo ac
 15 vituperationi] vituperationis
 24 deducentes] deducunt
 28 vocat] vocant
 34 // 8A

Iste igitur sollicitudinum tumultus competenter dicitur extirpare
uberem rationis segetem, id est veritatem, a qua penitus alienatur,
 dum erroribus intendit. Etenim cum ignorantur naturales cause re-
 rum et nescitur prosperitas vel a Deo esse, vel ad subsidium na-
 5 ture ab ipso dari, et nescitur adversitas vel a Deo esse, vel ad
 exercitium rationis ab ipso dari, putatur autem prosperitas fe-
 licitatem conferre, putatur etiam adversitas miseriam inferre,
 erroribus istis veritas predicta necatur. Hoc autem sensu tota
 littera hec legenda est. Hec sunt enim et cetera. Cum enim vana
 10 multiloquia predictis erroribus et sollicitudinibus accedunt,
mentes hominum in errore perseverare compellunt. At si quem pro-
fanum et cetera. [I p 1,10] Quasi: multum compatiendum est fide-
 libus, quos per falsas opiniones occupant errores et sollicitudi-
 num onerant molestiis. At si quem profanum, id est infidelem
 15 vel tyrannum et fratrem Christianum blanditie vestre a veritate
detraherent ad interminabilem errorem et sollicitudinem, minus
moleste ferendum putarem. Quales sunt superbi, qui violenter
 philosophos premunt, qui pacem infirmorum variis lacerant tor-
 20 et scandalizant. Nichil quippe et cetera. Quare autem perfecti
 talibus non compatiuntur, quandocumque vident eos erroribus et
 sollicitudinibus et vaniloquiis subtractos, rationem reddit.
Nichil enim in eo opere nostre lederentur, quandoquidem
 25 adversitatis pressura ipsos a malitia minime revocavit, in
 quibus Philosophia nichil operata est, videlicet nec scientiam
 nec virtutem et precipue humilitatem, valde imparata videtur
 esse species mutationis ipsorum. Hunc vero et cetera. Quasi:
 in talibus nichil est a Philosophia. Quibus ergo comparati de-
 beant perfecti? Determinat dicens: hunc vero Eleaticis atque
 30 Achademicis studiis enutritum supplet: blanditie vestre de-
traxerunt. Eleasis locus fuit, in quo Socrates de ethica scripsit.
 Achademya vero locus fuit, in quo Plato de ethica scripsit.
 Sensus ergo est: quando tales sunt imperfecti, in quibus est
 35 recta fides et fidei unica virtus, id est humilitas, illis utique
 compati debent perfecti, quandocumque senserint eos predictis

7 conferre] confere
 14 molestiis] molestis
 15 blanditie] corr. ex "planditie"
 18 infirmorum] corr. ex "infirmarum"

erroribus et sollicitudinibus // et vaniloquiis blandis seductos esse. Sed abite potius Syrene et cetera. [I p 1,11] Reparatis cordibus imperfectorum in tempore adversitatis, destructis videlicet erroribus, repulsis quoque sollicitudinibus

5 repelluntur etiam cottidiani usus multiloquiorum inanum, quos superius Musas poeticas et scenicas meretriculas appellavit. Comparat autem in hac increpatione vaniloquia hec imperfectorum illusionibus quibusdam diabolicis, quas naute Syrenas appellant. Solent enim demones iudicio permittentis Dei secundum corruptam fidem imperfectorum, unde sese transfigurant in mulieres, que cantant in mari circa loca periculosa. Solent enim transfigurari in homines habentes vultus tanquam sol, quos etiam homines montani appellant Tytanos. Sensus ergo est: ne remaneatis in infirmis, sed abite potius, recedentes a cordibus ipsorum vos

15 valde delectabiles et ideo cottidiani usus vaniloquiorum. Et recedite et relinquite eum curandum meis Musis, id est veriloquiis sapientie, quibus res dicuntur, ut sunt et pensantur fine, quo sunt. Talibus enim alloquiis sapientia curat ab erroribus morbida corda imperfectorum et sanat, ne deinceps in pristinos errores et sollicitudines recidere queant. His ille chorus increpitus et cetera. [I p 1,12] Cognita in infirmis veritate erroribus expulsis, sollicitudinibus mitigatis dulcium vaniloquiorum consuetudines recedunt. Erubescunt enim imperfecti se errasse et in vanum laborasse, inanibus etiam multiloquiis oblectatos fuisse. Ait ergo: chorus ille id est imperfecti a perfectis pro vaniloquiis increpiti erubescuntium more deiciunt vultum humi, et qui prius sollicitudinibus pleni pallebant, naturalem, id est sanguineum recipiunt colorem. Hoc ordine ab usu et oblectatione vaniloquiorum resiliunt. At ego, cuius acies

30 et cetera. [I p 1,13] Quo ordine hoc factum sit, ostendit. Imperfecti namque, in quibus recta fides est et recte fidei // propria virtus, ad verba correctionis et increpationis perfectorum opstupescunt et corripientium auctoritatem attentius intuentes eo, quod ad eos pertinere recte intelligunt errores

35 corrigere, humiliter tanquam autentica recipiunt verba correcti-

1 // 8B

6 scenicas] zenicas

10 imperfectorum] post hoc sillaba "sen" del.

31 // 9A

- onis. Visuque in terram defixo et cetera. Tales in hac mutatione intendunt cognite veritati stabiliter adherere. Porro quia ad autenticam correptionem perfectorum imperfecti obstupescunt et se errasse erubescunt, quid deinceps facturi sint circa im-
- 5 perfectos perfecti, imperfecti studiose incipiunt notare.
Tum illa propius accedens et cetera. [I p 1,14] Primum correctionis beneficium audivimus, verecundiam videlicet errantium et attentionem audiendi reliqua. Quo autem ordine perfecti primum accedant ad corrigendos infirmos, quos erroribus, sollicitudinibus,
- 10 vaniloquiis subditos esse vident, ostendit etiam modo. Primum enim est, ut per increpationes et correptiones faciant eos a predictis malis declinare. Hoc enim est quod ait. Lectulus autem ratio est, extrema vero pars huius lectuli est declinare a malo, suprema vero pars lectuli huius est facere bonum. Est
- 15 quidem primus perfectorum accessus ad imperfectos corrigendos, errores ipsorum supra dictos et sollicitudines et vaniloquia redarguere in eis. Iste autem perfectorum redargutiones principium habent a conquestione, qua imperfectorum mala ipsis manifestant, et quantum in ipsis compatiantur, amicabilem aperiunt.
- 20 Consolationem igitur in principio adornat metrico decore dicens: Heu quam precipiti mersa profundo Mens hebet et propria luce relicta Tendit in externas ire tenebras et cetera. [I m2, 1-3] Conquestionem istam, quia compassionis est, incipit auctor in persona imperfectorum loquente Philosophia dicens: Heu quam
- 25 precipiti et cetera. Profundum hoc erroris est, quo putant imperfecti prosperitatem a Deo non esse, sed a fortuito eventu, quem fortunam appellant. Vel si qui eorum sunt, qui prosperitatem putant a Deo esse, quod quidem verum est, putant tamen eam a Deo dari ad felicitatem, quod quidem falsum est. Item
- 30 putant adversitatem a Deo non esse, sed a fortuna, quod quidem falsum est; et si qui eorum sunt, qui putant eam a Deo esse, quod quidem verum est, putant tamen ad miseriam eam a Deo dari, quod falsum est. Isti igitur errores preceps profundum est, in quod ratio precipitatur in imperfectis. Mens itaque hebes est,
- 35 dum non recte iudicat de rebus, quas putant aliter esse quam sunt,

22 tenebras] littera "r" suprascr.

24 imperfectorum] sillaba "in" suprasor.

26 a] corr. ex "s"

35 putant aliter esse] putat esse aliter esse

vel putant eas alia de causa esse quam sint, quoniam mens sive
 ratio recedit a via et tramite vere investigationis et fallitur
 delusionibus false opinionis. Hoc enim ordine tendit in externas
 // ire tenebras, id est terrores, quibus veritas reprobatur et
 5 approbatur falsitas; de siquidem tenebris erroris Dominus dicit:
 Ligatis pedibus et manibus, mittite eum in tenebras exteriores,
 ubi est fletus et stridor dentium. Imperfecti enim falsis er-
 rorum ob opinionibus seducti merentur ligari manibus, ut non ope-
 rentur, que operanda sunt, putantes bonum malum et malum bonum.
 10 Ligantur et pedibus, ut non operentur, sine quo operandum est.
 Ordo ergo talis est. Increpauerunt perfecti vaniloquia imperfec-
 torum atque compescuerunt. Mitigatis itaque vaniloquiis
 imperfectorum, perfecti recte compatiētes eis conqueruntur
 ipsos falsarum illusionibus opinionum deceptos esse. Dirigit au-
 15 tem auctor conquestionis hec verba ad illos specialiter im-
 perfectos, qui sunt scientia perfecti, sed sunt imperfecti virtu-
 te et in temptatione secularis tempestatis, qualis sub Theoderico
 seviebat in Romanos, patientie virtutem non habent, ut equanimi-
 ter tolerant adversa. Hoc enim est, quod ait: Terrenis quotiens
 20 flatibus acta Crescit in immensum noxia cura. [I m2, 4-5]
 Quasi: tunc ratio tendit in externas tenebras, quotiens cura,
 id est sollicitudo naturalibus affectionibus implicita et per
 hoc noxia, quoniam amantur, que amanda non sunt, sperantur, que
 speranda non sunt, timentur, que timenda non sunt, et hoc ordine
 25 sollicitudo hec est acta terrenis flatibus superbie tyranno-
 rum. Cum igitur hec cura in tempore secularis tempestatis
crescit in immensum in his, qui fortitudinis virtute imperfecti
 sunt, tunc mens tendit ire in externas tenebras. Hic quondam celo
liber aperto et cetera. [I m 2,6] Pars illa conquestionis, que
 30 precessit, universaliter pertinet ad omnes imperfectos, quorum
 vaniloquia sedata sunt per increpationem perfectorum et indi-
 gent tamen, ut per eosdem perfectos ab erroribus et sollicitudini-
 bus eripiantur. Hec autem pars conquestionis ad illos pertinet
 specialiter imperfectos, qui cum sint scientia perfecti, virtute
 35 sunt imperfecti. Scientia perfecti sunt, qui in physica vel

4 9B

5 de] dei

6 Ligatis pedibus] Cf. Math. 22,13

25 externas] "ex" suprascr.

34 imperfectos] "in" suprascr.

ethyca vel loyca perfecte sunt exercitati. Horum autem alii perfecti sunt virtute, alii imperfecti. Virtute autem perfectorum vel imperfectorum alii sunt fide perfecti vel imperfecti, alii sunt karitate perfecti vel imperfecti, alii sunt continentia perfecti vel imperfecti, alii sunt abstinentia perfecti vel imperfecti, alii sunt patientia perfecti vel imperfecti. Istos igitur, id est patientia perfectos, consolatores intelligere debemus, patientia vero imperfectos et scientia perfectos consolandos in hoc loco intelligere debemus, ad quos dirigitur pars ista conquestionis: Hic quondam celo liber aperto et cetera. Notandum autem fabricam mundanam ex quattuor magnis constare corporibus, igne videlicet aere, aqua, terra, que sepe elementa appellantur. Formatus autem est mundus ex istis quattuor partibus consistens in modum globi, et est eius extima pars ignis, intima vero terra, pars vero terre proxima aqua est, pars vero igni proxima aer est. In quo etiam notandum, quod terra et aqua, que intime mundi partes sunt, in modum cite formate sunt. Aer vero et ignis, que extime partes sunt, in modum globi formate sunt. Ignis enim et aer sursum et deorsum, dextrorsum et sinistrorsum, ante et retro globosa sunt. Terra vero et aqua sursum et deorsum globosa non sunt. Offendit autem aer in aquam et terram // sursum et deorsum, dextrorsum et sinistrorsum, ante et retro. Ignis vero in aerem secundum omnes predictas regiones offendit. Terra vero locus est terrestrium corporum, ut animalium et reliquorum. Aqua vero locus est aquatiliū corporum, ut piscium et reliquorum. Aer vero in ea parte, qua terre vicinus est, locus est avium et ceterorum. Idem vero aer in ea parte, qua igni vicinus, locus est stellarum. Investigant autem philosophi per mathematicam speculationem situm et motum solis et lune et aliarum stellarum, que per directum moventur. Investigant etiam situm et motum illarum stellarum, que per indirectum moventur. Hoc enim est quod ait: Hic astrologus quondam, dum secularis tempestas eius studium non impedivit, liber ab aliis curis, quas tribulatio immittit, suetus ire mathematica speculatione [I m 2, 7] situum et motuum et spatiorum et temporum et numerorum in ethereos stellarum di-

17 cite] "scute" malim

19 enim et] post hoc "aqua" del.

21 //10 A

22 sinistrorsum] sequitur littera "g"

24 animalium] afflaiū

rectos vel indirectos meatus, cernebat id est intelligebat lumina
rosei solis [I m 2,8] id est causam, qua sol rubeus aparet in
ortu, eo quod aer superioris emisperii nondum plene illuminatus
est ab eo. Postquam enim sol superioris emisperii aerem plene
5 illuminat, aer illuminatus a sole factus splendidus impedit,
ne tam facile sol conspici possit, sicut in mane conspicitur.
Sol enim per illuminatum aerem in oculos resultans aspicien-
tium retundit aciem. Visebat etiam sidera, id est cognoscebat
claritatem lune gelide, [I m 2,9] intelligebat videlicet, quod
10 luna sicut aer a sole illuminatur. Notandum autem solem calidum
esse eo, quod circulus ipsius igni vicinus est, qui natura et
actu calidus est, lunam vero frigidam esse eo, quod circulus
ipsius terre et aque vicinus est, que natura et actu frigida
sunt. Sequitur: et victor secrete difficultatis habebat stellam
15 comprehensam et cetera. [I m 2,12] Investigator secrete veri-
tatis, que a sensibus penitus remota est, dicitur vincere ob-
scuritatem, quotiens per anxioma, quod veritati congruit, reperit
veritatem. Cognoscebat ergo stellam: quecumque stella exercet
vagos recursus [I m 2,10-11] id est indirectos motus, id est
20 intelligebat causam, qua stella per indirectum movetur proprium
circulum non habens, fertur quasi erratica flexa per varios
orbes aliarum stellarum currentium per directum. Stella enim, que
proprium motum non habet et ideo proprium circulum non habet,
trahitur impetu circuli aliquando unius stelle, aliquando al-
25 terius stelle. Quecumque etenim stella proprium motum ha-
bet, habet et proprium in aere circulum, quem suo motu movet.
Circulus itaque cuiuslibet stelle, quia motum habet a stella,
cuius circulus est, stellam, que per se motum non habet, rapit
et suo mo- // tu trahit, donec offendat in vicinum alterius stel-
30 le circulum. Hic ergo astrologus numeris circularum et motuum
temporum et spatiorum comprehendebat totum huiusmodi et stel-
le cursum, que per aliarum stellarum motus de uno circulo ra-
pitur in alium. Quin enim causas et cetera. [I m 2,13] Pro-
sequitur consolator iste causas naturales quamplurimas secre-
35 tas et obscuras, per quas commendat scientiam huius imperfecti,

6 mane] corr. ex "mare"
20 intelligebat] intelligebat
21 flexa] corr. ex "flexos"
25 stella proprium] ordo verborum
litteris mutatus
29 // 10B
32 stelle] post hoc "et" lin.del.
33 Quin] Qui

qui scientia firmus est et virtute infirmus. Novit enim causas ventorum naturales, per quas intellexit, quid sint et unde procedant venti. Notandum autem, quod ventus est aer proprio motu fluens in impetum. Hanc autem aptitudinem habet omnis aer inferior, qui a circulis stellarum usque ad terram et aquam attingit. Cum enim omnis aer natura et actu mobilis sit, aer superior, qua stelle discurrunt, multum movetur a stellis, que proprio motu currunt per directum. Aer vero, qui sub circulis stellarum et specialiter sub circulo lune situs est, terram et aquam attingens a circulis stellarum nullum penitus patitur motum. Hic autem aer per se ex omni parte moveri potest. Unde aliquando movetur a sursum deorsum et a deorsum sursum, [a dextrorsum sinistrorsum] et a sinistrorsum dextrorsum, ab antrorsum retrorsum et a retrorsum antrorsum. Cumque ceperit in oppositum moveri, efficitur impetuosus ex fluxu aeris sequentis, qualiter aqua efficitur impetuenta ex fluxu aque sequentis. Aer igitur taliter motus ventus appellatur. Cuius impetum et collisionem aliquando patitur terra, aliquando vero aqua, et multo amplius aqua quam terra. Ea solida substantia est et firma, aqua vero mollis et infirma. Quando aeres superiores, qui terram vel aquam non attingunt, contra sese invicem fluunt et fluxu proprio gravem impetum faciunt, collisiones eorum tonitrua appellantur. Ex quorum siquidem collisione impetuenta usque adeo calefiunt, ut in ignem mutantur, qui corruscatio appellatur. Hic nimirum ignis aereus nonnunquam vertitur in substantiam durissimam atque gravissimam, que sua gravitate et impetu deorsum fertur sive in terram sive in aquam. Et hec quidem gravida et dura substantia ex igneis aeribus conflata fulgur appellatur. De passione itaque aque, que ex ventis procedit, consolator iste locutus ait: quin etiam rimari solitus est proprio anximate reperire veritatis causas naturales potestatis aeris, qui sub circulo lune situs est, et in sex regiones fluere et fluxu suo impetum facere potest. Quibus causis, id est ventis sonora flamina [I m 2,14] id est collisiones ventorum et aque solicitent, id est excitent atque commoveant

8 sub] in marg. add.

19 Ea] eo

20 est et] sequitur "frigida" lin. del.

21 aeres] littera "g" suprascr.

29 procedit] procedunt

31 anximate] sequitur littera "p"

- equora ponti, id est superficiem maris. Item solitus est rimari, quis volvat stabilem spiritus orbem. [I m 2,15] Mundus dicitur volvi propter stellas et aquam necnon et propter circulos aeris, quibus stelle, que per se motum non habent, moventur. Impetu namque solis ipsius aerius circulus impetuose fertur. Eodem quoque modo se habent circuli ceterarum stellarum, que per se moventur. Conditor etenim quattuor elementorum, ex quibus mundus corporaliter constat, quibusdam dedit situm sine motu, ut extimo et intimo elemento. Ceteris vero, id est mediis dedit situm cum motu. In igne itaque et ter- // ra orbis stabilis est, id est sine circuitu. In aqua vero et aere orbis instabilis est, id est eorum motus non cessat. Sicut ergo extimum et intimum elementum semper durant sine motu, ita duo media semper durant in motu. Hec est enim stabilitas orbis semper durare, vel etiam solitus est rimari causam, cur sidus [I m 2,16] id est sol et luna casurum secundum quod hominibus videtur, non secundum rei veritatem in Esperias undas rutilet ab ortu. Namqua sol in die et luna in nocte rubicunda aparet eo, quod nondum plene illuminatus est ab eis superioris emisperii aer. Unde accidit, ut quanto altius ab ortu surgunt, tanto splendidiora apareant. Item solitus est rimari, quis veris placidas et cetera. [I m 2,18] Terra natura et actu frigida yemali tempore humectatur, recedente vero hieme parata est recipere calorem aeris, qui in vere calefieri solet. Humore igitur et calore coeuntibus in terra in tempore veris generantur herbe et flores. Huius siquidem generationis causas solitus fuit rimari naturali speculatione, qua nature cum subsistentibus deprehenduntur, id est calor et humor in terra. Quis dedit ut pleno et cetera. [I m 2,20] Item solitus est rimari causas fertilitatis fructuum in arboribus et vitibus in tempore autumnii. Sicut enim ex humore et calore nascuntur, ita ex humore et calore crescunt et maturantur. Hic ergo solitus fuit rimari causas rerum predictarum atque solitus reddere in ceteris variis rebus causas varias natura latentis [I m 2,23] id est rationes naturales et occultas eo, quod ad cognoscendam huiuscemodi veritatem sensus non adiuvatur.

4 non] lin.del.

5 aerius] littera "u" suprascr.

7 etenim] edenim

9 situm] post hoc "sine" lin.del.

10 cum] corr. ex "mcū"

10 // 11A

35 cognoscendam] cognoscendam in

Hic ergo perfectus naturalis veritatis investigator quondam et cognitor, quando rerum facultas studio subpeditabat, nunc per secularem tempestatem eis recedentibus, quia virtute fortitudinis imperfectus est, iacet [I m 2,24] a tyranno prostratus, dum non considerat, quoniam sicut contradictione exercetur sapiens, ita tribulatione exercetur fortis. Qui enim hanc ignorat rationem in adversis, onus tribulationis equaliter portare nescit. Huius enim divine rationis intelligentia securum mentis lumen est. Quo nimirum lumine qui caret, dum tribulatur, tenebras palpat. Dum ergo viri eruditi minime considerant penes seipsos iuste tribulationis causas, tribulatio procul dubio illis est quasi catena, qua mentes ipsorum tanquam colla ereis catenis gravantur, dum mala, que iusto Dei iudicio perferunt, inviti portant et se iniuste portare putant. Non enim considerant, quid Deo iusto iudici debent, sed potius considerant, quia tyrannis, qui tamen Dei flagellum sunt, nichil debent. Hoc enim est, quod sequitur: Cogitur heu stolidam cernere terram. [I m 22,27] Namque vir quantumcumque // litteris exercitatus sine adversis non considerat, quid in eo ulciscatur Deus, stolidus est. Omnis enim stolidus et insipiens est et superbus. Insipiens est siquidem et superbus est, quia dum considerat tyrannum se offendisse, non considerat se Deum graviter offendisse, qui facit regnare ypocritam et tyrannum; in quorum fornace et purgantur boni et scinerantur superbi, qui se iniuste pati arbitrantur. [S]ed medicene magis, inquit, tempus est quam querele. [I p 2,1] Consolator iste antequam infirmum consolaret, de infirmitate ipsius conquestus est. Nunc autem quenam sit eius infirmitas, in qua consolandus est, evidenter ostendit; defectus videlicet virtutis illius, que inter quattuor principales virtutes summa est et magis necessaria ad perfectionem, fortitudo videlicet. Prudentia namque iustitiam exigit, iustitia vero temperantiam, omnis vero fortitudinem, id est patientiam. Huius igitur patientie defectus infirmitas illa est, qua laborat etiam is, qui scientia perfectus est. Conformat autem se consolator iste medico, istum autem, qui consolandus est, conformat egroto. Quasi: con-

13 inviti] post hoc "perfer"
lin.del.
14 et se iniuste portare putant]
in marg.add.
18 vir] virum
18 // 11B
18 litteris] praecedat littera
"a" expuncta
19 ulciscatur] ulciscatur

20 est] e
21 se] post hoc "non" lin.del.
23 Job 34,30: "Qui regnare
fecit hominem
hypocritam..."
24 superbi] corr.
ex "superbi"

- queri amplius possum, sed magis tempus est medicine, quam que-
rele, id est magis opportunum et utile est ad salutem egroti me-
dere, quam conqueri. Tunc vero et cetera. [I p 2,2] Loquitur
auctor in persona egroti dicens: tunc vero, id est peracta con-
5 questione Philosophia intenta in me procurandum totis luminibus
ait: Tunc ille es et cetera. Verus consolator duos oculos habet,
veram consolandi scientiam et rectam consolationis intentionem.
His ergo duobus quasi luminibus intentus est consolator circa
egrotum dicens: Tunc ille es, numquid vel nonne tu ille es, qui
10 nostro quondam lacte nutritus. Lac sapientie [est] initialis et
levis doctrina pertinens ad scientiam vel disciplinam. Quo qui-
dem lacte primum imbuuntur, quicumque auctoritates scripturarum
ad scientiam vel mores pertinentium capere nondum valent.
Nostris educatus alimentis. Ecce ordo erudiendi. Primum enim lac-
15 te facilis doctrine tanquam vita ascendunt eruditores ad alimenta
sententie obscurioris, quam quidem diffinitionem, divisionem,
argumentationem masticari oportet. Egrotus ergo iste hoc ordine
erudiendi evaserat de ignorantia pueritie in robur non dico
scientie, quod quidem magnum est, sed virilis animi, quod quidem
20 maximum est. Robur siquidem virilis animi est fortitudo seu
patientia, qua perfectus quisque prospera et adversa equanimiter
pensans sicut non extollitur prosperis, ita non deprimitur adver-
sis, recte sentiens // universa de divini consilii ordinatione
valde rationabiliter procedere. Atqui contuleramus talia arma
25 et cetera. [I p 2,3] Dixit eum perfectum fuisse et scientia et
virtute. Modo impropere dicit eum amisisse perfectionem vir-
tutis. Quasi: tu valde infirmus et imperfectus es. Atqui pro sed
nos contuleramus informando te scientia et virtute talia arma
et cetera. Per similitudinem quattuor principales virtutes, id
30 est prudentiam, iustitiam, temperantiam, fortitudinem appellat arma
eo, quod protegunt perfectum a temptationibus carnalium concupi-
scentiarum et secularis tempestatis. Iustitia namque non permit-
tit eum cedere carnalibus concupiscentiis. Fortitudo vero non
permittit eum cedere seculari tempestati. Hec ergo arma nisi tu
35 prius abiecisses, temptationibus cedendo invicta firmitate te

23 // 12A

33 eum] eam

35 temptationibus] tēptacionibus

- tuerentur. Sequitur: Agnoscisne me? [I p 2,4] Consolator considerans pressuram mentis in infirmo, qui cecidit a statu virtutis, utitur more medici, qui temptans utrum acutam egritudinem patiat, alienationem necne, interrogat agnoscisne me? Sicut enim
- 5 patitur alienationem ratio per egritudinem corporis, ut non possit discernere, quos corporaliter videt, ita mens patitur alienationem fidei, ut sapientiam discernere non possit. Quando enim ratio tantum illuditur temporalium amore, ut dolore perditorum invalescente divinam ordinationem in tantis prosperis et adversis recognoscere non valeat, fidei patitur alienationem. Interrogat ergo
- 10 consolator more medici; Quid taces? pudore culpe, quam improperavi, aut stupore, id est immoderato timore et dolore, quo discernendi premitur potestas, siluisti. Mallem pudore, qui est initium penitentiae. Sed, ut video, stupor obpressit te, quo fidei oblivio
- 15 immittitur. Cumque me non modo tacitum, sed elinguem et cetera. [I p 2,5] Loquitur auctor in persona infirmi istius, qui cum prius scientia et virtute perfectus esset, modo est imperfectus virtute. Dividendum autem est inter tacitum et elinguem et mutum. Tacitus etenim est, qui cum possit et sciat loqui, non loquitur. Elinguis est, qui cum sciat loqui, loqui tamen non potest. Mutus est, qui nec scit, nec potest loqui. Hunc ergo secularis tempestas usque adeo pressit, ut nec sciat, nec possit loqui sollicitudinibus doloris id agentibus. Tunc ergo admovit, hoc est aposuit leniter, hoc est intelligibiliter manum, id est opus
- 25 consolatoris pectori meo, id est menti. Sensus est: talia consolatione locutus est consolator, qualia infirmus intelligere potest. Et nichil, inquit, periculi est. Verba medici sunt, quibus in hoc adiuvat egrotum, quod speciem sanitatis inducit dicens: nichil periculi est ad mortem. Mors rationis est desperatio, quam quidem
- 30 prevenit // in hac fidei alienatione, cum dicit: nichil periculi est. Letargum patitur et cetera. Morbum rationis nominat nomine morbi corporalis, ut ex nomine sentiat se infirmus sanari posse, quoniam letargus corporalis curabilis est morbus. Dicitur autem letargus a lethes, que latine dicitur oblivio. Solet autem accidere
- 35 letargus in mente ex acuta corporis egritudine, quando videlicet

5 possit] possint
 11 pudore] ptidore
 16 cum] pcu
 23 doloris] corr.
 ex "dororis"
 23 admovit] amovit
 25 pectori] plectori
 27 inquit] inquid

30 // 12B
 34 que] sequitur
 sillaba "la"
 35 acuta] post hoc
 "mentis" exp.
 35 corporis] super
 linea add.

ratio patientis alienatur ab officio discretive veritatis, ut
 nesciat notos discernere ab ignotis, amicos ab extraneis. Letar-
 gus autem spiritalis ab ipsa rationis egritudine procedit, quando
 mens falsas patitur opiniones et falsis opinionibus patitur il-
 5 lusiones et falsis opinionibus et illusionibus patitur oblivionem
 veritatis illius, sine qua mens salvari non potest. Statuit enim or-
 dinatio divina corporibus humanis viaticum temporalia universa.
 Statuit autem viatoribus viatico recte utentibus beatitudinem
 eternam. Sapientes autem viatores naturales affectiones, que
 10 circumstant rationem, spem videlicet amorem, gaudium, timorem et
 dolorem ad beatitudinem dirigunt eternam, amantes et sperantes
 eam et spe gaudentes et Deum timentes, ut beatitudinem conferat,
 quam sapientibus viatoribus promisit, quando deviant dolentes.
 Istis utique temporalia omnia quanti ponderis sunt, quantum cor-
 15 pora caduca sustentare possunt. Sunt autem alii, qui viaticum
 temporalium amore pretiosius pensant estimantes in divitiis
 habundantiam, in regnis potentiam, in dignitatibus honorem, in
 laudibus gloriam, in voluptate gaudium consistere. Isti igitur,
 qui sufficientiam, que in divitiis est, que utique non vera
 20 sufficientia, sed vere sufficientie fantasia est, arbitrantur
 veram sufficientiam esse et per similitudinem illuduntur, po-
 tentiam que in regnis est, que non vera potentia, sed vere po-
 tentie fantasia est, arbitrantur veram potentiam esse, et per
 similitudinem illuduntur, honorem qui in dignitatibus est, qui
 25 non verus honor, sed veri honoris fantasia est, arbitrantur verum
 honorem esse, et per similitudinem illuduntur, gloriam que in
 laudibus est, que non vera gloria, sed vere glorie fantasia est,
 arbitrantur veram gloriam et per similitudinem illuduntur, ut
 gaudium, quod in voluptate est, quod non verum gaudium, sed veri
 30 gaudii fantasia est, per similitudinem illuduntur. Tales siquidem
 irruente seculari tempestate usque adeo obstupescunt, ut immemores
 illius fidei, qua recte creduntur prospera et adversa non nisi de
 divina ordinatione procedere, sub pressura sollicitudinum mundani
 timoris et doloris iacent non tam taciti quam elingues, non tam
 35 elingues quam muti, morbum suum penitus ignorantes ideoque conso-

2 ab] post hoc
 "amicis" punctis del.
 7 corporibus] post
 hoc sillaba "du"
 lin. del.
 11 eternam] eterna
 14 quanti] "tanti" malim

14 quanti] "tanti" malim
 19 sufficientiam que] "que" supra
 lin. add.
 20 fantasia] corr.
 ex "fantasia"
 32 creduntur] littera "b" suprascr.

- latori medico de morbo suo respondere penitus nescientes. // Sui paulisper oblitus est et cetera. [I p 2,6] Videtur debere dicere: fidei sue paulisper oblitus est, sed quoniam sine fide nemo vere rationabilis est, competenter dixit: sui oblitus est.
- 5 Addit autem paulisper eo, quod facile sit consolatori talem ab olivione hac ad fidem revocare et ab fantasie ad veritatem. Hoc enim est, quod ait: facile recordabitur. Sicut enim ab olivione veritas incipit non cognosci, ita recordatione veritas incipit recognosci. Facile recordabitur hoc adiutorio: si quidem nos ante cognoverit.
- 10 Nullus enim redit ad fidem, nisi sentiat sapientiam esse. Per eam enim solam reditus est ad fidem ob olivione, ad veritatem ab illusionibus. Quod ut possit et cetera. Quo ordine cognoscere sapientiam possit, determinat evidenter. Nisi enim false opiniones deleantur, quibus putavit rerum verarum fantasias res veras esse, sapientia non poterit cognosci. Primum ergo est, ut a falsis opinionibus lumina rationis expediant. Ait ergo: tergamus lumina eius, id est mentem, quam pluraliter vocat lumina propter rectum iudicium temporalium et eternorum. Caligantia nube, hoc est falsa opinione rerum mortalium, id est divitiarum, regnorum, dignitatum, laudum et voluptatum, que omnia putavit conferre, que non conferunt, pro quibus in consequentibus longa disputatio restat.
- 20 Hec dixit [I p 2,7] ad conferendam spem salutis egrotanti: oculos meos, id est duas virtutes mentis, unam per quam recte iudicat de superioribus, aliam per quam recte iudicat de inferioribus.
- 25 Hos, inquam, oculos non claros, non perspicuos, sed undantes lacrimis et falsis opinionibus plenos siccavit contracta veste in rugam. Eadem vestis contrahitur rugis et tunc non dinoscitur forma vestis, sed distenditur spatiis et tunc cognoscitur forma et pulcritudo vestis. Vestis ergo sapientie tracta in rugam est
- 30 scientia et virtus imperfecta, que per disputationem postmodum amplificanda erat. Cum enim infirmus intelligit se illusum fuisse, minus dolet; [h]is versibus auctor in persona sua, non in persona infirmi loquens ostendit per similitudinem rerum corporalium, qualiter ratio istius infirmi pristinum recepit visum.
- 35 Comparat ergo rationis [lumina] soli, quorum vero ventos impe-

1 // 13A	28 distenditur] "distentitur"
5 Addit] adit	corr. ex. "distentur"
9 adiutorio] corr. ex "adiutoriū"	29 est] corr. ex "et"
11 solam] corr. ex "solēnt"	31 amplificanda] corr. ex "amplianda"
26 contracta] corr. ex "contractam"	33 infirmi] corr. ex "ipfirmi"
	35 ventos] ventus

tuosos comparat seculari tempestati, sideribus vero comparat
sententias veritatis, conglomerationi vero comparat falsas opi-
niones. Polo etiam comparat rationem, nimborum etiam imbribus
comparat falsas opiniones. Nocti etiam comparat oblivionem veri-
tatis sue fidei, terre etiam comparat rationem, Boree etiam com-
parat recordationem oblitterationis veritatis. Diei etiam comparat primam
illuminationem rationis, quae est imperfecta scientia et imperfecta
virtus. Quasi: siccat oculos infirmi, id est reddit rationi
experte scientiam, quae sensit non esse dolendum de temporalibus
nunc amissis, experte etiam reddit virtutem, quo minus dolere
cepit. Huius autem mutatio ignorantiae et oblivionis per recor-
dationem // facta taliter accidit, ut, hoc est qualiter tempore,
quo ventus ille, qui appellatur Chorus, irruens coperit sidera,
quo etiam tempore polus stetit [I m 3,4] nebulosus, id est
spissus atque densus imbribus. Quo etiam tempore his accidenti-
bus sol latet et nox non naturalis, sed quae funditur in terram
desuper [I m 3,6] inducta obscuro aere et densis imbribus. Hanc
noctem taliter inductam si Boreas, qui est ventus aerem purgans
obscuritate et nebulis, emissus a Traicio antro [I m 3,7] quia
ex illa parte aeris ventus ille procedere sentitur, verberet
[I m 3,8] id est repellat et reseret diem naturalem clausum,
id est denso aere obscuratum, Febus emicat [I m 3,9] et cetera.
Ad hanc similitudinem irruente seculari tempestate mens falsis
opinionibus illusa sit similis nocti non naturali. Non enim
naturale est, sed potius contra naturam rationis, ut mens falsis
opinionibus illudatur, ut ea, quae prius recte intelligebat, obli-
vione tegantur. Quodsi verbum sapientis vivum et efficax refu-
serit nebula falsarum opinionum necnon et oblivio, quia
tunc mens incipit clarescere quasi sol. Tunc vero ratio miratur,
quia virtutes suas amiserat, per quas nec de inferioribus nec
de superioribus discernere sciebat. Haud aliter et cetera. [I p3,1]
Adaptat similitudinem experte. Quasi: sicut Boreas liberat diem
obscuritate tenebrarum, ita verbis sapientiae liberat mentem ab
obscuritate oblivionis et doloris. Ait ergo: hausit celum, id est
serenitatem veritatis et recepit recordatione mentem, id est veri-

1 impetuosos] corr.
ex "inpetuus"
1 tempestati] corr.
ex "tempestate"
2 conglomerationi]
conglomeracionis
3 nimborum] nimbosis
12 // 13B

14 nebulosus] corr.
ex "nebulosus"
15 spissus] spissus
19 emissus] corr.
ex "emissus"
21 naturalem] corr.
ex "naturalalem"
30 nec] necnon
31 Haud] ud

- tatem ad cognoscendam faciem, id est virtutem et efficaciam sapientie meditatam. Qualiter ergo sapientiam recognoscat, ipsemet exponit dicens: Itaque ubi in eam oculos et cetera. [I p 3,2]
- 5 Quasi: recipiens potestatem iudicandi de inferioribus et eternis, respicio Philosophiam quondam nutricem meam. Qualiter autem eum nutraverit, ostendit dicens: in cuius laribus et cetera. Lares sapientie scole sunt sapientum magistrorum. Quorum quidam recte docent et recte vivunt, quidam recte docent et non recte vivunt, quidam nec recte vivunt, nec recte docent. Omnes tamen isti
- 10 nutrices eorum sunt, quos docent. Unde etiam in Evangelio nomine feminino appellantur, ubi dicitur: In nocte illa erunt due molentes in pistrino. Pistrinum enim scola est, in qua tam de humanis, quam de divinis seu recte seu non recte rationes redduntur. Due ergo molentes in pistrino due nutrices sunt, quarum una bene docet et bene vivit, que quidem merito bone doctrine et vite
- 15 assumenda est ad vitam, alia vero male docet et male vivit, que relinquenda est ad damnationem. Que vero recte docet et male vivit, si penituerit, assumetur, si non penituerit, relinquetur. In laribus ergo se nutritum esse ostendit. De quo quidem nutrimento plenius locuta fuerat sapientia prius, ubi dixerat: Tunc inquit ille es, qui nostro quondam lacte nutritus, nostris educatus alimentis in virilis animi robur evaseras? [I p 2,2] Et quid, inquam, tu in exilii nostri solitudines et cetera. [I p 3,3]
- 25 Infirmus hic sapientiam videns et cognoscens interrogat, non quia ignoret adventus sui causam, sed ut hac interrogatione cognoscere faciat ignorantes. Ait ergo: ut quid id est qua de causa venisti in has solitudines nostri exilii et cetera. Exilium est vita mortalis et non sic mortalis, qualiter ante peccatum vita hominis mortalis fuit, id est moriendi aptitudine et potestate, sed aliter mortalis, qualiter post peccatum facta est mortalis, id est necessitate moriendi. Solitudines autem huius vite sunt deserta quedam, quibus mentes hominum peccatis suis exigentibus a divina sapientia deseruntur in feras opiniones et in illas, que inde secuntur mentium illusiones. Unde autem descenderit in has solitudines,
- 30 determinat dicens: superno cardine delapsa. Notandum enim est,
- 35

5 eum] eam
 12 Luc. 17, 34: "Due erunt molentes in unum."
 15 vivit] vivunt
 18 // 14A

19 ostendit] sequitur littera "o"
 25 sed] post hoc littera "h" expunct.
 32 a] ad

quod infirmus in predictis solitudinibus huius exilii positus non penitus amiserat sapientiam. Habebat enim fidem sancte trinitatis, que est summus sapientie cardo. Verumtamen oblitus erat, quomodo temporalia subsidia ad Deum se habent, qui utique
 5 largitur ea; et quomodo ad hominem se habent, quorum sunt viatica, ut eorum amiculo ad patriam revertantur. Causam adventus sui, quam consolator quasi ordinatissime assignat hoc modo: illa inquit an, hoc est numquid, desererem te o alumne ut non partirer labore tecum sarcinam secularis tempestatis, quam sustulisti
 10 non tuis apud tyrannum meritis, sed ob invidiam mei nominis? Non enim quia tyrannum iniuste offendisti, sed quia tyrannus sapientiam sancte trinitatis in te odivit et tribulationem immisit. Et tu quidem in hac tribulatione multum eras imparatus supradictis utique illusionibus iter patientie in te impediens
 15 tibus. Atqui pro sed Philosophie fas non erat incommittatam relinquere iter innocentis, [I p 3, 5] cui quidem necessarium erat, ut ab oblivione et falsis opinionibus et dolore et tristitia liberatus ad sustinendum patienter et equanimiter adversa iterum reformatus permaneres. Meam scilicet criminationem, qua impii mentiuntur
 20 asserentes patrem et filium et spiritum sanctum esse inequales, vererer hoc est in tormentis sapientum erubescerem? Hoc enim est criminatio Arrianorum, qui dicunt solum patrem Deum esse, filium vero tantummodo creaturam esse, spiritum sanctum vero creature creaturam esse. Sequitur: et perhorrescerem formidine
 25 tormenta hereticorum, quasi aliquid novum // acciderit, id est quasi heretici primi fuerint, qui veritatis assertores sint persecuti. Passi sunt etenim quondam magni phylosophi pro veritate divina, unum videlicet deum asserentes et ydola refutantes. Hoc enim est, quod evidenter ait: Nunc primum [I p 3, 6] hoc est apud hereticos,
 30 qui quondam ab ascensione Domini blasphemare ceperunt, censes apud improbos mores, quibus contra divinam veritatem astruitur falsum, laccessitam mendaciis inductis tormentorum periculis sapientiam divine veritatis et non diu ante? Namque diu ante adventum Domini magni philosophy, ut Anaxagoras, Socrates, Zenon
 35 pro veritate divina passi sunt ab ydolatrīs unum Deum solum verum

7 consolator] consolatus
 7 quasi] sequitur "nō"
 compendium dubium
 punctis del.
 8 inquit] inquit
 9 tecum] post hoc
 "secularis" punctis del.

11 tyrannus] tyrandus
 13 tribulatione] post
 hoc "valde" lin. del.
 25 // 14B
 31 apud] supra
 lin. add.

esse astruentes, ceteros vero per opinionem vulgi falsos esse deos. Ait ergo: Nonne apud veteres quoque, sed ante etatem nostri Platonis, qui totus fuit theologus, certavimus cum ydolatriis, qui multos asserunt deos, magnum certamen, quod ideo magnum fuit, quia
 5 et pro veritate divina fuit et quia pro illa passi sunt cum temeritate stultitie, id est cum stultis, veritatem scilicet ignorantibus et temere mendacium astruentibus, id est multos esse deos; eodemque Platone superstite, hoc est adhuc vivente Socrates preceptor, id est doctor eius in phisica et etiam in ethica
 10 promeruit me astante, id est pro me victoriam iniuste mortis, id est ut veritatem unius Dei confirmaret, viriliter sustinuit venenum. Cuius hereditatem et cetera. [I p 3, 7] Excursum facit ostendens, qualiter Platoniti usurpantes sibi scientiam Platonis, quam non habebant, asseruerunt quidam eorum voluptatem esse summum bonum, ut Epicurei, quidam vero asserentes [virtutem] summum bonum ut Stoici, alii quoque sufficientiam appellantes summum bonum, alii potentiam, alii honorem. Se phylosophos appellaverunt astruentes unusquisque propositum suum rationibus veris aut verisimilibus male ductis. Quasi: Plato secutus est Socratem
 15 recte sentiens de principiis creaturarum et creaturis. Cuius hereditatem, id est doctrinam cum Epicureum vulgus, quorum magister Epicurus fuit ac Stoycum ceterique pro sua quisque parte, id est opinione atque sententia confirmanda molirentur raptum iri, nomen et honorem philosophi sibi usurpantes, meque reclamantem in
 20 istis philosophis renitentemque detraherent in partem prede, importune astruentes eorum sententias sapientie sententias esse, cum non essent, sicut a veris sapientibus ei demonstrabatur, a quibus quidem redarguebantur incessanter, vestem, id est scientiam et virtutes, quam meis texueram manibus, id est per sapientes,
 25 disciderunt. Litteraturam enim artium legentes a sententia sapientum penitus dissentiebant. Hii ergo dicuntur vestem sapientie in partes discidissee, qui alii libros physice legentes a veritate physice discidebant, alii vero libros ethyce legentes a veritate ethice discidebant, alii libros loyce legentes a veritate loyce
 30 discidebant, areptisque ab ea panniculis, id est aliquibus

5 esse] suprascr.
 11 confirmaret] corr.
 ex "conformaret"
 13 scientiam] corr.
 ex "cienciam"
 17 phylosophos]
 philophus

18 astruentes]
 assruentes
 25 philosophis]
 pholosophis
 30 meis] corr.
 ex "eis"

- sententiis veritatis, totam me sibi cessisse credentes abiere.
 Unusquisque enim eorum aliquid sensit de arte, quam legebat, et uni
 vero multa addidit falsa. Si enim nichil veri docuissent, nemo
 eis credidisset. Habentes ergo in // singulis partibus philosophie
 5 aliquam eiusdem partis veritatem, totam se habere mentiti sunt.
In quibus quoniam quedam nostri habitus vestigia videbantur et cetera.
 [I p 3,8] Prosequitur excursus in tantum, ut ostendat, quod isti
 idem nomen et opinionem philosophi, quam apud vulgus habebant, in
 malum converterunt. Namque secuti sunt vulgus ad ydola, ut eorum
 10 auctoritate quasi sapientum error vulgi confirmetur. In cultura
 multorum deorum quasi occasione veritatis particule unius tantam
 sapientiam putati sunt habere isti, in quibus quoniam quedam ve-
stigia nostri habitus, id est scientie et virtutis videbantur eo, quod
 scripta philosophorum legebant, imprudencia vulgi rata, hoc est
 15 existimans meos esse in veritate familiares, pervertit nonnullos
 a veritate unius veri, quam a Platone receperant, errores profane,
 id est ydolatre multitudinis et usque adeo paruerant, ut vel timore
 vel obsequio profane multitudinis multos esse deos assererent. Quodsi
nec Anaxagore fugam et cetera. [I p 3,9] Ad hoc respicit, quod
 20 dixerat, quia nichil novum accidit. Antiquae etenim sunt tribula-
 tiones magnorum philosophorum, quas pro odio veritatis sunt passi.
 Inducit ergo et antiquas et modernas sapientum pressuras, quas eis
 intulit profana et impia multitudo pro odio veritatis, quam doce-
 bant. At ergo: Quod non novisti fugam Anaxagore, qui negavit deos
 25 esse et ideo turpiter expulsus et abiectus est a turbis, quasi
 indignus inter eos habitare, et si non novisti venenum Socratis,
 qui compulsus est ab Atheniensibus sumere venenum eo, quod per
 deos iurare nollet, et si non novisti tormenta Zenonis, qui quo-
 niam deos abhominabatur, gravia passus est a turbis; si ergo
 30 hec non novisti, quia peregrina, id est valde vetusta, at potuisti
scire Canios, ac potuisti scire Senecas, ac potuisti scire Soranos.
 Canius et Seneca et Soranus philosophi magni fuerunt, qui quoniam
 abhominabantur simulacra et deorum pluralitatem detestabantur,
 asserentes nec homines posse transferri in deos, nec opera homi-
 35 num deificari posse, passi sunt a principibus Romanis, cum adhuc

4 in] bis
 4 // 15 A
 7 isti] post hoc "quidem" lin.
 lin.del.
 11 veritatis particule unius]
 ordo verborum litteris
 mutatus
 17 paruerant] paruerat

27 sumere] summere
 28 Zenonis] corr. ex
 "Zenonos"
 31 Canios] Canius
 32 Seneca] Senecas
 34 transferri] corr. ex
 "transfere"

- essent idolatre. Canios ergo et Senecas et Soranos non solum vocat sapientes illos, sed etiam discipulos et auditores ipsorum, qui quamvis in tempore Christianorum Christiani non fuerunt, passi sunt tamen, quia pluralitatem deorum vehementer detestabantur.
- 5 Isti igitur tam moderni sunt, quod eorum memoria nec vetusta est nec incelebris. Causam ergo mortis eorum ponens ait: Quos nichil aliud et cetera. [I p 3,10] Quare ergo passi sint, determinat dicens: Quos nichil aliud traxit in cladem tormentorum, id est nulla alia de causa passi sunt ab impiis, nisi et cetera. Itaque nichil
- 10 est, quod ammireris et cetera. [I p 3,11] Concludit propositum: quasi nullus sapiens mirari debet, si a stultis tribulatur. Hec enim contraria sese invicem odiunt, quibus maxime propositum est pessimis displicere. Notandum, quod boni malis placere volunt, id est volunt, ut bona conversatio ipsorum placeat etiam perversis. Dici-
- 15 tur tamen, quia volunt displicere, quoniam virtutem diligunt, que displicet eis. Qui si quando contra nos et cetera. [I p 3,13] Mali dum bonos cruciant, in hoc valentiores esse // videntur, quod boni non fugiunt penas, sed humiliter sustinent eas, verumtamen boni valentiores sunt, quia propter penas a proposito iustitie non recedunt, in quo etiam mali invalidiores sunt, quia bonis propositum auferre non possunt. Nostra quidem dux et cetera. Loquitur sapientia humana dicens: nostra dux, suam ducem appellans sapientiam divinam, qua creduntur et sperantur et amantur eterna.
- 20 Hoc enim vocat sapientie divine arcem, vel arcem vocat fortitudinis virtutem, unde iusti certant cum iniustis. [Q]uisque composito et cetera. [I m 4,1] Demonstratum est, quo stulti et improbi ab antiquo persecuntur sapientes et iustos. Nunc autem ostendit in metro, quod quicumque sapientes sic mentem suam informant, ut spem et amorem ad temporalia non inclinent, sed ad eterna,
- 25 nichil metuant improbos. Ait ergo: Quisquis serenus et sine temporalium curis composito evo in vita bene informata egit sub pedibus [I m 4,2] id est subegit pedibus videlicet contemptum, conculcavit superbum fatum, id est prosperitatem, de qua stulti superbiunt, fortunamque tuens utramque [I m 4,3] id est ita tuetur se, in prosperitate ne extollatur, ita etiam tuetur se, in
- 30
35

17 // 15B

24 fortitudinis] corr. ex "fortudinis"

30 metuant] "metit", lectio dubia

35 ne] corr. ex "me"

- adversitate ne deprimatur. Hoc enim est rectum esse. Talis siquis
invictum potuit tenere vultum [I m 4,4] id est mentem, quia
 superbia non vincit in prosperis nec abiectio in adversis,
 sed tanti pretii se estimat, cum recedant prospera, quanti pretii
 5 se estimabat, dum affluebant. Non illum rabies et cetera. [I m 4,5]
 Per similitudinem loquitur: non movebit illum a proposito iustitie
 et virtutis rabies mineve ponti, id est populi exagitantis estum
funditus, [I m 4,6] quando sapientem omni destituit prosperi-
 tate, non movebit eum Vesevus, id est Ethna tyrannus videlicet,
 10 quotiens ruptis caminis [I m 4,7] id est laxatis facultatibus
 nocendi iracundia fervens, ipse dico quantum ad hoc vagus, quod
 in vanum laborat, dum humilem prosperitate destituens torquet
 [I m 4,8] iracundie sue ignes, figit ei fumifficos, id est emit-
 tit tribulationes, quibus affligit, non consumit bonos. Tribula-
 15 tiones enim iste fumum faciunt, id est infamiam, qua tortores iusto-
 rum cognoscuntur et predicantur amari esse; aut non movebit eum
via, id est impetus fulminis, [I m 4,10] fulminis dico soliti fe-
rere celsas turres. Alia similitudo pertinens ad supremos tiran-
 nos, imperatores videlicet et reges inordinate viventes et alios
 20 inferiores tyrannos opprimentes. Qui tantum miseri et cetera.
 [I m 4,11] Increpatio est, quam dirigit ad infirmos et in adver-
 sis impatientes, qui cum noverint se iustos esse, arbitrantur se
 miseros esse, quando vident, quod Deus non protegit eos a pressu-
 ris tyrannorum. Ait ergo: miseri, dum se miseros esse putant,
 25 qui, hoc est quomodo mirantur vel quod, hoc est qualiter mirantur
sevos tyrannos sine viribus furentes? [I m 4,12] Non enim possunt
 iustis propositum iustitie auferre. Nec speres aliquid et cete-
 ra. [I m 4,13] Hic munit infirmos prohibens eis, ne ullam in ter-
 renis spem habeant vel timorem. Spem // ponit pro amore. Amor
 30 enim et timor, cum ad eterna diriguntur, porte eternelles sunt,
 cum vero ad inferiora diriguntur, porte infernales sunt. Tyran-
 nus ergo, si iustum invenerit in hoc apparatu, continue exarmatur.
 Talibus enim dolorem vel tristitiam inferre non potest. Quisquis
 autem timorem et amorem dirigit in mundum, catenam componit,
 35 qua trahitur in dolorem et tristitiam et sepe in desperationem.

8 omni] corr. ex "hoī"
 13 figit ei] lectio dubia
 29 // 16A
 32 invenerit] ivevīt

- Hoc enim est quod ait: At quisquis [I m 4,15] et temporalia perdat, trepidus pavet, id est timet perdere, vel optat habita retinere, vel perdita rehabere et his affectionibus torquetur eo, quod non sit stabilis in proposito iustitiae suique iuris [I m 4,16]
- 5 id est viriliter agens in adversis. Abiecit clipeum [I m 4,17] et motus a loco iustitiae, dum putat se iniuste pati, nectit naturales affectiones quasi catenam [I m 4,18] id est spem et amorem, gaudium et timorem et dolorem. Catena ista in alio loco appellatur
- 10 rota malorum, de quo scriptum est: Rex sapiens ventilator impiorum trahit eos in rota malorum. Hec rota sive catena incipit ab amore et transit in spem, tum in gaudium, de gaudio in timorem, de timore in dolorem. Hac igitur catena sive rota incessanter trahitur, quisquis per has naturales affectiones temporalibus incurvatur. Sentisne
- 15 inquit hec et cetera. [I p 4,1] Causas distinxit unde, qui patiuntur adversa sive a populo sive a tyrannis, dolent vel non dolent: amorem scilicet et timorem. Querit ergo, an hec demonstratio effectum habuerit in infirmo, et loquitur more medici, qui interrogat egrotum post acceptam medicinam, utrum adhuc sentiat effectum medicine. Ait ergo: Sentisne inquit hec, id est causas, quas distinximus, id est divinum timorem et amorem et humanum timorem et amorem. Inde enim est, quod perfecti nichil dolent in adversis. Hinc vero est, quod imperfecti nimis dolent in adversis. Quasi: Sentis hec vera esse atque illabuntur tuo animo, ut inde
- 25 dolorem tollam et tristitiam? An onos lyras? id est habes tu te circa nostram demonstrationem, sicut asinus se habet circa lyram, ut audiens non intelligas? Et intelligens veritati non acquiescas? Sic enim demonstratum est, quod qui amorem et timorem divinum habent, pro nichilo ducunt et multitudinis et tyrannorum
- 30 commotionem. Qui vero mundanum amorem et timorem habent, vincti sunt catena, quam ipsimet colligaverunt ex naturalibus affectionibus per falsas opiniones, quibus sunt illusi. Si ergo nostre demonstrationis veritas animo tuo illapsa est, quid fles? quid lacrimis manas? et hoc ideo querit, quia imperfecti si predictam demonstrationis veritatem non capiunt, inordinate dolent et plo-
- 35

5 clipeum] post hoc "iusticie"
lin. del.

rant. Si vero veritatem capiunt, quia sentiunt se errasse et
 illusos fuisse de erroribus, et erroribus et illusionibus et in-
 ordinato dolore erubescunt et ordinate dolent. Ille etenim dolor
 invalescentis erroris est, iste vero susceptae veritatis. Quid ergo
 5 fles? quid lacrimis manas? Pristino videlicet erroris et timoris
 vulnere aut penitudinis // erubescencia et dolore? Unde sequitur:
si operam efficacem medicantis expectas, oportet detegas vulnus
 inordinati doloris. Hic dicendum, quod dolor in adversis partim
 mitigatus est et partim restat. In hoc autem est mitigatus, quia
 10 recte intelligitur pro adversis nec gaudendum nec dolendum esse.
 In hoc vero dolor adhuc restat, quia cogitat se in prosperis ratio-
 nabiliter et ordinate vixisse, virtutum amatores et iustitie pro-
 pugnatore innocens defensor fuisse. Hec sibi ad memoriam re-
 ducentes non possunt non dolere, quod in tantum prevaluit malitia
 15 iniquorum, quod boni et honesti viri omni destituuntur honore. Hoc
 enim est, quod imperfectus iste non tam graviter dolens ut ante,
 dolet tamen, quod hereticis tanta est a Deo concessa potestas, quod
 catholicos tam immoderata hostilitate vexant, ut inde ordo religi-
 onis et divine servitutis cultus et exercitium sapientie ex toto
 20 conculcentur. Causas igitur huius, qui in ipso superstes est, do-
 loris incipit enumerare. In quo non divitiarum vel dignitatum mu-
 tationem deplangit, sed religionis et divini cultus et ecclesiasti-
 ce pacis et sapientie detrimentum. Ait ergo: Tunc ego [I p 4,2]
 animo prius disperso in propria dampna possessionum mearum, pro
 25 quibus prius inordinate dolebam, collecto post demonstrationem
in vires iudicii recte tam de inferioribus quam de su-
 perioribus discernentis, inquam: Anne status sapientie reli-
 gionis et divini cultus evidenter in me mutatus adhuc eget am-
monitione ad considerandum ipsum? Nec per se patenter eminet
 30 asperitas immoderata, [fortune] sevientis asperitas in nos?
 Nomine fortune significat inordinatum impetum tyranni fidem
 catholicam et divinum cultum et sapientie studia persequentis,
 insapientie et innocente viro. Nichilne te ipsa facies loci movet
 et cetera. Incipit enumerare communia sancte ecclesie damna et
 35 primum incipit a detrimento studiorum sapientie dicens: Nichilne

2 illusos] in margine add., corr. ex "illusis"

6 // 16B

32 persequentis] persequentes

movet te ad compatiendum ipsa facies loci et horror carceris.
 Sapientie etenim est, ut illa abhominetur, que studium et operam et
 fructum imprimis impediunt. Quasi: locus iste non est locus studii,
 sed tormentorum. Eccine biblioteca et cetera. [I p 4,3] Bibliote-
 5 cam in hoc loco vocat armarium librorum sapientie humane et di-
 vine. Vel armarium vocat locum, in quo docebat et scribebat et
 philosophabatur. Hoc autem significare videntur verba, que secun-
 tur: in qua de divinarum et humanarum rerum scientia dissere-
bas? Que nimirum sapientie exercitia sive in docendo sive in
 10 scribendo et interpretando et disputando stultorum invidia con-
 culcavit. Talis habitus et cetera. [I p 4,4] Excursum facit,
 quo demonstrat studium sapientie immutatum, quod per mutationem
 habitus et vultus doctoris demonstrat. Decorus enim habitus doc-
 toris mutatus est in pannosum habitum captivi, alacer quoque
 15 vultus doctoris mutatus est in lacrimosum vultum captivi. Ait
 ergo: Talis habitus talisque vultus erat, cum in biblioteca mea
secretas nature causas, que in mundo occulte sunt et secretas
 rationes supernaturalium, que in celo occulte sunt, tecum, hoc
 est te diligente ingenium rimarer, cum mihi describeres radio
 20 astrolabii vias, id est motus siderum directorum vel indirectorum.
Cum mores nostros et cetera. Huc usque de studio phisice dixit,
 nunc de // studio ethice dicit, cum mores nostros ad unitatem
 societatis humane pertinentes totiusque vite iustorum rationem,
 id est ordinem rationabilem proportionaliter formares ad exem-
 25 pla, hoc est exemplaria celestis ordinis? Ut enim de sideribus aga-
 mus, sicut stella alterius stelle cursum non impedit, ita homo ratio-
 nabiliter vivens alterius iustitiam impedire non debet. Ut autem
 de celestibus spiritibus agamus, sicut spiritus aliis pacifice
 presunt et alii aliis pacifice obsequuntur, ita in hominum re
 30 publica alii aliis utiliter principantur et alii aliis humiliter
 obsequuntur, ut sint in studio gerrarum alter alterius membra.
Eccine premia et cetera. Quasi iuxta tuam ordinationem et studium
 disposuimus vitam. Sunt ergo eccine premia debita in istis labori-
 bus sapientum, quando sentimus nobis mala pro bonis reddi. At-
 35 que tu hanc sententiam et cetera. [I p 4,5] Nunc fatetur se

3 imprimis] ip̄mis	20 directorum vel indirectorum]
6 et scribebat et] 20A: "vel scribebat vel"	20A: "directos vel indirectos"
8 qua] sequitur littera "d"	21 16B: philosophie 20A: "phisice"
13 et vultus doctoris] 20A: "doctoris et vultus"	22 // 17A
16 biblioteca] 20A: "pibliothea"	22 ethice] 20A: "hetice"
19 diligente] 20A: "dirigente"	22 unitatem] 20A: "bonitatem"
20 id est] 20A: "id est" suprascr.	28 spiritus aliis] 20A: "spiritus alii aliis"
	29 pacifice] post hoc "presunt" eras,

affectasse regimen multitudinis. Et hoc quidem affectasse non intentione proprii commodi, sed communis utilitatis, pacis videlicet omnium et quietis. Hoc autem utile et honestum esse probat auctoritate Platonis. Quasi: sapientie studium, quod apud me
 5 vigeat, corrumpit per tribulationem, quam tyrannus immisit. Eodem quoque modo corrumpit pax et quies multitudinis, pro qua secundum sententiam Platonis preesse affectavi, ut videlicet multis prodessem. Quia tu saxxisti, id est decrevisti per sententiam Platonis pace et iustitia beatas fore res publicas, hoc est
 10 civitates, si vel eas regerent sapientie studiosi, id est si ad regendum eas doctores in sapientia exercitati viri eligerentur, vel si qui eas regunt et exercitati non sunt, dant operam studio sapientie, in ea se exercent, dum civitates regunt. Tu eiusdem [I p 4,6] viri, id est Platonis ore monuisti hanc causam capescende, id est assumende sapientibus rei publice necessariam esse, ne gubernacula urbium relicta, id est negligenter commissa civibus perniciosi, id est inquietis et iniuriis et flagitiosis, id est libidinosi aut luxuriosi, ferrent hoc est inferrent bonis pestem, qua subditi perversos rectores perverse imitantur, ac perniciem, id est inquietudinem et vexationem. Hanc igitur et cetera. [I p 4, 7] Concludit propositum. Quasi: quia tu per Platonem iussisti, ego humiliter obtemperavi, id est affectavi ea, que didiceram, utilia publice amministrationi actualiter exercere in amministrando, videlicet quia didiceram bene amministrare, optavi amministrandi potestatem, ut
 25 bene ministrarem. Hoc enim est, [quod] ait: hanc igitur Platonis auctoritatem secutus optavi transferre in actum publice amministrationis ea, que de iure a te didiceram inter secreta otia scholarum. Tu mihi et cetera. [I p 4,8] Quod dixit, iuramento confirmat dicens: tu hibi et qui te mentibus sapientium inseruit deus et cetera. Inde cum improbis et cetera. [I p 4,9] Quod receperit regimen civitatis pro quiete populi, actu ipso regiminis demonstrat dicens: Inde, id est pro quiete populi conservanda // discordie graves ardore odii inexorabilesque, que per exortationem sedari non potuerunt, deciderunt terrore improbis
 35

3 utile] post hoc "non est" eras.

20 ac] hac

30 sapientium] sapiente

34 // 17B

incusso. Quos enim blandimentis a discordia revocare non poteram, terrore incusso a proposito malignandi retrahebam. Hoc enim est, quod sequitur: et offensio potentum in tyrannide semper est a me spreti, id est apparatus rei publice opponens apparatus tirannorum spreui, et pro nichilo duxi spernere eos per terrorem ulciscendi; impetus eorum quoque faciendos esse sapientibus contra stultos et ordinariis rectoribus contra tyrannos libertas conscientie iustorum habet pro tuendo iure. Quod autem hoc fecerit, exemplis ostendit dicens: Quotiens ego obuius
 5 [I p 4,10] avaritie et rapacitati Conigasti ministri regis excepi ab inceptis exactionibus retrahens Conigastum facientem impetum rapacitatis in fortunas, id est facultates cuiusque imbecillis. Quotiens Trigullam et cetera. Prosequitur enumerationem factorum suorum, in quibus recte videbitur ius
 10 contra iniuriam autentice deffendisse. Quotiens miseros protexi. Sensus est: quotiens defendi etiam armata manu et periculo vite mee miseros, quos nemo defendebat. Quos videlicet infinita avaritia barbarorum, id est Gottorum, qui cum Theodorico Romam venierent, vexabat et cetera. Numquam enim me et cetera. Hic totam
 15 sententiam breviter comprehendit. Provincialium fortunas et cetera. [I p 4,11] Distinguenda sunt sequentia a precedentibus. In precedentibus enim et passionem suam demonstravit efficacem esse, quia ab oppressionibus liberavit oppressos. Hanc autem compassionem suam ostendit eque magnam ut prius, sed non eque
 20 efficacem. Non enim potuit liberare oppressos ab oppressionibus suis eo, quod procedebant de ordinatione et precepto regis, cui populus se opponere non audebat. Ait ergo: Provincialium ergo, id est agricolarum, qui provinciam colunt et e cultura agrorum militibus stipendia debita ministrant, illorum quidem fortunas,
 25 id est facultates, quas ultro debitum censum habent, etiam dolui pessundari, hoc est destrui et conculcari tum privatis rapinis factis a militibus, tum publicis vectigalibus, id est theloneis noviter institutis ultra debitum censum eorum, non aliter, id est non minus quam ipsi, qui patiebantur. Cum acerbe famis
 30 tempore et cetera. [I p 4,12] In tempore famis, cum in ceteris

- provinciis annona defecisset, in Campania fuit habundantia annone. Ordinaverunt itaque hi, qui curie regis preerant, totam annonam illius provincie apud singulos colonos ad usum curie regis, et usque adeo gravem coemptionem statuerunt, quod non tantum dimiserunt colonis, ut victum haberent et seminarent agros.
- 5 Ego suscepi certamen controversie adversus prefectum pretorii, qui est locus iudiciorum, ratione, hoc est intentione communis commodi Campanie et etiam civitatis in tempore acerbe famis, cum coemptio annone gravis atque inexplicabilis esset profligatura,
- 10 hoc est graviter affectura inopia, id est per inopiam annone, Campaniam provinciam eo, quod non tantum annone colonis relinquebatur, unde illi viverent et seminarent agros, contendi cum prefecto rege cognoscente me iustam tueri causam et evici ad utilitatem et honestatem, ne coemptio tam gravis exigeretur // colonis. In alia quoque controversia, qua per demonstrationem iuris et honestatis traxi ab ipsis faucibus hiantium palatinorum Paulinum
- 15 consularem virum, [I p 4,13] cuius opes per calumpnias devorassent Palatine canes, id est comites Palatii spe et ambitione. Feminino genere dicit: Palatine canes eo, quod in illa specie sexus femininus avidior atque rapacior esse dicitur. Iterum opposui me odiis Cipriani delatoris, [I p 4,14] qui mendacii accusaverat coram rege Albinum consularem virum, ne pena accusationis preiudicate corriperet Albinum. Accusatio preiudicata est, quando absens accusatur et condempnatur. Ne, id est nonne videor
- 25 exacerbasse in me satis magnas discordias [I p 4,15] id est magna odia apud aulicos inquietos et iniuriosos, qui latenter apud regem me calumpniantur, dicentes me adversarium et hostem regi esse. Sed esse apud ceteros et cetera. Quasi: aulicos exacerbavi et ceteros ab iniuriis et calumpniis eorum eriperem.
- 30 Illi ergo debuerunt monstrare et per illos debui tutus esse. ne falsis criminationibus apud imperatorem mihi nocere possent rex vel aulici. Quibus autem deferentibus et cetera. Demonstravit se multum laborasse pro comuni utilitate tam in studio sapientie, quam in studio iustitie. Nunc autem incipit demonstrare falsos
- 35 accusatores, qui eum exposuerunt regi, pro quorum siquidem fal-

2 preerant] preerant ut

14 // 18A

17 Cuius opes per calumpnias devorassent] bis

25 exacerbasse] exacerbasse

29 eriperem] eriperent

sa accusatione rex nuntiavit imperatori ipsum esse civem inutilem et fidei et iustitiae impugnatores et reus maiestatis. Ait ergo interrogative: Quibus autem personis deferentibus, id est falso criminationibus innocentiam nostram perculsi sumus a rege probante assensum calumpniis ipsorum, quorum, id est de quorum numero Basilii compulsus est [I p 4,16] pretio, id est necessitate alieni eris nos falso accusare apud regem, qui utique non fuit audiendus a rege, quoniam quondam, cum ab imperatore accusatus esset rex in Italia et Rome, meritis suis male exigentibus ab imperatore expulsus est a rege. Et cum regia censura decrevisset ire in exilium Opilionem [I p 4,17] atque Gaudentium ob innumeras fraudes suas, cumque illi parere nolentes iudicio regis, ingrederentur monasterium gloriosissimum ac celeberrimum, quod quidem Theodoricus construxerat Ravennae, et ab Arrianis erat consecratum. Cum ergo illi duo contulerunt se in illud monasterium, ut tuerentur sese ab exilio sacrarum edium, id est monasterii predicti defensione, compertum id regi foret, edixit rex, ut pellerentur a Ravenna insigniti ignito ferro in frontibus, nisi intra diem a rege prescriptum decederent a monasterio et ab urbe. Quid huic severitati et cetera. [I p 4,18] Quasi quandoquidem persone infames et publica sententia reprobatae et condemnatae ad accusationem nostri nominis, huic severitati, id est huic tam impie iniquitati quid posset astrui, quo destrui posset, ut videlicet non fieret, quod tam constanter tamque inique propositum est fieri. Atque eodem die, quo causticandi et in exilium mittendi erant, accusatio per eosdem facta suscepta est a rege. Namque de innocentia mea non ita fuit notum, ut utrum iuste vel iniuste accusaretur, sicut notum fuit omnibus, quod accusatores infames erant. Quid igitur? et cetera. [I p 4,19] Interrogationes iste increpationes factae sunt. Si vilitas accusatae // innocentie minus pro non, id est non fuit vilitas accusantium, vilitas illa fuit evidentissime vilitas criminis, cuius arguimur? [I p 4,20] Aut queris summam? Hic notandum, quod in tempore Arriane heresis senatores, quia catholici erant, saepe conquerebantur dicentes multum compatiendum esse imperatori, quod cum pater eius fuisset

24 tam] dam

26 per] vel

30 // 18B

katholicus et fidei deffensor, ipse in heresim prolapsus esset per astutiam Arrianorum. Hoc autem audientes aulici quidam verba bona senatus perverterunt in verba detractionis et retulerunt ea regi, propter quod rex misit legatum imperatori cum litteris, in quibus continebatur: senatus Romanus reus est magestatis. Hoc autem sentiens Boetius litteras abstulit legato. Quo audito rex composuit litteras sub nomine Boetii ad senatum, quarum continentia hec erat: 'Heresis imperatoris ecclesie ruina est. Consulimus discretioni vestre ut clero et populo Romano assumpto catholicum eligamus imperatorem.' Has siquidem litteras rex transmisit imperatori. Quo audito scripsit imperator regi in hunc modum: decrevimus Boetium tanquam reum magestatis proscriptum esse et in exilium relegandum. Ait ergo: Delatorem ne documenta ferret, quibus senatum magestatis reum faceret, impedisse criminamur. [I p 4, 21] Accusor siquidem tanquam reus magestatis, obicitur mihi, quod ego effecerim, ne imperator propriam iniuriam ulcisceretur in senatum, qui erat reus magestatis. Quid igitur o magistra censes? [I p 4, 22] Quasi: iudicas me iuste an iniuste egisse, quod et senatum innocentem volui salvum facere a pena iniuste ultionis et imperatorem volui salvum facere a culpa iniuste ultionis. Utrumque enim futurum erat: et senatum trudendum esse in meritam penam et imperatorem trudendum esse in gravissimam culpam pro odio bonorum. Nos vero intendebamus et senatum liberare a pena et imperatorem a culpa. Infitiabimur ergo, id est negabimus crimen, hoc est factum quod accusatores mei dicunt esse crimen, videlicet quod senatum salvum facere volumus, ne forte, si negaverimus factum pro mundano timore, tibi pudori simus, quia a confessione honeste veritatis numquam debemus recedere pro timore pene, fatebimur secundum quod adversarii nostri crimen esse asseverant. Sed opera impediendi delatoris cessabit [I p 4, 23] id est negabimus nos dedisse operam, ut delatorem impediremus, ne contra senatum falsa documenta defferret. Quasi dicat: non negabimus nos operam dedisse. Delator hanc legationem portabat: nefas esse, ut senatores salvarentur. Hoc enim est, quod ego negabo. Hoc enim est, quod ait: An illius ordinis

14 ferret] corr. ex 'faceret'

15 obicitur] obicito

16 ne] suprascr.

- salutem nefas vocabo? Ille quidem, hoc est delator suis decretis effecerat de me, hoc est decreverat de me nefas esse, quod senatum ab iniusta pena dampnationis volui salvare. Sed imprudentia [I p 4, 24] id est que futuros bonarum et malarum non
- 5 pensat rerum eventus semper mentiens sibi, id est peccato suo non potest immutare bona vel mala merita bonorum vel malorum operum. Quasi: ipsi dicunt, quod penam exilii, in qua positus sum, meruerim. Ego autem dico, quod pro salute senatus et pro tribulatione, quam patior, // salutem mereor eternam. Nec mihi Socratico decreto et cetera. Quasi accusatores mihi obiecerunt, quod
- 10 salvare volui senatum et propter hoc impedivi delatorem. Meum autem est et veritatem non negare et mendacium non concedere. Sic enim Socrates decrevit vir sapiens et iustus, ne veritatem negaret, nec mendacium concederet. Hoc enim est, quod ait: Nec mihi Socratico decreto et cetera. Verum id quoquo modo sit, id est
- 15 se habeat ordo meritorum, relinquo estimandum tuo sapientiumque iudicio [I p 4, 25] id est tam divine, quam humane sapientie iudicio. Cuius rei seriem atque veritatem et cetera. Nam de compositis falso litteris. [I p 4, 26] Quasi: criminatur me, quod delatorem impediverim et litteras senatui transmiserim pro liberanda ecclesia. Nam de litteris falso compositis sub nomine meo a delatoribus, quibus, id est quarum continentia arguor sperasse
- 20 Romanam, id est omnium Romanorum libertatem, si imperator deponeretur et alius a Romano clero et populo eligeretur, quid attinet dicere, hoc est disputare, cum hoc evidenter sit falsum? Tu enim
- 25 statuisti, ut divine ordinationi nemo resistat et boni principes amandi sint, perversi vero patiender tolerandi. Quarum litterarum fraus, quia non sunt meo sigillate sigillo, nec verba sapiunt meam in scribendo consuetudinem, aperte patuisset, si nobis presentibus licuisset uti confessione delatorum, ubi videlicet
- 30 litteras illas acceperint et quando et cui et quid, id est accusatorem et accusatum coram iudice stare presentes et mutuis interrogationibus et responsionibus negotium examinare; magnas vires habet in omnibus negotiis, id est causis civilibus et ecclesiasticis tractandis et iusto examine diffiniendis. Nam que sperari
- 35

4 bonarum et malarum] bonorum et malorum

5 pensat] pessant

9 // 19A

10 accusatores] acusatores

20 litteras] littera

27 litterarum] corr. ex "sitārum"

31 cui et] "et" suprascr.

35 diffiniendis] diffinientibus

et cetera. [I p 4, 27] Quandoquidem communis libertas responden-
 di obiectionibus nobis negata est et non est mihi prefixa dies
 respondendi accusatoribus, que reliqua libertas deinceps sperari
potest? Atque utinam posset ulla respondendi libertas mihi esse.
 5 Interrogatus enim, si litteras composuerim, aut imperatorem mutandum
 esse consulerem, respondissem Canii verbo, qui cum a Gaio Cesare
Germanici filio conscius contra se facte coniurationis fuisse
diceretur: "Si ego" inquit "scissem, tu nescisses". In his ergo,
 que ab impiis contra iustos et innocentes facta sunt, non miror
 10 de iniquo desiderio malorum. Econtra miror de concessa ipsis a
 Deo potestate nocendi bonis, hoc enim est quod ait: Qua in re
non ita sensus nostros et cetera. [I p 4, 28-29] Nam deteriora
velle et cetera. Quasi non miror, quod nocere voluerunt iustis
 iniusti. Nos enim hoc genere peccandi sepe labimur affectantes
 15 videlicet, quod non est affectandum. Verumtamen quod Deus eis
 relaxavit habenas nocendi iustis, tanquam aliquid novum monstrum
 acciderit, vehementer ammiror. Inde notandum, quod ratio istius in-
 firmi nondum in illam perfectionem sapientie restituta est, ut in
 memoriam reducat omnem potestatem a Deo esse, aut intelligat
 20 penes Deum causas esse. quare confert bona bonis aut mala malis aut
 mala bonis aut bona malis. Unde haut iniuria et cetera. [I p 4, 30]
 Quasi: iuste miramur, quod Deo presente et spectante impii oppri-
 munt innocentes. Unde etiam quidam philosophus quesivit haut
iniuria, hoc est non iniuste: Si Deus est, unde sunt mala? Si autem
 25 non est, // unde sunt bona? Est autem secundum rationum humanarum
 iudicia probabile, quod dicit, verumtamen secundum divinarum iu-
 dicia rationum stultum et presumptuosum est, quod dicit. Divi-
 dendum enim est inter divinas et humanas rationes et inter divi-
 na et humana iudicia. Et quemadmodum stultum et presumptuosum
 30 est iustitiam divinam humanis subdere rationibus, ita quoque
 stultum et temerarium est iustitie divinarum rationum humanam
 parificare iustitiam. Est enim iudicium humane rationis, ut qui-
 cumque mala opera impedire potest, non impedit ut non fiant, ut
 eiusdem dampnationis sententie subdatur cum eiusdem operis auc-
 35 tore. Facientes enim et consentientes pari pena puniendi sunt.

3 reliqua] suprascr.
 5 mutandum] sillaba "ta"
 suprascr.
 5 scissem] cissem
 9 sunt] suprascr.
 10 Econtra] "E:" lectio
 dubia

22 et] suprascr.
 25 19B
 25 rationum] rationem
 32 iustitiam] iustiam
 34 dampnationis sententie
 ordo verborum
 litteris mutatus

- Consentit autem malo operi, qui cum potest impedire ne fiat, non impedit. Est preterea iudicium humane rationis, ne quis presumat peccatum peccato ulcisci, velut si quis adulterum exigente adul-
- 5 quia sunt humanarum iudicia rationum, ad iustitiam pertinent humanam. Econtra vero iudicium divine rationis est, ut facta iniqua, que penitus impedire potest Deus ne fiant, non impedit, verum-
- 10 Unde Dominus Pylato: non haberes, inquit, in me potestatem, nisi datum tibi esset desuper. Est preterea divine iudicium rationis peccata alia aliis punire peccatis, ut quia factus est quis adulter, meruerit fieri homicida. Quid ergo philosophus ille quesierit: si Deus est, unde mala? aut si non est, unde bona?
- 15 Deum iudiciis subdidit humanis. Eadem quoque ignorantia infirmus iste laborat asserens monstri simile esse, quod in regno Dei im-
- 20 pii opprimere possunt innocentes et opprimunt. Hoc enim est, quod ait: Qua in re non ita sensus nostros meror hebetavit et ce-
tera. [I p 4,28] Sed fas fuerit nepharios homines et cetera. [I p 4,31] Iuxta hanc ergo ignorantiam divinorum iudiciorum facit excursu istum infirmus iste. Sed num idem de patribus
quoque merebamur et cetera. [I p 4,32] Quasi: voluerunt im-
- 25 pil perditionem nostram. Sed num idem de patribus merebamur, ut nostram vellent perditionem. Meministi enim, ut oppinor et cetera. Vulnus quondam aperuit medico ostendens dolorem suum in hoc, quod Deus permiserit impiis, ut ipsum perderent innocentem. Ait quoque: vulnus aperit suum, videlicet dolorem, quod boni viri crimine, quia nullus eorum voluit salutem, sanatur. Cuius dignitatem reatus
[I p 4,37] id est dignitatem salutis senatorum ipsi etiam
viderunt, id est pro certo cognoverunt, qui nos detulere, id est
- 30 qui nos accusaverunt. Ipsi etenim accusatores usque adeo cognoverunt iustitiam et virtutem senatus, ut pro certo scirent eum salute dignum esse. Verumtamen invidia concepta fecit eos verba mutare, ut dicerent senatum reum maiestatis esse. Quam mei crimi-
- 35 nis dignitatem, uti fuscarent admissione alicuius maioris sceleris,

3 ulcisci] ultisci
 3 adulterum] corr.
 ex "adulterium"
 5 pertinent] pertinenti
 corr. ex "pertinetii"
 11 Cf. Joannes 19, 11.
 12 quia] lectio dubia

12 quis] suprascr.
 14 Deus est] "est" suprascr.
 18 hebetavit] "h" suprascr.
 26 perderent] perderet
 28 sanatur] sanatus
 30 qui] quod
 31 etenim] "et" suprascr.
 32 virtutem] virtute

- mentiti sunt me polluisse conscientiam meam sacrilegio ydoli, de quo demon mihi dederit responsum et adiuverit me dignitatem optinuisse. Sensus est: obiecerunt accusatores mihi absenti, quod ob ambitum dignitatis aquirendo demones coluerim in ydolis apud me in reconditis. // Atqui et tu insita nobis omnem rerum mortalium cupidinem [I p 4,38] id est cupiditatem de nostri animi sede pellebas, et sub tuis oculis sacrilegio, id est cultui demonum locum esse fas non erat. Instillabas enim nostris auribus Pythagoricum illud, deo et non diis. Nec conveniebat Christiano vilissimorum spirituum presidia captare, quem in hanc excellentiam componebas, ut consimilem deo faceres [I p 4,39] id est immortalem non natura, sed gratia faceres. Preterea penetral [I p 4,40] et cetera. Suspicionem obiecti sacrilegii remouet duobus modis. Tum quadam in penetrati suo, id est secretiori parte domus, ubi oratorium suum erat, erant sancte imagines, qualiter in ecclesia solent esse, tum etiam quia familiares amici sui viri sunt magne auctoritatis et purissimi testimonii. Hoc enim est quod ait: Preterea penetral innocens domus, honestissimorum cetus amicorum, socer etiam sanctus et eque ac tu ipse reverendus ab omni nos huius criminis suspicione defendunt. Sed o nephas! et cetera. [Ip4,41] Ista, que diximus, rationabiliter defendunt nos a suspicione sacrilegii. Verumtamen impii et scelerati inde faciunt argumenta mali, unde vere et rationabiliter sumenda sunt argumenta boni. Per hoc enim faciunt crimen ad recipiendum crimen obiectum, id est per sapientiam et virtutem, per quam nos facimus fidem ad innocentiam intelligendam. Hoc enim est, quod conquerendo ait: Sed o nephas! illi vero de te tanti fidem criminis capiunt atque hoc ipso videbimur affines fuisse maleficio, quod tuis imbuti disciplinis tuisque instituti moribus sumus. Ita non est satis et cetera. [I p 4,41] Duo concludit: et quod sapientia non abstulerit apud sceleratos obiecti criminis suspicionem et quod sapientia fuerit sceleratis argumentum ad suspicandum crimen. Hoc enim est quod ait: Ita non est satis nichil // mihi tuam profuisse reverentiam, nisi ultra tu mea potius offensione laceraris. At vero et cetera. [I p 4,42] Crescit autem nostra infortunia secundum inordinatam et

1 conscientiam] littera "s"
suprascr.
2-3 quo demon mihi dederit
responsum...absenti
quod ob] in marg. add.
3 ob] bis
4 apud] apud
5 // 20A
9 Pythagoricum]
Pythagoricum

9 Nec] ne
14 tum] corr. ex "dum"
19 sanctus et eque] sanctus que
19 ac tu ipse] actu ipso
28 affines] afines
28 fuisse] corr. ex "esse"
33 // 20B
34 mea] corr. ex "ea"
34 offensione] offensionem

temerariam existimationem quorundam, qui putant adversos rerum e-
 ventus ex nulla procedere ordinatione. Qui vero ad prosperitatem
 pertinent, illos solos putant a providentia divina ducere ori-
 ginem. Ait ergo: At vero hic iam nostris malis cumulus accedit
 5 et cetera. Qui nunc populi rumores et cetera. [I p 4, 44] Quasi:
 imprudentes iudicant tam de prosperis quam de adversis eventibus.
 Quidam enim dicunt me meruisse, que acciderent, quidam dicunt me
 peiora meruisse, quam acciderint, quidam dicunt vitam meam non in
 studio veritatis, sed in specie tantum consistere. Hoc enim est,
 10 quod ait: Quinam populi rumores et cetera. Hoc tantum dixerim
 ego esse adverse fortune sarcinam et cetera. Enumerat mala sua.
Et ego quidem bonis omnibus pulsus et cetera. [I p 4, 45-46] Videre
autem videor et cetera. Prosequitur discursum huius enumerati-
 onis: flagitiosum quemque videor videre, ad audendum quidem
 15 facinus incitari impunitate, ad efficiendum vero incitari pre-
miis. Itaque pro his omnibus, que enumerata sunt, libet exclama-
re: [O]stelliferi conditor orbis et cetera. [I m 5, 1] Usque huc
 conquestus est infirmus iste de iniquo iudicio, quo impii innocen-
 tiam suam iniuste et inordinate dampnaverunt. Conquestus novis-
 20 sime est de iniqua existimatione eorum, qui putant eum meruisse
 supplicia, que patitur, etiam maiora his. In hoc autem metro
 convertit se ad Deum omnium conditorem, ostendens eum universa
 rationabiliter et ordinate regere et conservare, solos autem
 homines negligere, et hanc eius negligentiam tam in ordine malo-
 25 rum ostendit, quam in ordine bonorum. Illos enim negligere dicit
 eo, quod non curet, quid faciant. Istos autem negligere dicit eo,
 quod non curet, quid patiantur. Ait ergo: O conditor orbis stelli-
feri, id est firmamenti, in quo stelle site sunt, o tu conditor,
 30 qui perpetuo nixus solio [I m 5, 2-3] id est naturali et eterna
 et incommutabili stabilitate versas, id est volvis celum, id est
 stellas rapido turbine, id est celerrimo motu et cogis antiqua
 ordinatione uniuscuiusque sidera, [I m 5, 4] et que habent
 circulos et per se moventur et que non habent circulos nec per
 se moventur, sed aliorum vicina celeritate et celi infinitate
 35 rapiuntur in motum indirectum. Hec omnia sidera cogis pati legem

- iustam proprii et alieni motus, ut ab antiqua sui principii ordinatione numquam recedant. Ut nunc pleno et cetera. [I m 5,5] Legem stellarum in quibusdam stellis singulariter assignat, primum in vicissitudine splendoris et obscuritatis lune. In quo
- 5 notandum, quod lunare corpus in natura sua obscuram est et nullo modo splendidum. Verumtamen prout videtur a sole, ab eo recipit splendorem, secundum quod ab eo distat maiorem et minorem. Hoc enim est quod ait: Ut nunc pleno lucida cornu et cetera. Fratris [I m 5,6] dicit eo, quod sol et luna sunt omnium siderum maxima.
- 10 Et qui primo tempore noctis et cetera. [I m 5,10] Hic assignat legem cuiusdam stelle, que in fine precedentis diei appellatur Esperus, in principio vero sequentis diei appellatur Lucifer et sic ab utroque die recipit has duas appellationes. Hoc enim [est] quod ait: Et qui primo tempore noctis et cetera.
- 15 [I m 5,10] Tu frondiflua frigore bru- // me et cetera. [I m 5,14] Hic tangit, quod tempore etiam antiquam principii ordinationem servant et primum inducit de hieme, sub ea comprehendens mediam partem anni, postea inducit de estate, sub illa etiam comprehendens
- 20 aliam partem anni. Tua vis [I m 5,18] id est potestas temperat varium annum. Annum appellat varium pro diversis eventibus rerum, qui in diversis partibus anni annuatim proveniunt. Namque in una parte anni Boreas frigidus folia deicit, in alia vero parte calidus Zephyrus folia producit. Iterum alia varietas anni: et semina, que Arcturus vidit [I m 5,21] eo, quod in illo tempore, quo
- 25 illa stella apparet, semina sparguntur; illo vero tempore, quo Syrius apparet, segetes maturantur. Nichil antiqua sui principii lege solutum linquit [I m 5,23-24] id est relinquit opus, hoc est effectum proprie stationis, id est ad quem peragendum statutum est iuxta proprietatem sue nature. Tu gubernans omnia certo
- 30 fine [I m 5,25] id est dirigens omnia creata ad debitum finem naturalis efficacie, hominum solos respuis actus. [I m 5,26] Hoc autem secundum iudicia humanarum rationum dicit eo, quod homo rationabilis nature debito rationis bona appetit, mala respuit. Cum ergo hinc naturalis ordo mutatur, putatur Deus homines regere negligenter. Ait ergo: solos hominum respuis actus irratio-
- 35

15 // 21A

15 brume] brube

22 folia] corr. ex "flolia"

29 proprietatem] corr. ex "sproprietatem"

33 rationabilis] post hoc "creature" lin.del.

35 negligenter] neglinter

35 irrationabiles] irrationabiles

nabiles, vitiosos videlicet et illos precipue, quibus pro bono reddunt malum. Tales ergo actus respuis, id est non curas cohibere merito [id est] iusto modo, cum tamen sis rector, ad cuius regimen pertinet cohibere [I m 5,27] id est restringere actus hominum ad meritum modum, ut secundum meritum bona vel mala † homines sub tua potestate; ut sicut pro bono opere debes eis reddere premium, ita pro malo debes eis reddere penam. Nam cur tantas [I m 5,28] et cetera. Enumerat infirmus iste multos rerum eventus, quos putat currere sine ordine et quasi fortuitu. Ait ergo: Nam fortuna, id est rerum temporalium a Deo nec provisa nec ordinata processio, cur versat, id est inordinate et irrationabiliter producit tantas vices, id est vicissitudines rerum, videlicet ut boni habent mala et mali habeant bona. Omnia miserans respice terras [I m 5,42] et cetera. Huc usque numeravit inordinatos hominum actus, qui quidem quantum ad homines inordinati sunt, quantum ad Deum vero optime ordinati. Habet enim rationes occultas in celis, quare dat bona bonis et mala malis et bona malis et mala bonis. Nunc vero rogat eum, quem a principio appellavit conditorem stellarum orbis, ut ea miseratione, qua celestia regit, regat etiam terrena, ea videlicet pace stabiliat homines, qua stabilivit angelos. [H]ec ubi continuato dolore delatravi et cetera. [I p 5,1] In precedenti metro quoddam adhuc doloris sui vulnus aperuit. Namque auctor iste, qui in suis tribulationibus infirmis se conformat aperiens non, quod ipse det ei, negligentiam putat, sed quod insipientes in tribulationibus suis putare // sentit, qui utique existimant rerum eventus, qui circa homines fiunt, non ex ordinatissima Dei sapientia procedere, sed ex insipientissima hominum ordinatione manare; nunc vero fatetur se irrationabiliter locutum esse, per quod etiam dat locum consolatori medicandi. Ait ergo: Hec ubi delatravi, id est irrationabiliter locutus sum dolore utique continuat de communibus dampnis ad deplangendam Dei circa homines negligentiam, illa, inquit, vultu quidem non exasperata ex blasphemia mea, sed placido ex compassione sua et hoc quidem id inculcans ait: Nichilque meis questibus inordinatis mota. Cum te, inquit, miserum lacrimantemque vidissem, ilico miserum exulemque cognovi. [I p 5,2]

5 † "recipiant" vel simile addendum puto

5 homines] hoies

13 Omnia miserans] Consolatio: "O iam miseras..."

23 qui in] quin

25 // 21B

26 ordinatissima] ordidatissima

32 illa] ille

- Miserum et exulem vocat istum eo, quod propria existimatione miser sit et exul. Qui enim beatum se fuisse in temporalibus putabat, eis sublati se miserum esse arbitratur et qui se patriam in hoc mundo habere putabat, se ab eadem patria depulsum exulem esse existimat. Constat enim genus humanum de paradiso expulsum patriam non habere, sed in hac laboriosa vita, in qua conandum est ad patriam iugiter peregrinari. Quicumque ergo in hoc peregrinationis loco vel patriam vel beatitudinem se habere posse existimat, omni modo errat, etsi huius exilii vicissitudine se vel beatum esse vel miserum vel incolam esse vel exulem arbitratur. Sed quam longinquum esset exilium et cetera. Hyronica interpretatio est. Sicut enim in hoc mundo non est exilium, nisi totus mundus, ita in hoc mundo nulla est patria, sed locus peregrinationis est vera patria, in quo spem habent veri viatores ad patriam redeundi.
- 15 Sed tu quam procul a patria [I p 5, 3] remotus non quidem pulsus es, quia in hoc mundo patriam non habes, sed putas te in hoc exilio patriam habere, sed aberrasti. Ac si te pulsum ad patriam, ad quam sapientes redeunt viatores, mavis te potius ipse pepulisti, dum et patriam et reditum ad patriam oblivioni tradidisti. Namque hi soli a patria sese depellunt, qui in hoc mundo se patriam habere posse existimant et eligunt. Si enim cuius oriundus sis patrie, id est paradisi reminiscaris, patria celestis, quam inhabitant angeli et eorum concives, habituri sunt omnes homines, non regitur imperio multitudinis, uti patria Atheniensium quondam regebatur, sed
- 25 est unus dominus, unus rex, unus gubernator, qui utique misericors frequentia civium, non depulsione letatur, cuius agi frenis et cetera. Sensus est: cui servire regnare est. An ignoras [I p 5, 5] et cetera. Breviter distinguit consolator iste patrie celestis leges, una quarum est volentium inhabitare, alia vero nolentium.
- 30 Itaque non tam me loci huius, id est carceris facies movet, quam tua nec bibliotece [I p 5, 6] et cetera. Et tu quidem de tuis in commune bonum meritis [I p 5, 7] et cetera. Recapitulat ea, que infirmus iste supra enumeraverat in causa sui doloris. Increpuisti etiam vehementer [I p 5, 9/ et cetera. Superius enim dixerat:
- 35 Sed num idem de patribus merebamur [I p 4, 15] quasi diceret:

2 putabat] putabāt

4 putabat] putābat

9 vicissitudine] vicissitudinēs

15 quam] numquam

35 num] non

- tepide se habuerunt patres circa gravamina, que enumeravimus. In extremo Muse [I p 5,10] et cetera. Musam sevientem vocat indiscretam orationem huius infirmi, quale fuit illud, quod dixerat: Deum cetera omnia curare, homines vero negligere. Cum Phebi radiis 5 [I m 6,1] et cetera. Consolator iste recapitulavit totam querimonia[m] istius infirmi. In hoc vero metro ostendit ipsius meritum mutatum esse eo, quod ab ordine rationis recessit. Quamque incautum sit ac periculosum mentem ab ordine suo recedere, inductione multarum parabolarum ostendit. Est autem prima parabola de colono, 10 qui recedit ab ordine sui officii, seminans videlicet tempore, quo seminare non debet; nichil enim metet. Hoc enim est, quod ait: Cum Phoebi radiis et cetera. Numquam purpureum nemus lecturus violas petas [I m 6, 7-8] et cetera. Alia parabola de medico, qui et vernis floribus debet conficere medicamen et differt colligere flores usque in finem auctumni vel principium hiemis. Tunc enim nichil conficeret. Non queras avida manu [I m 6,11] et cetera. Tertia parabola de vinitore, qui vult facere mustum et differt colligere racemos usque ad tempora veris. Signat tempora propriis aptans officiis deus [I m 6,16-17] et cetera. Adaptat parabolas 20 inductas menti inordinate. Primum igitur paterisne [I p 6,1] et cetera. Demonstravit infirmum istum ab ordine rationis recessisse. In quibus autem casibus mens ipsius a proprio ordine recesserit, investigat ad similitudinem medici interrogationibus utens, per quas nimirum interrogationes, sicut medici colligunt corporaliu[m] egritudinem necnon et restituende corporalis salutis causas, ita consolator iste per interrogationes colligit 25 et spiritalis egritudinis et restituende spiritalis salutis causas. Huccine inquit mundum [I p 6,3] et cetera. Prima interrogatio est, utrum mundus fortuitis eventibus aut ordinatis ducatur. Sed dic mihi, quoniam deo mundum regi non ambigis [I p 6,7] 30 et cetera. Secunda interrogatio est, quibus gubernaculis Deus regat mundum. Ad quam nimirum interrogationem quia respondere nescit, sentit consolator iste causam unam ignorantiam hanc, per quam mens huius infirmi ab ordine suo recessit. Sed dic mihi meministine [I p 6,10] et cetera. Tertia interrogatio est, 35

2 extremo] exterismo

6 // 22A

18 Signat] signa

27 egritudinis] egritudinis

28 inquit] inquit

29 fortuitis] fortuis

30 ambigis] ambis

utrum cognoscat omnium rerum finem. Ipse vero se per oblivionem ignorare fatetur. Hanc igitur ignorantiam aliam esse causam sentit consolator, per quam infirmus ab ordine rationis recessit.

5 Atqui scis unde cuncta processerunt. [I p 6,11] Quarta interrogatio est, utrum sciat, quid sit omnium rerum principium. Ipse vero fatetur se scire. Sed hoc quoque respondeas velim [I p 6,14] et cetera. Quinta interrogatio est, utrum sciat, quid sit homo, ipse vero fatetur se scire, quid sit homo secundum naturam diffinitionis, sed ignorare, quid sit secundum dignitatem nature. Hec siquidem ignorantia dignitatis nature humane tertia causa est, per quam sentit consolator infirmum ab ordine rationis recessisse. Quare [I p 6,17] rectissime et cetera. Concludit propositum, preter quod fecerat inquisitiones supradictas. Collegit enim tres, quibus infirmus iste laborat, ignorantias. Dixit enim se ignorare finem

10 omnium rerum et gubernacula mundi et humane nature dignitatem. Ex his nimirum perpendit tres ipsius errores, perpendit etiam, quibus modis ab erroribus illis liberari possit. Nam quoniam exulem te [I p 6,18] et cetera. Enumerat errores, in quos infirmus iste per ignorantias supradictas inciderat. Ex illa etenim

15 ignorantia, qua oblitus est se inimagines // Dei esse et quia in-mago Dei est, se patrie celestis civem esse, in hunc cecidit errorem, quo putat in hoc mundo se patriam habuisse et in ea se felicem fuisse. Qui vero finem omnium rerum ignorat, per hoc putat superbos, fortunatos, potentes et felices esse, quia vero,

20 quibus gubernaculis Deus mundum regat, ignorat, per hoc putat facta hominum et quecumque circa homines fiunt, non ex divina ordinatione procedere. Hos siquidem errores in hoc loco enumerat et qualiter singuli ex singulis ignorantibus emanant, rationabiliter distinguit. [N]ubibus atris [I m 7,1] et cetera. Demonstravit consolator iste, in quibus errat infirmus iste, quem suscipit in curam. In hoc autem metro hortatur eum, ut naturales corrigat affectiones, que per falsas opiniones mentem eius in mundum inclinaverunt. Hoc autem necessarium esse quibusdam parabolis inductis demonstrat. Ait ergo: Nubibus atris et cetera. Hec prima parabola est de sideribus, que naturaliter clara sunt et quo-

25 30 35

18 errores in quos| suprascr.

20 . 22B

21 civem| civvem

23 finem| corr. ex "fenem"

33 quibusdam| sillaba "dam" suprascr.

- rum claritas impeditur nubibus supervenientibus. Si mare volvens [I m 7,5] et cetera. Hec est secunda parabola de mari, quod naturaliter clarum est et placidum, sed supervenientibus ventis fit inquietum et turbidum. Quique vagatur montibus altis [I m 7,14-15] et cetera. Hec est tertia parabola, in qua ostendit, quod rivus per se lenis et naturali fluxu suo non impediens viatorem, quando contingit, quod de vicinis montibus rupes dissolvuntur et cadunt in rivum et occupant alveum ipsius, tunc aqua intumescit et resistit viatori. Littera sic legitur: Defluus amnis, [I m 7,16] qui per naturalem alveum suum leniter vagatur, id est fluit. Sepe resistit viatori obice rupe [I m 7,17-19] id est per obicem rupem, rupti [saxi] id est dissoluti de altis montibus. Tu quoque si vis [I m 7,20] et cetera. Adaptat parabolas menti a statu suo resolute. Naturales etenim affectiones mentem mundo inclinantes obscurant eam falsis opinionibus, tanquam nubes sidera et turbant eam et inquietant, tanquam ventus et lutum mare et resistunt ei, ut naturalem cursum habeat ad cognoscendum verum, tanquam saxum ruptum amnem leniter fluentem. Ait ergo: Tu quoque si vis et cetera. Gaudia mundana pelle timorem mundanum [I m 7,25-27] spemque mundanam fugato nec dolor mundanus assit [I m 7,28] et cetera. [P]ost hec paulisper obticuit [II pl,2] et cetera. Quia superius causas corrupte mentis huius infirmi necnon et corruptionem per falsas opiniones factam consolator iste collegit, rationes verisimiles inducit, rethorice propositum demonstrans hoc modo.
- 29 Quisquis enim rerum temporalium mutabilitati mentem suam sponte subicit, existimans in hoc mundo patriam hominum esse et in temporalibus felicitatem, dignum utique et iustum est, ut huius mutabilitatis eventus prosperos et adversos equanimiter portet. Notandum autem, quod rerum temporalium mutabilitas recte et proprie fortuna appellatur. Per transsumptionem vero rerum eventus temporalium fortuna appellatur secundum qualitatem eventuum prospera et adversa. Est autem libertatis humane // mentem subicere rerum mutabilitati. Rerum autem eventus, sive rerum mutabilium etiam stabilium, mutare non est humane libertatis. Potest enim
- 35 quis temporalia, in quibus se posse fieri felicem existimat, pro

6 lenis] corr. ex "selenis"
 24 demonstrans] demonstratus
 25 mutabilitati] mutabilitatem
 27 et] suprascr.
 27 ut] in
 29 mutabilitas] in fine huius verbi
 quaedam littera eras.

31 appellatur] post hoc
 litterae "sd" eras.
 32 // 23A
 33 mutabilitati] corr.
 ex "mutabilitatem"

- suo arbitrio amare. Ut autem, que in temporalibus amat, pro suo arbitrio optineat vel cum obtinuerit, pro suo arbitrio retineat, nequaquam potest. Si penitus egritudinis tue causas [II p 1,2] et cetera. Cuius si naturam mores ac meritum reminiscere[II p 1,4]
- 5 et cetera. In hoc loco optatos rerum eventus, id est prosperitatem fortunam vocat. Huius ergo natura est posse mutare, mores vero ipsius sunt frequenter mutari, meritum denique ipsius est debere contemni. Quid est igitur o homo [quod] te in mestitiam [II p 1,9] et cetera. Quasi: rerum mundanarum mutabilitatem cognoscebas. Quid est igitur o homo, quod te scientem et cognoscentem rerum naturam deiecit a statu scientie tue in horrores, ut crederes te de paradiso exulantem in huius mundi exilio patriam habere posse et in loco miserie te felicem fieri posse. [H]ec cum superba verterit vices [II m 1,1] et cetera. Inconstantiam mutabilitatis rerum mundanarum et in ea rerum redarguere eventus stultum et presumptuosum esse demonstravit. In hoc vero metro ostendit huius mutabilitatis rerum robur in hoc consistere, quod usque indifferenter valida est circa maximos et minimos. [V]ellem
- 20 autem pauca tecum [II p 2,1] et cetera. Hac disputatione fingit consolator mundi mutabilitatem tanquam personam disputantem cum infirmo. Quid tu homo ream me cottidianis agis querelis ? [II p 2,2] et cetera. Rerum mutabilitas tanquam persona quedam disputans demonstrat rerum temporalium eventus sive bonos sive malos nulli mortalium attinere, nisi sibi soli. Interest, quod infirmum istum redarguit, quia se in hoc mundo aliquid proprium habere posse putavit. An ego sola meum ius prohibeor? [II p 2,8] Parabolas inducit, quibus propositum demonstrat. Licet celo. Sicut enim aliarum rerum est, ut una queque, quod suum est, agat, ita mutabilitatis sive instabilitatis rerum, que fortuna appellatur, proprium est, ut quod suum est, agat. Licet celo et cetera. Hec est prima parabola de firmamento, cui proprium est luculos producere dies et tenebras noctes. Licet anno et cetera. Hec est secunda parabola de anno, cuius proprium est flores et fructus producere et eosdem depone-
- 30 re. Ius est mari et cetera. Tertia parabola est de mari. cuius proprium est, ut aliquando sit placidum et quietum, aliquando im-
- 35

4 naturam] n̄

6 mutare] corr. ex "motare"

28 mutabilitatis] mutabilitas

29 instabilitatis] instabilitas

placidum et turbidum. Nos ad constantiam vestris moribus et cetera.
 Concludit propositum quasi: si ceterae res naturales a naturali
 proprietate sua retrahi non possunt, stultum et presumptuosum et,
 ut hominum inordinata cupiditas rerum instabilitatem mundanarum
 5 a suaprorietate retrahere conetur. Nonne adolescentulus [II p 2, 13]
 duo dolia, unum plenum boni et aliud plenum mali in limene Iovis
 iacere didicistis. Si quantas rapidis flatibus [2 m 2, 1] et cete-
 ra. Huc usque demonstravit hominum temeritatem et imprudentiam
 in eo, quod sua sponte sese subdunt rerum mundanarum instabilitati
 10 et eam mutare conantur. In hoc vero metro increpat hominum cupi-
 ditatem, quae quanto amplius habundat, tanto amplius consistit.
 Hanc autem rerum // habundantiam in qua [...] duabus parabolis
 ostendit. His igitur [II p 3, 1] et cetera. Quia introduxit mundi
 inconstantiam tanquam personam aliquam de sua volubilitate [...]
 15 de propria natura sua loquentem et hominum cupiditatem redarguens
 [...] consolator disputationem illam totius exitum demonstratio-
 nis confirmat. Deinde consequenter ostendit, quantum sibi faverit
 [...] stabilitas temporalium eventuum. Tum ego inquam [II p 3, 2]
 et cetera. Approbat infirmus predictam demonstrationem. Verumtamen
 20 ne te [II p 3, 4] [...] et cetera. Alia [...] demonstratio est,
 qua ostendit, quam habundanter ceterisque omnibus [...] prospera
 fortuna cessit in ipsius usus [...] incipit enumerare [...] for-
 tune, quibus nullis suis meritis ipsum naturaliter sublimavit.
 Ait ergo: an numerum modumque tue felicitatis [II p 3, 4] [...]
 25 liberales consules [II p 3, 8] et cetera. Antiquam Romanorum con-
 suetudinem tangit. Fuit enim apud Romanos quoddam vehiculum [...]
 portabatur enim kathedra a duobus equis duabus vectibus conexa.
 Hec autem kathedra et vectes [...] artificiosissime ornata erant.
 His siquidem vehiculis in triumphis imperatores reportabantur per
 30 urbem. In istis etiam consules in Capitolio electi ferebantur
 domum presentibus senioribus et populo Romano. Sic ergo factum
 est, quod una die duo filii Boecii consules sunt constituti et
 currilibus domum albis equis reportati et in ipso ambitu curie
 domus ipsius inter ipsos in currilibus sedentes Boecius ascendit
 35 [...] quod erat quoddam genus sedis eminentis, in quo ipse sedens

4 mundanarum] mundarum

5 retrahere] retraheret

12 // 23B

23 ipsum] ipm

- fecit sermonem de virtute ad populum Romanum. Dedisti, ut opinor, verba fortune [II p 3,9] et cetera. Proverbium est, quod solet adulatoribus obici, cum obicitur alicui: verba mihi dedisti. Quasi adulatorie locutus mihi. Visne igitur cum fortuna calculum,
 5 id est computationem bonorum et malorum ponere et cetera. An tu in hanc vite scenam [II p 3,12] et cetera. Scena locus, in quo comedia recitatur. Qua recitata locus vacat ad nichil aliud utilis. Ad huius similitudinem vita hominis dicitur scena, quo defuncto non contingit eum redire. Ullamne humanis rebus inesse
 10 constantiam reris et cetera. Loco communi disputat, quia nulla constantia manendi in rebus humanis est. Cum enim homines non debeant rebus humanis constantiam, sed morte separantur ab eis, consequens est, ut res humane nullam debeant hominibus constantiam, sed mutatione et transitu separantur ab eis [...] ut polo Phebi quad-
 15 rigis [II m 3,1] et cetera. Dixit, quia fortuna subitis dominatur, et hoc probat parabolis rerum naturalium. Prima parabola est de Lucifero, qui ante auroram surgens propriam effundit claritatem, surgente vero sole, cuius claritas est efficacior, incipit pallescere. Fulget homo in prosperis, fortuna vero mutante vultum pallet in
 20 adversis. Littera sic legitur. Cum stella, id est Lucifer ceperit in primo ortu suo splendere polo, pallet quadrigis Phebi supervenientis hebetata in splendore, et hoc fit flammis Phebi surgentis prementibus albentes vultus stelle, id est Luciferi.
 25 Alia parabola est de Zephiro, qui in vere producit rosas de spinis, superveniente vero Austro spine expoliantur rosis; eiusdem siquidem rei similitudo est. Lenis enim Zephyrus lenis fortuna est, nebulosus Auster aspera fortuna est, rose vero opes et dignitates. Tertia parabola est de mari, quod sine vento est serenum, flante vero Aquilone fit turbidum et inquietum; eiusdem rei similitudo est, id est prospere et adverse fortune. Rara si constat
 30 [II m3,13] et cetera. Concludit propositum ex similibus. Postea confirmat loco communi. Constat etarnaque lege sancitum est [II m 3,17] et cetera.

1 de virtute] supra lin. add.

1 populum] post hoc "sermo" lin.del.

4 adulatorie] adulatori

7 recitatur] corr. ex "recitantur"

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES

TABLE DES MATIÈRES

Introduction. Notice sur le manuscrit	3
Boèce au moyen âge	4
La littérature de commentaires sur la Consolation. Vue d'ensemble	5
Le commentaire de Budapest	8
Notes	26
Sur la méthode de l'édition du texte	30
Anonymi auctoris in Boethii Consolationem philosophiae commentarius. Texte	31
Reproductions photographiques	88

Felelős kiadó az MTA Könyvtár igazgatója

Szerkesztette: S. Fürth Éva

Sorozat tipográfia: Weinberger Ágnes

Alak B/5 - Terjedelem 8,2 (A/5) iv

Megjelenés: 1978 — Példányszám 800

Készült az MTA Könyvtára házi
sokszorosító részlegében

A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának Közleményei
(Publicationes Bibliothecae Academiae Scientiarum Hungaricae)

1. *Haraszthy Gyula*: A 130 éves Akadémiai Könyvtár. Bp. 1956. 23 p.
2. *Berlász Jenő – Sz[akmáryné] Németh Mária*: Az Akadémiai Könyvtár múltja és jelene. Bp. 1956. 30 p.
3. *Csapodi Csaba*: A legrégebb magyar könyvtár belső rendje. A pannonhalmi könyvtár a XI. században. Bp. 1957. 13 p.
4. *Berlász Jenő*: Az Akadémiai Könyvtár kéziratárának átalakulása. Bp. 1957. 21 p.
5. *Haraszthy Gyula*: Az Országos Könyvtárügyi Tanács és a magyar könyvtárügy időszerű kérdései. Bp. 1958. 16 p.
6. *Gergely Pál*: Arany János és az Akadémia Könyvtára. Bp. 1958. 8 p.
7. *Moravek, Endre*: Die neuen ungarischen Bibliotheksnormen. Wien, 1957. 16 p.
8. *Sz[akmáryné] Németh Mária*: Az Akadémiai Könyvtár, mint a Magyar Tudományos Akadémia célkitűzéseinek könyvtári támogatója. Bp. 1958. 14 p.
9. *Gergely Pál*: Az Akadémia levéltára a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának kéziratárában. Bp. 1958. 11 p.
10. *Csapodi Csaba*: Könyvkonzerválás és restaurálás a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárában. Bp. 1958. 18 p.
11. *Moravek Endre*: Kiadványtípusok a katalógizálás szempontjából. Bp. 1958. 12 p.
12. *Sz[akmáryné] Németh Mária*: A központi folyóirat címjegyzék kérdései. Bp. 1959. 44 p.
13. *Csapodi Csaba*: L'avenir des périodiques scientifiques. La Haye, 1958. [2] p.
14. *F[ülöpné] Csanak Dóra*: Az Akadémiai Könyvtár története a szabadságharcig. 1826–1849. Bp. 1959. 29 p.
15. *Moravek, E[ndre] – [Weger] Veger, I[mre]*: Kratkij szlovar' vengerszkih bibliograficeszkih terminov i szokrascsenij. Bp. 1959. 48 p.
16. *Csapodi Csaba*: Der geographische Begriff im Katalogsystem der Bibliothek. Wien, 1959. 11 p.
17. *Csapodi Csaba*: A proveniencia elve a könyvtárban. Bp. 1959. 14 p.
18. *Rásonyi László*: Stein Aurél és hagyatéka. Bp. 1960. 40 p. 1 t.
19. *Sáfrán György*: Arany János és Rozvány Erzsébet. Bp. 1960. 178 p. 11 t.
20. *Rózsa György*: A magyar társadalomtudományok az UNESCO kiadványaiban – Les sciences sociales hongroises dans les publications de l'UNESCO. Bp. 1960. 19 p.
21. *Gergely Pál*: Pápai Páriz–album a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárában. Bp. 1961. 9 p.
22. *Gergely Pál*: Bartók Béla ismeretlen levelei a Tudományos Akadémia Könyvtárában. Bp. 1961. 15 p.
23. *Sarlóska Vince Ernő*: Bólyai János házassága a köztudatban és a dokumentumok. Bp. 1961. 14 p.
24. *Csapodi Csaba*: Mikor pusztult el Mátyás király könyvtára? Bp. 1961. 25 p.
25. *Moravek, Endre – Weger, Imre*: Abbreviaturae cyrillicae. Bp. 1961. 138 p.
26. *Rásonyi László*: A magyar keletkutatás orosz kapcsolatai. Bp. 1962. 19 p.

27. *Tőkés László*: Az Akadémiai Könyvtár mikrokönyv gyűjteménye és fotolaboratóriuma. Bp. 1962. 13 p.
28. *Fráter Jánosné*: „Nemzeti részvét emelte”. 100 évvel ezelőtt kezdték építeni az Akadémia palotáját. Bp. 1962. 14 p.
29. *Büky Béla*: Székely Bertalan hagyatéka a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárában. Bp. 1962. 24 p.
30. *Moravek, Endre*: Index acronymorum selectorum. Pars 2. Instituta scientifica. Bp. 1962. VI, 278 p.
31. *Méreiné Juhász Margit*: Mikszáth Kálmán szellemi és tárgyi hagyatéka a Magyar Tudományos Akadémián és tájmúzeumainkban. Bp. 1963. 65 p.
32. *Rózsa, [György] George*: The documentation of science organization as an emerging new branch of scientific information. Bp. 1962. 13 p.
33. *Gergely Pál – Molnár Zoltán*: Az Akadémiai Értesítő és a Magyar Tudomány repertóriuma. 1840–1960. Bp. 1962. VI, 377 p.
34. *Csapodi Csaba*: Mikor szűnt meg Mátyás király könyvfestő műhelye? Bp. 1963. 18 p.
35. *Tőkés László*: A mikrokártya és a kutatók. Bp. 1963. 18 p.
36. *Büky Béla – Csengeryné Nagy Zsuzsa*: Székely Bertalan illusztrációi egy tervezett Petőfi-életrajzhoz. Bp. 1963. 15 p.
37. *Gergely Pál*: Az Akadémia szerepe a Nemzeti Színház létrehozásában. Bp. 1963. 9 p.
38. *Moravek, Endre*: Index acronymorum selectorum. Pars 3. Instituta paedagogica. Bp. 1963. VI, 377 p.
39. *György, [József] Josef*: Die Goethe-Sammlung Balthasar Elischers in der Bibliothek der Ungarischen Akademie der Wissenschaften. Bp. 1963. 29 p. 12 t.
40. *Rózsa György*: Részvételünk és lehetőségek a nemzetközi társadalomtudományi dokumentációban. Bp. 1964. 17 p.
41. *Csapodi Csaba*: Beatrix királyné könyvtára. Bp. 1964. 26 p.
42. *Rózsa György*: Hagyomány és korszerűség: az Akadémiai Könyvtár távlati fejlesztéséről. Bp. 1964. 13 p.
43. *Büky Béla*: A tudományos tájékoztatás egyik feladatköre: témamegoszlási statisztikák készítése és alkalmazása. Bp. 1964. 16 p.
44. *Csapodi, Csaba*: Conservation of the Manuscript and Old Book Collections at the Library of the Hungarian Academy of Sciences: methods and results. (1949–1964). Bp. 1965. 48 p. 16 t.
45. *Fráter Jánosné*: Részletek az Akadémiai Könyvtár történetéből. (1865–1875). Bp. 1965. 59 p. 7 t.
46. *Moravek, Endre*: Index acronymorum selectorum. Pars 1. Instituta rerum publicarum. Bp. 1965. 621 p.
47. *Moravek, Endre*: Index acronymorum selectorum. Pars 7. Instituta communicationis. Bp. 1966. XXII, 355 p.
48. *Sáfrán, Györgyi*: Lettres de Romain Rolland à Marianne Czeke dans la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Hongrie. Bp. 1966. 195 p. 4 t.

49. *Moravek, Endre*: Index acronymorum selectorum. Pars 4. Religio. Bp. 1966. XVIII, 211 p.
50. *Rózsa [György] George*: Some considerations of the role of scientific libraries in the age of the scientific and technical revolution. – An essay and approach to the problem. Bp. 1970. 25 p.
51. *Simon Mária Anna*: A Magyar Tudományos Akadémia kutatóintézeti könyvtári hálózata. Bp. 1966. 52 p.
52. *Fráter Jánosné*: A Magyar Tudományos Akadémia Történettudományi Bizottságának működése 1854–1949. Bp. 1966. 61 p. 3 t.
53. *Csapodi Csaba*: A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának ősnymotvány-gyűjteménye. Bp. 1967. 34 p.
54. *Il[aranginé] Boros Vilma*: Széchenyi István hátrahagyott iratainak története. Bp. 1967. 57 p. 5 t.
55. *György József*: Az Akadémia Könyvtára egykori Goethe-szobája és nevesebb magyar látogatói. Bp. 1968. 25 p.
56. *Bükyné Horváth Mária*: Az Akadémiai Könyvtár kurrens külföldi periodikumai. Bp. 1968. 50 p.
57. *Moravek, Endre*: Index acronymorum selectorum. Pars 6. Instituta oeconomica. Bp. 1969. XIX, 556 p.
58. *Szelei László*: A Magyar Tudományos Akadémia Levéltára az Akadémiai Könyvtárban. Bp. 1970. 60 p.
59. *Sz[abóné] Garai Judit – Ujhelyi Gabriella*: A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára orosz és szovjet cserekapcsolatainak vázlatos története. – Ocserki isztorii knigoobmena Biblioteki Vengerszkoi Akademii Nauk sz ruszszkimi szovetszkimi bibliotekami. Bp. 1970. 46 p.
60. *Molnár Imre*: Peremlyukkártyás dokumentációs rendszerek létesítése kutatóintézeti könyvtárban. Bp. 1970. 134 p.
61. *Il[aranginé] Boros Vilma*: Stein Aurél ifjúsága. Hirschler Ignác és Stein Ernő levelezése Stein Aurélról. 1866–1891. Bp. 1971. 148 p.
62. *Apor, [Eva] Ere*: The Persian manuscripts of the Vámbéry-bequest. Bp. 1971. 19 p. 1 t.
63. *Gergely Pál*: A Magyar Tudományos Akadémiára hagyott Vigyázó-vagyon sorsa. Bp. 1971. 97 p. 8 t.
64. *Moravek, Endre*: Index acronymorum selectorum. Pars 8. Instituta sanitatis publicae. Instituta caritatis. Instituta varii generis. Bp. 1971. XXI, 559 p.
65. *Bükyné Horváth Mária*: Az Akadémiai Könyvtár periodikumai a tudományos kutatás szolgálatában. Bp. 1971. 232 p. 2 t.
66. *Moravek, Endre*: Index acronymorum selectorum. Pars 5. Instituta ad artes litteraturamque spectantia cum siglis periodicorum additis. Bp. 1972. XIX, 477 p.
67. *Vitályos László – Orosz László*: Ady-bibliográfia 1896–1970. Ady Endre önállóan megjelent művei és az Ady-irodalom. Bp. 1972. XXV, 425 p.
68. *Botka Ferenc*: Magyar szocialista irodalom oroszul 1921–1945. Bibliográfia. – Vengerszkaja szocialiszticeszkaja literatura na ruszszkom jazüke 1921–1945 gg. Bibliograficeszkij obzor. Bp. 1972. XIII, 127 p. 9 t.

69. *Szentgyörgyi Mária*: Célkitűzések és reformtörekvések a Magyar Tudományos Akadémián. 1831–1945. Bp. 1973. 170 p.
70. *Fráter Jánosné*: A Magyar Tudományos Akadémia állandó bizottságai. 1854–1949. Bp. 1974. 430 p.
71. *Bendefy László*: Mikoviny Sámuel megyei térképei, különös tekintettel az Akadémiai Könyvtár Kézirattárának Mikoviny-térképeire. 1. köt. Bp. 1976. 360 p.
72. *Bendefy László*: Mikoviny Sámuel megyei térképei, különös tekintettel az Akadémiai Könyvtár Kézirattárának Mikoviny-térképeire. 2. köt. [Térképek]. Bp. 1976. 24 t.
73. Az Akadémiai Értesítő és a Magyar Tudomány indexe 1840–1970. A – L. Szerk. *Darabos Pál és Domsa Károlyné*. Bp. 1975. 473 p.
74. Az Akadémiai Értesítő és a Magyar Tudomány indexe 1840–1970. M – R. Szerk. *Darabos Pál és Domsa Károlyné*. Bp. 1975. 475–846. p.
75. Az Akadémiai Értesítő és a Magyar Tudomány indexe 1840–1970. S – Z. Repertórium 1840–1970. Szerk. *Darabos Pál és Domsa Károlyné*. A repertóriumot összeáll. *Pétevári Lászlóné és Sz[abóné] Garai Judit*. Bp. 1975. 847–1242. p.

A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára Közleményei
(Publicationes Bibliothecae Academiae Scientiarum Hungaricae)

Új sorozat

- 1 (76). A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára munkatársainak szakirodalmi munkássága 1950–1975. Bibliográfia. Összeáll. *Fekete Gézné*. Bp. 1976. 80 p.
- 2 (77). Fejezetek a 150 éves Akadémiai Könyvtár történetéből. [Cikkgyűjtemény.] Bp. 1976. 62 p.
- 3 (78). *Bükyné Horváth Mária*: Az Akadémiai Könyvtár kurrens külföldi periodikum állománya az 1970-es években. Bp. 1977. 78 p.
- 4 (79). *Vitályos László*: Ady-Léda-Csinszka. Visszaemlékezések és levelek a költő életrajzához. Bp. 1977. 164 p.

Ára: 13,—Ft